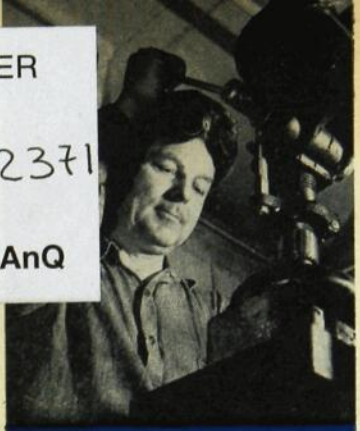
PER
Z-2371
BAnQ



LE MOUVEMENT OUVRIER 1960

L.O.C



le mouvement ouvrier

1960

l'almanach des familles ouvrières

Les Éditions de la L.O.C.

6723, rue St-Denis

Montréal 10 — CR. 4-2667

CHERS AMIS LECTEURS !

Vous venez d'acheter ce magazine et déjà vous êtes curieux d'en feuilleter les pages !

Disons, tout-de-suite, qu'il ressemble aux vingt autres qui d'année en année ont voulu être au service de la classe ouvrière.

Il ressemble à ses frères . . . mais il est différent !

Il est différent, grâce à l'apport d'un tout nouveau groupe de collaborateurs qui militent dans les rangs de l'Action Catholique Ouvrière. Leur expérience dans tous les secteurs de la vie ouvrière : famille, travail, loisirs, unions ouvrières et autres est une assurance que leurs articles sont à point et reflètent les inquiétudes et les espoirs des ouvriers. De plus, le magazine offre de nombreux articles écrits par des amis de la L.O.C. spécialistes en matière d'éducation, de questions sociales, de loisirs, etc., articles qui s'adressent à la famille ouvrière.

Le magazine 1960 est le magazine de la famille :

Les jeunes y trouveront des contes, des mots croisés, un cours sur le ski.

Les mères : des recettes, des menus, des patrons de couture et de tricot, toutes sortes de moyens pour équilibrer le budget dans les dépenses de la cuisine.

Les pères : du bricolage, des moyens d'embellir les abords de la maison par la plantation des arbres, des articles sur le budget, les assurances, les compagnies de finance.

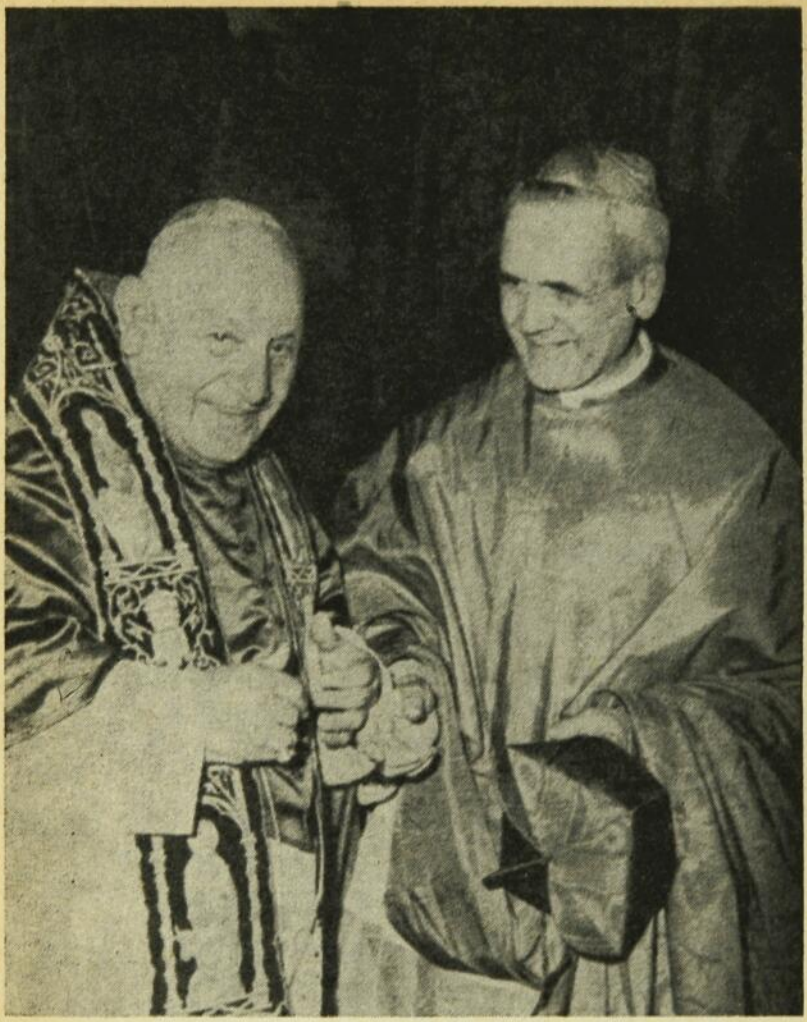
Les foyers : des commentaires sur l'éducation, la vie conjugale, la spiritualité familiale, les syndicats.

La vie de l'esprit chez l'ouvrier

Le magazine 1960 a voulu de plus souligner l'importance de la culture "la vie de l'esprit" chez les ouvriers. Notre système économique, la structure industrielle obligent l'ouvrier à se convertir en robot au service de la seule force économique. Un fait s'établit : il n'y aura pas de culture ouvrière possible sans l'émancipation économique et sociale des travailleurs. Le magazine vous présente une étude sur ce grave problème que la Ligue Ouvrière Catholique a mis à son programme d'enquête pour 1960.

Le magazine 1960 est entre vos mains. Puisse-t-il être pour vous un ami, un guide que vous serez heureux de faire connaître à d'autres foyers ! C'est le voeu de toute l'équipe qui a travaillé avec amour pour vous l'offrir.

La Rédaction.



Sa Sainteté le Pape Jean XXIII
et Son Éminence le Cardinal
Paul-Émile Léger

Le chapelet en famille

C'est le premier octobre 1950 que la première émission "Le Chapelet en Famille" fut radiodiffusée par le poste CKAC. L'initiative était belle mais nous nous posions tous la question suivante : "Combien de temps durera-t-elle ?" Les plus optimistes croyaient que les auditeurs seraient fidèles au rendez-vous marial de sept heures durant un mois . . . Car à cette époque, l'émission d' "Un homme et son péché" passait à la même heure au poste de la radio d'Etat. C'était un concurrent difficile à supplanter. Et cependant le petit David eut, une fois encore, raison du géant Goliath ! La foi de nos fidèles fut plus puissante que les riches commanditaires de l'émission qui était à l'affiche depuis quinze ans. Séraphin, l'avare, et l'aimable Donalda cédèrent la place aux personnages des mystères du Rosaire et depuis près de dix ans la Croisade du Chapelet réunit, tous les soirs, des milliers de familles aux pieds de Marie.

Il est difficile d'exprimer en termes et en nombres les bienfaits que cette émission a apportés aux âmes. Des milliers de malades y ont trouvé le réconfort dans leurs souffrances. Des foyers désunis ont puisé dans cette prière la lumière et la force qui ont permis à leurs membres de se ressaisir et d'accepter les exigences de l'amour véritable. Des jeunes ont perçu dans la voix qui les invitait à la réflexion, l'appel du Seigneur et ils ont accepté les austères disciplines du Royaume de Dieu.

La force de la Croisade du Chapelet doit être cherchée dans sa pureté et dans sa tenacité. Je m'explique. L'émission de la Croisade du Chapelet n'a jamais été changée ou altérée

durant dix ans. Elle n'a jamais été commanditée. Elle n'a jamais été détournée de la fin pour laquelle elle avait été instituée. Elle fut toujours gratuite. Et c'est pourquoi je dis qu'elle a gardé sa pureté originelle.

D'autre part, la Croisade du Chapelet est une émission quotidienne qui rappelle avec insistance la nécessité de la prière. La fidélité à ce quart d'heure suppose de la part de celui qui la préside aussi bien que de ceux qui y prennent part, une persévérance héroïque. Je puis affirmer que la Croisade du Chapelet a été une chaîne dont j'ai senti la pesanteur tous les jours, mais je dois avouer que c'est une chaîne d'or et j'espère qu'elle m'a mérité une couronne d'or pour mon ciel...

Vous qui lisez ces lignes, prenez donc la résolution de vous enrôler dans l'armée des croisés du chapelet afin que se réalise le mot du saint Pape Pie X : "Donnez-moi une armée qui récite le chapelet et par elle je sauverai le monde".

† Paul-Emile Cardinal Léger

† Paul-Emile, Cardinal Léger,
Archevêque de Montréal.

COMMENT VIVRE HEUREUX TOUTE SA VIE EN MÉNAGE

PAR M. PAUL-EMILE GUAY

"Le bonheur conjugal existe. On ne le trouve pas tout fait en se mariant. On le fait à force de tendresse, d'indulgence et de bonne volonté".
MAURIAC.

Mais oui, c'est sûr, on peut vivre heureux et très heureux dans le mariage à condition . . . voilà, à condition d'abord, de le vouloir; puis, être prêt à respecter les règlements de cette joute qui dure toute une vie ; enfin, en formant avec son épouse, cette équipe parfaite dans laquelle tout, absolument tout, intéresse, réjouit, chagrine toujours les deux. Ainsi, jamais l'on ne peut marquer un nouveau point au tableau du bonheur sans que le conjoint mérite un "assist".

L'AUTEUR

PAUL-ÉMILE GUAY est président diocésain de la Ligue Ouvrière Catholique du diocèse de Trois-Rivières et président fédéral de la Ligue Ouvrière Catholique du Cap de la Madeleine. Il est père de 2 enfants. Son épouse est également dirigeante de la Ligue Ouvrière Catholique.



Vouloir être heureux en ménage c'est désirer faire le bonheur de l'autre. Trop de gens mariés attendent de leur conjoint ce qu'ils ne font pas eux-mêmes ou qu'ils ne donnent pas. Pourquoi dans les disputes de ménage, souvent, disons-le pour des choses sans conséquences, attendent-ils que l'autre fasse le premier pas ? Pourquoi veulent-ils que le conjoint lui prodigue mille attentions, lui dise tel mot affectueux ou lui manifeste une bonté jamais démentie, tout cela sans payer de retour . . . ou si peu ? Peut-on s'attendre de retirer à la banque du bonheur si l'on ne fait jamais de dépôt ?

TOUJOURS FIANCES

Une des conditions fondamentales du bonheur de l'épouse est que l'époux au cours de toute la vie conjugale, et non seulement au dé-



part, veille à demeurer quelque peu "fiancé". Il n'est pas d'âge où ce conseil ne soit d'application ; il le demeure en tout temps. On demandait à une centenaire : "Madame, à quel âge, à votre avis, une femme cesse-t-elle d'aimer qu'on lui fasse un brin de cour et qu'on lui adresse quelques compliments?" Elle eut ce mot charmant et véridique : "Monsieur, je vous prie d'aller demander la chose à plus vieille que moi. Pour ma part, je n'ai pas encore atteint cet âge". Cette réponse plaisante est à prendre à la lettre et à méditer par tous les maris, quel que soit leur âge. L'épouse, de son côté, s'efforcera d'être toujours compréhensive, douce, souriante, avenante, accueillante et même un peu coquette avec son mari. Qu'elle prenne de l'intérêt à son travail et qu'il ne lui ménage pas les encouragements et les félicitations ! Les hommes font souvent semblant d'être insensibles à ces choses, mais ne vous y fiez pas ! . . .

LA PAUSE QUI RAFRAICHIT

Arrêtons-nous et revenons un peu en arrière : avant le mariage, les jeunes gens sont d'une ingéniosité remarquable pour plaire l'un à l'autre ; après le mariage, ils sont souvent frappés d'une "anémie" dans leur affection ou dans leurs manières de l'exprimer qui fait qu'on a peine à reconnaître les amoureux d'hier. Faisons une pause dans la routine journalière de notre vie conjugale et cette pause sera rafraîchissante et nous permettra de "rajeunir" notre amour et de travailler à la conquête toujours renouvelée de notre conjoint.

LES MENAGES EN FAILLITE

A la base des ménages malheureux, que trouve-t-on ? La vanité, l'égoïsme, l'ennui du devoir quotidien. Dans les foyers qui vont "cahin-caha" sur la route du bonheur, on trouve un aveuglement du coeur. Le mot est fort . . . mais le mari, inconsciemment, ne voit plus en sa femme que la ménagère et l'épouse, dans son époux, que le gagne-pain, on ne trouve plus les "amoureux" d'hier.

LES FOYERS HEUREUX

Regardons chez les gens heureux, les "vieux ménages" qui sont demeurés unis malgré tous les orages de la vie, on y trouve l'affection constante, la loyauté, le sacrifice patient, la charité, l'amour de Dieu . . . on a fait "feu" de son égoïsme, de cet amour de soi qui est la cause première et fondamentale de toute faillite de l'amour conjugal.

POUR UN AMOUR DURABLE

Le message suivant fait, lors de la semaine des fiancés par l'aumônier national du Service de Préparation au mariage, le Révérend Père P.E. Pelletier, sera toujours d'actualité et profitera aux "jeunes" et aux "vieux" ménages :

"Il y a des conditions essentielles qu'il faut respecter pour que l'amour soit durable, pour qu'il connaisse une montée continuelle.

1° L'amour est d'abord et avant tout une générosité, une bienveillance, un don de soi. Ce ne sont pas deux sexes qui s'unissent ensemble pour la vie. Ce sont deux personnes humaines, deux enfants de Dieu qui s'engagent à réaliser une vocation à deux. L'amour est donc une générosité à deux à l'égard de Dieu et de la société.

Je ne sais plus quel chanteur a inventé ce refrain : "Les amoureux sont seuls au monde dans le grand désert de leur amour".

J'aime mieux le personnage qui plaçait en tête d'un beau volume sur l'amour conjugal : "Three to get married". On se marie à trois. Et le troisième c'est Dieu l'Inventeur et le soutien de l'amour . . .

2° Mais ce n'est pas tout. L'amour bien fixé sur le grand courant de lumière que lui apporte la mission déterminée par Dieu se transformera en amitié profonde entre les deux amoureux.

Cette amitié provoquera une véritable communion de pensée et de vouloirs, un effort constant d'amélioration mutuelle en dépit de toutes les difficultés inhérentes à la nature humaine.

Toute cette richesse humaine, spirituelle et surnaturelle de l'autre, il faut la respecter, la mettre en valeur, en favoriser l'épanouissement.

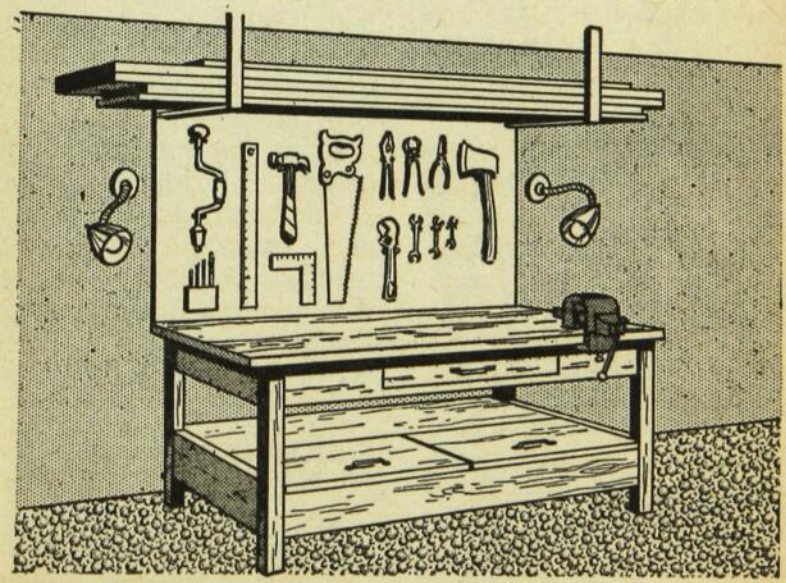
Comme c'est facile alors de se parler, de s'entraider, de se pardonner à l'occasion de prier ensemble, de travailler ensemble.

3° L'amour est alors en mesure de se manifester sur le plan sentimental et charnel. Il devient ce don de soi, cette fusion des âmes et des corps où se réalise dans un climat de joie voulu par Dieu, cette transmission de la vie, premier objectif de l'amour conjugal.

4° Et cet amour ne durera que s'il se greffe sur le Christ, le Sauveur de l'Amour. C'est Lui qui donnera la force de résister à tous les ennemis du dehors et du dedans. C'est Lui qui apportera, à coeur de jour à travers le sacrement qui consacre l'amour, les moyens quotidiens de monter ensemble vers Lui.

Fabriquez en une soirée l'établi dont vous rêvez

Réalisez l'établi avec une vieille table de cuisine, entre les pieds de laquelle vous clouerez le coffre à outils. Contre le mur, accrochez un panneau perforé auquel vous pourrez suspendre des accessoires. Au-dessus de l'établi, deux grandes équerres de bois serviront au rangement des planches.



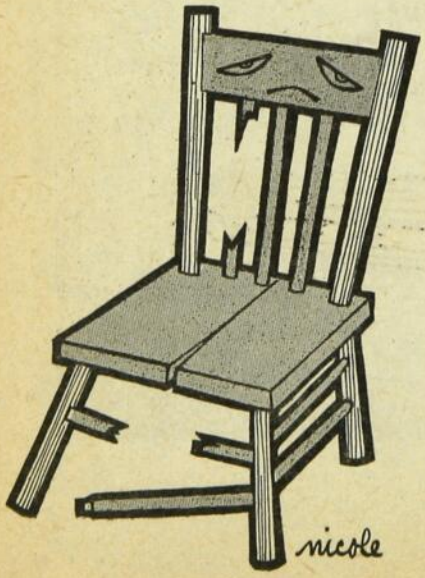


AU SECOURS JE ME MEURS !

Si vous aimez vivre bien assis, vous serez heureux de connaître les mille et une recettes qui vous permettront de dompter une chaise rétive ou de venir au secours d'une chaise exténuée. Car la chaise, comme tout ce qui a des pieds, est un animal délicat.

POUR RECONSTITUER UNE CHAISE BRANLANTE

Otez de leur logement les bâtons qui tiennent mal, nettoyez soigneusement toute trace de colle, et renouvelez l'opération du collage en prenant la précaution de maintenir le tout fortement assemblé par des cordes jusqu'au séchage complet. Il peut arriver que le bâton soit trop mince et flotte dans son logement : coiffez-le alors d'un chapeau de métal léger.



UNE CHAISE TROP BASSE POUR FAIRE GRANDIR

Collez sous chaque pied, à la colle cellulosique, un butoir de porte en caoutchouc.

POUR HABILLER A NEUF UNE CHAISE RECOUVERTE DE TISSU

Retirez l'ancienne garniture en ayant soin d'enlever tous les clous, et prenez-là comme patron pour en couper une nouvelle, que vous mettrez en place en ayant soin de la tendre, ni trop ni trop peu, et en prenant la précaution de n'enfoncer les clous qu'à moitié pour vous réserver la possibilité de rectifier.

Pour la fixation aux endroits délicats que sont les coins du siège, imitez fidèlement le système qui servait pour l'ancienne garniture. Cachez les clous à l'aide d'une ganse ou d'un galon.



LES ALLOCATIONS SOCIALES

ALLOCATIONS AUX MERES NECESSITEUSES

CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ

A. Toute mère qui est veuve et dont les enfants ne dépassent pas l'âge de 16 ans.

B. Toute épouse dont le mari est disparu depuis un an ou dont l'époux est totalement invalide, c'est-à-dire, dont l'incapacité de travailler doit durer au moins 12 mois.

C. Toute épouse dont le mari est incarcéré pour une période de 6 mois ou plus.

D. Possède la citoyenneté canadienne par naissance ou l'a acquise depuis au moins 15 ans, ou est l'épouse ou la veuve de tel citoyen canadien.

E. Est domiciliée dans la Province depuis 5 ans lors de la demande.

F. Offre les garanties d'une bonne mère.

G. Ne possède pas les moyens nécessaires de subvenir à l'entretien de ses enfants.

REMARQUES

1. Dans la présente loi, le terme "enfant" signifie un enfant légitime âgé de moins de 16 ans ou qui étant âgé de 16 à 18 ans, poursuit ses études ou ne peut travailler en raison d'incapacité physique ou mentale.
2. Lorsque l'enfant atteint 18 ans pendant qu'il est aux études, l'allocation est maintenue jusqu'à la fin de l'année scolaire.
3. Une belle-fille ou un beau-fils qui est à la charge et sous les soins de sa belle-mère est considéré comme l'enfant de cette dernière.
4. Aucune allocation ne peut être accordée si une mère ne garde pas avec elle au moins un enfant.
5. Un administrateur peut être nommé par la Commission si la bénéficiaire est incapable de faire bon usage de son allocation.
6. L'allocation accordée est rétroactive au 1er du mois durant lequel la demande est reçue par la Commission.
7. Une épouse ne poura être éligible si son mari tuberculeux et contagieux n'est pas hospitalisé.
8. L'allocation pourra être continuée, pour une période n'excédant pas 6 mois, à une mère dont l'époux ayant souffert de tuberculose, redevient apte au travail, mais ne peut travailler qu'à temps partiel.

REVENUS ET BIENS PERMIS

Aucune allocation ne sera accordée si la mère, son époux et ses enfants possèdent une valeur totale de $5,000.00 en argent, placements, bien immobiliers ou mobiliers autres que des meubles ou vêtements. La valeur des biens immobiliers sera basée sur l'évaluation municipale, déduction faite des charges, hypothèques ou autres dettes.

MONTANTS ALLOUÉS

A. $60.00 mensuel à la mère et son 1er enfant et $10.00 par mois pour chacun des autres enfants.

B. $5.00 par mois additionnel peut être accordé à la mère si elle est reconnue physiquement ou mentalement incapable de travailler.

C. $10.00 par mois additionnel peut être accordé à la mère si l'époux est totalement invalide et demeure au foyer et ne reçoit pas la Pension des Invalides.

ALLOCATION AUX PERSONNES INVALIDES

CONDITIONS D'ÉLIGIBILITÉ

1. Avoir atteint 18 ans (on peut faire application à l'âge de 17 ans et 6 mois).
2. Etre résident de la Province de Québec.
3. Avoir résidé au Canada les dix dernières années ou pour une période égalant le double des années d'absence hors du Canada, pendant ces dix ans.
4. Etre totalement et définitivement invalide.
5. N'être pas récipiendaire d'une allocation de personnes aveugles ou d'assistance de la Pension de Vieillesse, ou d'une allocation de Vétérans.
6. N'être pas hospitalisé dans une institution pour les incurables, sanatorium, institution pour vieillards ou autre institution d'assistance publique.
7. Ne pas avoir un revenu annuel excédant $720.00 dans le cas d'une personne non-mariée, $1200.00 dans le cas d'une personne mariée vivant avec son conjoint et $1320.00 dans le cas d'une personne mariée vivant avec son conjoint qui est aveugle aux termes de la loi des personnes aveugles.

Bureaux où l'on peut obtenir des informations additionnelles sur ces diverses pensions :

POUR INFORMATIONS

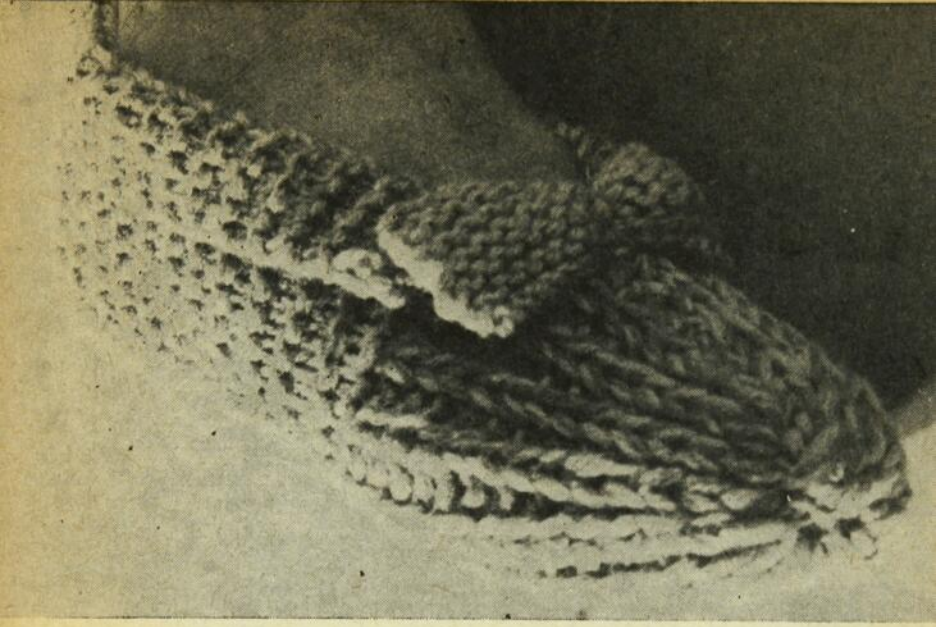
BUREAU PROVINCIAL :
La Commission des
Allocations Sociales du Québec
Hôtel du Gouvernement,
Québec, P.Q.

A MONTRÉAL
La Commission des
Allocations Sociales
4 rue Notre-Dame est,
Montréal.

CONCORDANCE DES HEURES

Pour savoir où se disent actuellement les messes dans le monde — et pour l'utilité des radiophiles, nous donnons la concordance par rapport à Midi "heure normale de l'est" à Montréal. On fera les transpositions nécessaires pour les autres heures.

Quand il est midi à Montréal, il est :
Midi à Québec, Ottawa, Washington.
Minuit en Indo-Chine, à Java.
1 hre P.M. aux provinces maritimes, aux Bermudes, en Argentine.
1 hres A.M. en Chine.
2 hres P.M. au Brésil.
2 hres A.M. au Japon, en Corée.
3 hres P.M. aux Açores, aux Iles du Cap Vert.
3 hres A.M. à Melbourne, à Sydney.
4 hres P.M. aux Iles Canaries, à la Guinée Française.
4 hres A.M. aux Nouvelles Hébrides, en Nouvelle-Zélande.
5 hres P.M. à Dublin, Paris, Londres, Madrid, Alger.
5 hres A.M. aux Iles Gilbert.
6 hres P.M. en Suède, Norvège, Allemagne, Italie, Congo.
6 hres A.M. aux Iles Aléoutiennes et Hawaï.
7 hres P.M. en Finlande, Russie, Terre Sainte, Egypte.
7 hres A.M. en Alaska, aux Iles Marquises.
8 hres P.M. en Arabie, en Somalie, en Abyssinie.
8 hres A.M. au Yukon.
9 hres P.M. en Perse, en Afghanistan.
9 hres A.M. à Vancouver, San Francisco, Los Angeles.
10 hres P.M. à Bombay (Indes), à Ceylan.
10 hres A.M. à Calgary, Edmonton, Danver.
11 hres P.M. à Calcutta, Ile Sumatra.
11 hres A.M. à Winnipeg, Chicago, Amérique Centrale.



Trouver chaussure à son pied

Nous connaissons tous de ces gens — nous-mêmes — qui se plaignent — nous en sommes peut-être fréquemment de leurs pieds : "Ah ! mes pieds !" semble être leur rengaine favorite. Rengaine pourtant dont ils se passeraient volontiers ! Mais ces pauvres pieds qui sont continuellement la cible de leur propriétaire font pourtant tout leur possible. Comment peuvent-ils supporter tout au long des jours un poids de 100,150 ou 200 livres sans roupéter de temps à autre ? Surtout si le dit "poids" ne leur accorde aucune attention, si ce nest . . . pour s'en plaindre.

Que faire ? Les massages, les bains de pieds, les lotions sont excellents sans doute pour reposer des pieds fatigués, mais ce n'est pas tout. Avons-nous pensé qu'il fallait avant tout trouver "chaussure à son pied" ? Tout le secret — ou tout au moins une bonne partie du secret — est là. Un soulier trop court, trop étroit, un soulier déformé ou trop large est souvent la petite cause de grands maux.

Chose que l'on remarque souvent, c'est que nombre de personnes, les femmes surtout, prennent un soin infini à choisir le soulier qu'elles porteront dans les grandes occasions. Fin, élégant, bien ajusté, ces gens sont prêts à lui allouer la plus grosse somme que leur bourse peut leur permettre. Ce fameux soulier pourtant, restera peut-être de longs mois dans sa boîte, les "grandes occasions" ne revenant pas tous les jours.

Quant à son frère le soulier de travail, le soulier de tous les jours, celui qu'on chausse pour faire le ménage ou pour travailler debout de longues heures, pourquoi s'y arrêter puisque ça ne paraît pas ? Il y a là un non-sens. Ce soulier de tous les jours devrait être au contraire celui qu'on choisit avec le plus de soin, celui pour lequel on débourse la plus grosse somme. Solide, bien ajusté, il sera de bonne durée et surtout, il évitera peut-être l'achat de bien des "lotions reposantes" ou des visites chez le pédicure.

Quant aux heures de repos devant la télévision ou en lisant son journal, ces heures où peu de gens résistent au plaisir de déchausser, de souples chaussettes tricotées à la maison feront merveilles. Vous en trouverez ici un modèle que madame se fera un plaisir d'exécuter . . . en enlevant ses souliers !

Des chaussettes

MATÉRIEL REQUIS

CORTICELLI Jumbo (écheveaux de 2 on.) 1 Couleur Principale (CP)

1 couleur contrastante (CC)

1 paire d'aig. No 3 ou TOUTE AUTRE GROSSEUR QUI DONNERA LA TENSION INDIQUÉE.

TENSION

4 m. au pouce
6 rangs au pouce

EXÉCUTION

Avec une laine CP et une laine CC, commençant au centre arrière, monter 41 m.

Rang 1

5 m. à l'end. pour le rabat, 1 m. à l'env., 29 m. à l'end. 1 m. à l'env. 5 m. à l'end. (rabat).

Rang 2

15 m. à l'end., 1 m. à l'env., 9 m. à l'end., (semelle), 1 m. à l'env., 15 m. à l'end.

Répéter Rangs 1 et 2 jusqu'à ce qu'il ait 13 bourrelets à l'endroit du tricot, finissant avec rang 2.

Au commencement des 2 prochains rangs, rabattre 6 m.

BOUT

Rang 1

1 m. à l'env. * 1 m. à l'end., 1 m. à l'env., répéter à partir de * le reste du rang.

Rang 2

1 m. à l'end., * 1 m. en l'env., 1 m. à l'end., répéter à partir de * le reste du rang.

Répéter ces 2 rangs encore 6 fois.

Briser les laines, laissant un bout de 12 pouces.

Passer cette laine dans toutes les m. sur l'aig. et resserrer.

Coudre jusqu'au commencement des côtes pour former le bout.

Plier le bord monté en deux et faire la couture arrière. Retourner le rabat.

BOUCLE

Avec CP monter 16 m. et tricoter égal 14 rangs de point de jarretière. Rabattre.

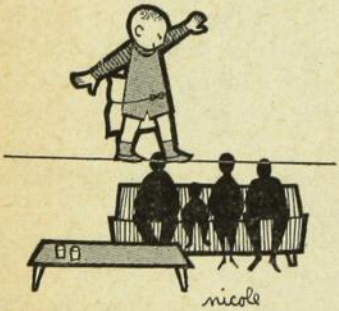
Enrouler serré une laine simple au centre pour former une boucle et la coudre sur le devant.

PORTE OUVERTE OU VERROUILLÉE

Répondre franchement aux questions suivantes et voyez vous-mêmes si votre foyer est véritablement un foyer chrétien centre de Charité, ouvert et accueillant pour tous . . .

Agissons-nous de telle sorte que nos invités soient aussi les invités de nos enfants ? Ceux-ci sont-ils tenus à l'écart en de telles circonstances ? OUI ☐ NON ☐

Accordons-nous autant d'égard, d'attention aux étrangers qui vivent tous les jours avec nous qu'aux membres de la famille ? OUI ☐ NON ☐



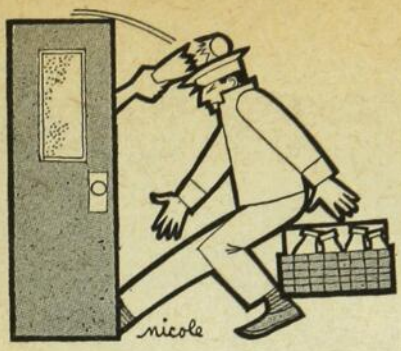


Lorsque nous avons de la "visite rare" permettons-nous à nos enfants d'aller au devant d'eux avec naturel et simplicité ? OUI ☐ NON ☐

Sommes-nous gênés outre mesure d'entendre les enfants dire tout ce qu'il ne faut pas dire et faire tout ce qu'il ne faut pas faire devant un étranger ? OUI ☐ NON ☐

UN EXAMEN PERSONNEL AVEC NOTRE DESSINATRICE NICOLE

REPONDONS FRANCHEMENT



Ça sonne, le livreur se présente ! Reçoit-il le même accueil que nous accordons aux amis ? OUI ☐ NON ☐

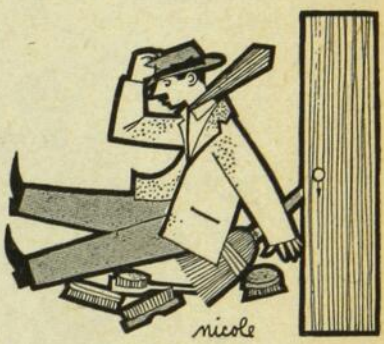
Traitons-nous les parents qui vivent sous notre toît comme des importuns, des gens qui encombrent notre vie ? OUI ☐ NON ☐



Un homme de service public vient à la maison. En profitons-nous pour expliquer aux enfants la nature et l'importance de son travail ? OUI ☐ NON ☐

Avons-nous assez de foi pour voir dans chaque étranger qui entre dans la maison, quelqu'un que le Christ a aimé ? OUI ☐ NON ☐

Lorsqu'occupés à des travaux et dérangés par un coup de sonnette, gardons-nous un ton aimable, un air de bienvenue ? OUI ☐ NON ☐



Quelle que soit la personne qui frappe à notre porte, l'accueillons-nous tel que nous voulons l'être quand nous allons sonner ailleurs ? OUI ☐ NON ☐




A BAS LE BONI
LA C.T.C.C NOUS PUIE

LE RÔLE DES FEMMES DANS UNE GRÈVE

PAR MME SIMONE CHARTRAND

"Pour le meilleur et pour le pire" — "For better and for worse"

Que ce soit sur le journal ou mieux encore à la télévision, l'image d'ouvriers "en grève" apparaît au public au signe d'une pancarte sur une ligne de piquetage.

Et le public pose des questions : *"Pourquoi les ouvriers font-ils la grève ?"*

Tantôt c'est dans l'industrie de l'automobile, tantôt dans les mines ou dans l'aluminium, tantôt à la télévision ou encore chez les employés des chemins de fer ou d'ailleurs.

Mais partout ces ouvriers syndiqués "en grève" ont des épouses qui vivent des jours d'insécurité, d'inquiétude, mais des jours pleins de grandeur aussi. Des jours et des nuits où des gens de même métier partagent les mêmes responsabilités et apprennent le sens de la camaraderie, de la solidarité et de l'entr'aide. Interroger des "ex" grévistes, ils vous feront découvrir le sens profond de ces mots.

ON SE RENSEIGNE

De leur côté, les journaux renseignent le public. Si le lecteur veut bien s'y intéresser, il connaîtra les motifs habituels d'une grève : reconnaissance syndicale, augmentation de salaires, diminution des heures de travail, amélioration des conditions d'hygiène, séniorité et autres. Mais la personne qui suit de plus près le déroulement d'une

---

L'AUTEUR



Mme SIMONNE CHARTRAND, est l'épouse de Michel Chartrand, militant syndicaliste. Mère de sept enfants, elle est depuis plusieurs années membre actif des Ecoles de Parents. Madame Chartrand est également directeur d'un comité Famille-Ecole à l'Union des Familles. Nos lecteurs ont eu l'occasion d'entendre sur les ondes de Radio-Canada plusieurs textes qu'elle a signés pour les émissions radiophoniques des Unions de Familles.

grève est avant tout autre la femme d'un gréviste.

Tout d'abord le mari syndiqué explique à sa femme et souvent même à ses grands enfants ce que son union demande à l'employeur à l'occasion d'un renouvellement de contrat de travail. Et si les négociations et l'arbitrage sont peu fructueuses, voire même qu'elles sont rompues, l'assemblée générale des syndiqués est appelée à voter pour ou contre une grève.

Ces jours de grande décision sont des jours où la tension nerveuse se fait sentir à la fois dans le milieu de travail et dans le milieu familial. Au retour d'une assemblée syndicale, le mari subira un interrogatoire. Sa femme, sa mère, ses enfants, les gens en visite, les voisins, tour à tour le questionneront. Parfois l'épouse elle-même doutera de la justesse et du bien fondé de l'arrêt de travail décidé par le syndicat.

DIALOGUE . . . PRISE DE BEC

— *"Que ferons-nous sans salaire ? Et le loyer ? Et les comptes de Pierre qui en a encore pour quinze jours à l'hôpital ? Et la pension de Louise au couvent ? Moi qui ai déjà de la misère à rejoindre les deux bouts . . . Cette grève, c'est le bon moyen de nous endetter. Un mauvais règlement vaut mieux qu'une grève, n'est-ce pas chéri ?"*

Mais ce n'est pas ce que pense le mari chéri. Il se dit en lui-même qu'il vaudrait mieux ne pas discuter avec sa femme de cette question.

"Comment t'expliquer toutes les clauses de notre contrat de travail? Tu n'y comprendrais rien, c'est trop technique". Et intérieurement il s'écrie : "Je sais ce que j'ai à faire. Les femmes, elles n'apprécient que ce qu'elles voient et ce qu'elles touchent du doigt : le salaire, même insuffisant et trop durement gagné."

Souvent un manque de confiance réciproque s'accentue ainsi entre le mari et la femme. Elle pense que son mari prend une mauvaise décision en votant la grève et qu'il manque de jugement. Lui juge inutile d'expliquer avec soin et en détails les raisons d'une aussi grave décision. Et même s'il le fait au début de la grève, il néglige par la suite de tenir sa femme au courant des principaux événements qui se déroulent tout au cours de l'arrêt de travail.

PLACE DU SYNDICAT

Heureusement que les services d'éducation des unions ouvrières insistent auprès de leurs membres pour qu'ils incitent leurs femmes à se rendre à des réunions organisées spécialement à leur intention. Sympathique ou non à la grève, chaque femme dont le mari est impliqué dans un conflit de travail doit se rendre à ces réunions ; c'est le principal moyen de se renseigner, c'est aussi une occasion unique de rencontrer d'autres femmes qui traversent les mêmes difficultés.

Chaque femme peut poser à sa guise des questions aux officiers du syndicat et aux conseillers techniques de la grève qui dirigent la réunion. Le président d'assemblée donne à tour de rôle droit de parole à chacune, sans distinction. Tout ce qui concerne la grève en piastres et en cents et surtout en répercussion humaine est expliqué à l'assistance. Les organisateurs font appel au bon sens, à l'intelligence et au coeur des femmes des syndiqués. C'est assez rare que les femmes ne comprennent pas la portée de la grève.

QUATRES MAINS A LA BARRE

De retour à la maison, le contact est plus facile entre le mari et la femme. On cause tard dans la nuit . . . Et comme au premier jour de son amour et de son mariage, la femme comprend qu'elle doit encourager et soutenir son conjoint. Pour cela, par un sens de l'hospitalité très chrétien, elle rendra la maison accueillante à son mari et à ses camarades de travail qui viendront discuter de leurs problèmes même à des heures imprévisibles. La bonne humeur de la maîtresse de maison est indispensable pour que le mari revienne gaiement à la maison, autrement il prendra trop souvent le chemin de la taverne avec ses amis.

L'horaire de la maison sera évidemment bouleversé. Les enfants poseront des questions embarrassantes en voyant que leur père ne travaille pas. La mère saura répondre avec tact, sans violence, ni mépris pour personne : employeur ou scab.

Le salaire ne viendra pas cette semaine et peut-être pas davantage la semaine prochaine. Qui sait si le mois prochain la grève sera terminée ? Certes les fonds de secours aident les familles des grévistes à ne pas souffrir de la faim: mais ils ne remplacent pas le salaire, même le plus bas.

DE LA PLACE POUR LA FEMME FORTE

C'est alors que la ménagère devra faire des merveilles d'économie

en cuisine et en couture. Aussi se priver de sorties, de visites au salon de coiffure, enfin de tout le superflu et parfois même du nécessaire. A table, les menus se simplifieront, les mets et les desserts seront de fabrication domestique, l'argent de poche des enfants sera calculé pour éviter le gaspillage.

Quant aux projets de voyages, de vacances ainsi qu'aux achats importants pour la maison, inutile d'y penser pour cette saison. Si la femme a l'habitude de faire des plans, elle a aussi de la souplesse pour s'adapter aux circonstances et en tirer le meilleur parti possible.

Toute la vie d'une femme est tournée vers la satisfaction des besoins des autres. Besoins de tout ordre : physique, affectif et moral.

La grève est l'occasion de découvrir la profondeur de nos sentiments de justice et de charité, envers nous-mêmes, envers notre mari, envers notre entourage. Elle crée des liens de solidarité, d'amitié qui se traduisent par de l'entr'aide, des échanges de points de vue et de services très précieux.

Dans la douleur, dans l'attente et dans l'espoir, la femme se grandit et remplit sa mission d'amour.

À NOTRE LANGUE

Ma chère langue, je vais te tracer une ligne de conduite :
Tu auras soin de parler toujours après les autres
Tu parleras toujours bien des autres ;
Tu ne parleras jamais pour m'excuser ;
Tu ne parleras de moi que si c'est absolument nécessaire ;
Tu ne parleras jamais pour me plaindre ;
Tu ne diras jamais une syllabe contre la vérité ;
Tu ne révèleras aucun secret :
O ma langue, tu ne parleras jamais avec humeur !

(V. de P. Bailly).

LES ASSURANCES POUR LA FAMILLE OUVRIÈRE

PAR JEAN-PAUL HOUDE

Combien d'assurance-vie acheter ? Quelle sorte d'assurance acheter ? Voici une réponse aux questions que se pose le chef de famille

PROTECTION DU REVENU

C'est la protection de base qui assure la nourriture, le vêtement, le logis, etc., la protection de votre plus grande fortune, la SANTE.

Combien devriez-vous en acheter ? Je conseille habituellement de s'assurer pour une valeur équivalant 50% de son salaire actuel.

Ce qu'elles coûtent : Un revenu de $100.00 par mois, pour un employé manuel : menuisier, machiniste, mécanicien, etc., aussi longtemps qu'il sera incapable de travailler à cause d'accident, ou de maladie le retenant à l'intérieur, même si ça durait *le reste de sa vie*, plus 3 mois de convalescence à l'extérieur, et ce à partir du 1er jour pour accident, et du 8ième jour pour maladie coûterait pour un homme :

Jusqu'à 29 ans, environ $17.00 par trimestre — jusqu'à 34 ans environ $19.00
Jusqu'à 39 ans, environ $21.50 par trimestre — jusqu'à 44 ans environ $24.50
Jusqu'à 49 ans, environ $27.50 par trimestre — jusqu'à 54 ans environ $31.00

Pour ce qui est de l'homme de 55 à 63 ans, il pourra acheter les mêmes bénéfices que ci-haut mentionnés, excepté que son plan donnera des bénéfices en maladie jus-

---

JEAN-PAUL HOUDE est ex-dirigeant diocésain de la Ligue Ouvrière Catholique où il a occupé les postes suivants : responsable du budget, responsable des services, propagandiste. Malgré le peu de loisirs qui lui laisse son travail de vendeur d'assurance, Monsieur Houde est toujours prêt à servir la Ligue Ouvrière Catholique comme meneur de forum. Il s'est occupé également de Caisse populaire comme membre de comité pendant 10 ans, Il est marié et père d'une fillette de 13 ans.



qu'à 24 mois seulement, et ce pour une prime de $30.00 à $33.00 par trimestre.

Le même plan pour un professionnel, un vendeur, un employé de bureau ou autre risque préféré serait de 25% à 30% meilleur marché. Par contre, le même plan pour une femme, dans les mêmes conditions, (car, elle aussi, si son salaire est important, peut l'assurer) coûtera de 15% à 20% de plus jusqu'à 45 ans ; après cet âge les taux sont à peu près les mêmes que pour l'homme.

Malheureusement, tous ne se qualifient pas pour ces plans, qui couvrent toutes les maladies du monde, car il faut être et avoir été en bonne santé dans le passé. Par contre, presque tous peuvent l'avoir avec une restriction éliminant la maladie chronique dont ils sont affligés.

ASSURANCE-VIE

Si vous ne recouvrez pas la santé, et vous en mourez, il y aura alors 3 morts au foyer : l'époux, le papa et l'enveloppe de paye qui arrêtera avec vous. Et pourtant, les dépenses resteront sensiblement les mêmes pour la famille.

Alors, si c'est votre devoir de pourvoir aux besoins de votre famille de votre vivant, il faut aussi penser à faire vivre les enfants que vous avez mis au monde, jusqu'à ce qu'ils puissent le faire eux-mêmes.

Combien d'assurance-vie devriez-vous posséder ?

Deux problèmes se posent : "On meurt trop tôt, ou on meurt trop tard". Si l'on meurt jeune, on laisse une famille derrière soi, et si l'on meurt trop vieux, on ne peut plus travailler, et il faut quand même vivre.

L'assurance-vie répond à ces deux besoins : si vous mourez jeune, le montant initial de la police sera payé aux bénéficiaires, et si vous vivez, vous pourez, vers 65 ans, convertir votre valeur de rachat en rente pour vos vieux jours, ou prendre le comptant pour un placement de commerce ou autre.

Quelle sorte d'assurance acheter

Comme base, elles sont toutes pareilles, en ce sens que quand vous décédez, un montant X est payé à ceux qui restent : la seule différence réside dans la durée du paiement des primes et la valeur de rachat qu'elle prévoie si vous vivez.

L'ASSURANCE-VIE ENTIÈRE

La moins attrayante et pourtant celle qui offre la plus grande protection aux taux les plus bas, est sans contredit : l'assurance-vie entière. Une police non-participante

de $1000.00 (sans dividendes) coûtera environ : $11.50 par an du $1000.00 si vous avez 20 ans et guarantira une valeur de rachat à 65 ans de $594.00

Les taux varient selon l'âge où vous prenez cette assurance et la valeur de rachat de même, il va sans dire.

Ainsi il en coûtera pour un homme de 30 ans, $16.00 par année et la valeur de rachat à 65 ans sera de $546.00

POLICE LIBÉRÉE

La suivante, en ce qui a trait aux taux, est la police libérée à 65 ans. Vous payez jusqu'à 65 ans et restez assuré la vie entière ; elle coûte légèrement plus.

$15.60 par an du $1000.00 à 20 ans, $18.00 par an du $1000.00 à 25 ans et quelques dollars de plus, pour les assurés plus âgés. La valeur de rachat de cette police à 65 ans, est d'environ $715.00

Il y a aussi, évidemment des polices qui deviennent libérées (vous arrêtez de payer), après 10, 15 ou 20 ans ; le moins longtemps vous payez, la plus dispendieuse elle devient.

LES DOTATIONS

Elles étaient très populaires il y a quelques années, mais elles le sont un peu moins maintenant, à cause de leur taux plus élevé. Par contre, elles sont des plus attrayantes, du fait que vous ne payez des primes que durant 10, 15 ou 20 ans, et après ce temps, vous pouvez collectionner le montant initial de la police. Elle est plus intéressante pour une femme que pour un homme, qui lui, a besoin de sa protection continuelle, surtout s'il est marié. Voici ce que je reproche à cette police pour un homme : Disons une jeune homme de 25 ans, qui achète une dotation de 20 ans au montant de $2000.00. Dans 20 ans, cet homme n'aura que 45 ans, et ce sera bien tentant de collecter son $2000.00 et alors, il sera sans assurance, et il aura besoin de protection. Dès lors, s'il achète une autre police à cet âge, le taux sera plus de 50% plus cher. Une mise au point s'impose ici, veuillez ne pas confondre une police *dotation* 20 ans, avec une *police* libérée dans 20 ans vous seriez grandement désappointé.

DOTATION À 65 ANS

D'un autre côté la police la plus intéressante à tous les points de vue est probablement la dotation à 65 ans ; la protection de base est évidemment la même, mais la valeur de rachat est à peu près à tous les âges, beaucoup supérieure, au montant déboursé ; et par le fait même, le prix net de la police est zéro, et un petit bénéfice par-

dessus le marché. Voici quelques exemples :

$17.00 par an du $1000.00 à 20 ans, $20.00 par an du $1000.00 à 25 ans et les taux varient graduellement selon l'âge.

ASSURANCE-FAMILIALE

Parlons un peu des plans "Assurance-Familiale". Ce plan prévoit habituellement $5000.00 assurance-vie, libérée à 65 ans, ou bien de vie entière sur le père ; $1000.00 à $2000.00 (basé sur son âge) sur la vie de la mère et $1000.00 par enfant (enfants de 15 jours ou plus vivants ou à naître) jusqu'à 21 ans. Après cet âge, les enfants peuvent acheter jusqu'à $5000.00 d'assurance sans preuve d'assurabilité.

Voici à peu près les taux, basés sur l'âge du père :

$89.00 par an pour la famille à 20 ans (âge du père) ; $100.00 à 25 ans ;

$114.00 par an pour la famille à 30 ans (âge du père) ; $132.00 à 35 ans ;

$157.00 par an pour la famille à 40 ans (âge du père) ; $190.00 à 45 ans ;

$233.00 par an pour la famille à 50 ans (âge du père) ; $292.00 à 55 ans ;

En somme cette assurance est très bien, pour une famille d'au moins 2 enfants. Pour une plus petite famille, les plans individuels reviennent à meilleur compte.

Les différents plans d'assurances que nous venons de vous présenter permettent au chef de famille de faire un choix afin d'assurer un minimum de sécurité aux siens, advenant son décès.

Comme mot de la fin disons : "moins vous avez les moyens d'acheter de l'assurance, plus ça prouve que vous en avez besoin" ! Les assurances doivent être un item régulier du budget familial d'époux conscients de leurs responsabilités.

POIDS ET MESURES

2 cuil. à thé = 1 cuil. à dessert
3 cuil. à thé = 1 cuil. à table
4 cuil. à table = ¼ de tasse.
2 tasses = 1 chopine
2 tasses liquide = 1 lb.

— oOo —

2 tasses de beurre ou shortening = 1 livre
2 tasses de sucre granulé = 1 livre
4 tasses de farine = 1 livre
2 1/3 tasses de sucre en poudre = 1 livre
4 cuil. à table de farine = 1 once
2 cuil. à table de beurre, sucre ou sel = 1 once
1 carré de chocolat non sucré = 1 once
1 once de chocolat = 1/3 de tasse de cocoa
1 tasse de lait = 12 onces
2 tasses de viande hachée = 1 lb
2 tasses de riz = 1 livre.

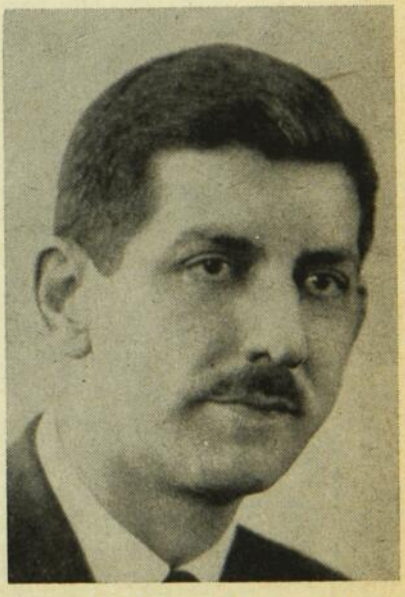
DE COMMIS D'ÉPICERIE... À LA PRÉSIDENCE DE LA C.T.C.C.

Roger Matthieu vu par Jacques Champagne

Lorsque deux anciens Présidents nationaux se rencontrent, que se racontent-ils ? Des histoires de J.O.C. ! Des histoires vécues et intéressantes ! Mais, si j'avais demandé à Roger Matthieu une heure de son temps, ce n'était pas pour parler de la J.O.C. C'était pour lui poser quelques questions sur lui-même, son travail actuel, ses idées.

Au mois de septembre dernier, Roger Matthieu était élu président général de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada. Bien sûr, il était élu parce qu'il le voulait bien : il s'était présenté aux élections de lui-même, librement. Ou plutôt, s'il n'était pas forcé par personne de poser sa candidature, il était quand même poussé par sa conscience, par sa conviction profonde que le bien commun des travailleurs, c'est quelque chose qui existe et qu'il faut servir, par ce désir, qui l'a guidé depuis 20 ans, de toujours faire davantage pour la classe ouvrière.

Telles furent les raisons de sa candidature. Voulait-il obtenir une "job" plus sûre ? Il avait plus de sécurité à son ancien emploi. Cherchait-il un meilleur salaire ? Il savait qu'il aurait plus d'augmenta-



M. ROGER MATTHIEU, président de la C.T.C.C.

tion de responsabilités et de problèmes que d'augmentation de salaire. Il savait qu'avec tous les autres chefs ouvriers, il serait classé par les patrons et les gouvernants comme "chialeux", révolutionnaire et ennemi de l'ordre. Malgré cela, il a posé sa candidature. Et il a été élu.

SON TRAVAIL

Depuis, les reportages des journaux nous ont permis de le voir à l'oeuvre, soit à l'occasion de ses nombreuses déclarations (sur le chômage, sur des grèves, etc . . .) soit à l'occasion des visites encore plus nombreuses qu'il a faites lors d'assemblées de conseils centraux, de journées d'étude syndicales, d'assemblées de syndicats locaux ou encore d'assemblées publiques.

Le temps que Roger Matthieu consacre à ces visites à travers la Province et ce qu'il dit dans ses discours adressés aux syndiqués et ouvriers qui participent à ces assemblées, permettent de comprendre plusieurs de ses idées sur le syndicalisme et sur sa fonction de président général.

Six mois après son élection, le nouveau président avait visité une bonne moitié des régions où la C.T.C.C. est organisée. Ce fait m'avait quelque peu surpris et je lui ai demandé la raison. "Je tiens à rencontrer souvent des syndiqués, a-t-il répondu, à assister à leurs assemblées, à connaître de plus près leurs problèmes et leurs désirs, d'abord parce que je suis nouveau président et aussi pour ne pas devenir un simple fonctionnaire. Comme président, je dois voir avec d'autres permanents, à l'administration de la C.T.C.C. Nous devons préparer des plans et des projets susceptibles de faire avancer notre mouvement syndical. Mais il est important que nous ne soyons pas coupés des travailleurs, sinon nous bâtirons des plans qui ne seront pas adaptés, qui ne répondront pas aux besoins des travailleurs!!.

SES IDEES

Le Devoir du 11 mai dernier rapportait des paroles adressées par Roger Matthieu à 75 délégués des syndicats affiliés au Conseil Central de Shawinigan. En voici quelques lignes :

"Comme les puissants d'autrefois, les employeurs d'aujourd'hui détiennent tous les pouvoirs, celui de disposer des capitaux et des matières premières comme ils l'entendent, celui d'embaucher les travailleurs qu'ils veulent, de les congédier quand ils veulent, de fermer les portes de leurs usines, de rému-

nérer leurs employés comme ils l'entendent, de les démettre, de les faire rétrograder, de leur faire perdre leur ancienneté . . ."

" . . . *Seule l'organisation des travailleurs est capable de faire échec à la toute puissance patronale et d'obtenir pour les ouvriers la démocratie économique, comme autrefois le peuple parvenait à obtenir la démocratie politique. C'est en s'organisant, en se joignant ensemble dans des cadres que les travailleurs pourront faire reconnaître leur droit à un emploi stable, leur droit de conserver leur emploi en raison de leurs années de service, leur droit au repos, à des vacances, à des congés, à des périodes de loisirs, des heures de travail raisonnables. . .*"

Cet extrait d'un discours de Roger Matthieu souligne deux idées qui lui sont particulièrement chères. Premièrement, l'idée que les syndicats ne sont pas faits uniquement pour améliorer le sort de ses membres, mais celui de tous les travailleurs. "*L'égoïsme fait de mauvais syndiqués*", m'a-t-il affirmé. La deuxième idée qui ressort de ce discours, c'est que le syndicalisme ne doit pas aider les travailleurs seulement pour obtenir des augmentations de salaire, mais aussi pour faire reconnaître d'autres droits tels que : repos, vacances, périodes de loisirs, etc.

Dans le même discours, Roger Matthieu a affirmé "*que les militants sont la condition d'existence et de survie des syndicats*". Il a ajouté : "*Le syndicalisme a besoin de chefs éclairés qui savent pourquoi ils doivent combattre. Avec des dirigeants instruits des problèmes de la classe ouvrière, de ses besoins et des moyens à prendre pour l'aider à prendre la place qui lui revient, avec des dirigeants qui savent se donner, nous atteindrons l'objectif que nous nous sommes tracés, l'émancipation des travailleurs*".

Ce besoin de chefs éclairés et formés, de syndiqués à l'esprit militant, Roger Matthieu l'exprime partout où il passe. Pour être complet, il faudrait parler de l'importance qu'il accorde à la doctrine sociale de l'Eglise et de beaucoup d'autres aspects. Mais on voit déjà à quel homme on a affaire.

QUI EST-IL ?

Pour mieux le comprendre, il ne reste qu'à jeter un coup d'oeil sur son passé, à suivre le chemin qu'il a parcouru avant de devenir le premier chef d'une Centrale syndicale.

Roger est natif de la région de Québec. Faisant partie d'une famille de 11 enfants, il laissa l'école

à 14 ans parce que son père ne pouvait payer les livres et frais de scolarité pour 7 enfants à la fois. Après deux années de chômage, il s'engagea come commis d'épicerie, ce qu'il fut jusqu'à 21 ans. C'est au cours de ces années qu'il connut la J.O.C. En 1941, il devint dirigeant permanent à la Centrale Nationale de la J.O.C. d'abord comme propagandiste, puis comme secrétaire et président.

"C'est là, dit-il, que j'ai appris à écrire, en rédigeant des bulletins et en étant responsable du journal. On ne corrigeait pas mes articles sans que je demande pourquoi. J'ai appris ainsi à aimer le journalisme." Il passa ensuite une année à Windsor chez Ford pour prendre l'expérience d'usine qui lui manquait. Là il connut le travail à la chaîne, il connut ce que cela signifie de faire le même mouvement à toutes les demi-minutes. Après une autre année à la Centrale Jociste, il s'engagea au journal "La Presse", exigeant de travailler aux nouvelles ouvrières. Membre de son syndicat dès le premier jour, ne manquant aucune réunion, il fut délégué au conseil du syndicat des journalistes de Montréal en 1948 ; élu président de ce syndicat et délégué au Conseil Central de Montréal et au Congrès de la C.T.C.C. en 1951. En 1955, il fut élu président du Conseil Central de Montréal et l'un des vice-présidents de la C.T.C.C. De plus, depuis 1951, il était adjoint au chef des nouvelles à "La Presse".

Ce passé qui l'a vu, en l'espace de 17 ans, laisser la "job" de commis d'épicerie pour devenir président général de la C.T.C.C., en passant par l'école de la J.O.C., explique ses conceptions pour le syndicalisme et sur sa fonction de président et guarantit pour l'avenir son attitude large, généreuse et toujours militante en face des problèmes de toute la classe ouvrière.

★ ★ ★

QUESTIONS D'UN OUVRIER QUI LIT



Qui a construit Thèbes, la ville aux sept portes ?
Dans les livres, on lit les noms des rois.
Les rois ont-ils eux-mêmes charrié les pierres de taille ?
Et Babylone qui fut détruite plusieurs fois.
Qui l'a reconstruite à tant de reprises ? Dans quelles maisons
de Lima aux reflets d'or habitaient les ouvriers du bâtiment ?
Et le soir où fut achevée la muraille de Chine
où donc rentrèrent les maçons ? Rome-la-Grande
est remplie d'arcs de triomphe ? Par qui furent-ils érigés ?
De qui triomphèrent les Césars ? Et Byzance tant chantée
n'avait-elle pour ses habitants que des palais ?
Même dans l'Atlantide légendaire la nuit qu'elle fut engloutie par la Mer
les maîtres, se noyant, crièrent encore après leurs esclaves . . .
Le jeune Alexandre conquit les Indes.
Tout Seul ?
César abattit les Gaulois.
N'avait-il pas pour le moins un cuisinier avec lui ?
Philippe d'Espagne pleura quand sa flotte coula :
Personne d'autre ne pleura donc ?
Frédéric II fut vainqueur à la guerre de Sept ans :
Qui d'autre fut vainqueur ?
Chaque page a une victoire. Qui confectionna le repas de fête ?
Un grand homme tous les dix ans.
Qui paya les frais ?
Tant de récits.
Tant de questions.

BERT BRECHT
Traduction F. Rovan.



LA RÉVOLTE DES SAPINS

PAR LOUISE MARCHAND



Nicolette n'était pas une petite fille comme les autres. Quand elle apparaissait à l'orée du bois pour se rendre au village, on eut dit un charmant lutin venu tout droit du pays des fées. Pour l'hiver, sa maman lui avait confectionné un chaud costume, vert comme les feuilles, et Nicolette, toute menue malgré ses dix ans bien sonnés, faisait valser drôlement son bonnet pointu où sonnait un grelot.

Elle habitait, avec sa maman, chez son grand-père Nicolas, le garde-forestier. C'était un aimable vieillard, grand, robuste, avec de bons yeux pleins de douce malice. Il parlait fort, mais sa voix n'était pas sévère. Il avait un don magnifique qu'il voulut partager avec sa petite-fille : il lui apprit à comprendre le langage des animaux et des plantes. Aussi, quand elle s'amusait dans la forêt, Nicolette savait ce que se racontaient les lièvres, les oiseaux, les arbres ou les fougères.

★

Un soir de décembre, sa ronde terminée, le père Nicolas s'apprêtait à rentrer chez-lui ; il avait marqué tout un lot de sapins que des bûcherons devaient abattre le lendemain pour le compte d'un gros commerçant. Le ciel était bleu et froid, et ses grosses bottes crissaient dans la neige durcie. Sans que rien ne l'eût fait prévoir, le vent s'éleva soudain et, comme une bête hargneuse, remplit la forêt de ses hurlements. Etonné, le père Nicolas scruta le ciel et tendit l'oreille ; surpris de percevoir des murmures confus, il revint sur ses pas. Les sons se précisèrent ; apparemment les arbres discutaient entre eux avec âpreté.



— Non, non, nous ne nous laisserons pas faire.

— C'est une injustice.

—On nous trompe.

Les oiseaux, réveillés par ce tapage, agitaient leurs ailes frileuses et, dans la clairière voisine, les lièvres effarés dressaient leurs longues oreilles.

— Voici le garde qui revient. Il empêchera ce scandale.

— Hé ! que se passe-t-il ici ? Ça grogne, on dirait ?

— Oui, père Nicolas, nous nous révoltons.

— Une révolte ? Et pourquoi ?

— On veut nous sacrifier pour des caprices.

— Voyons, mes amis, l'arbre n'a-t-il pas été créé pour servir à l'homme ?

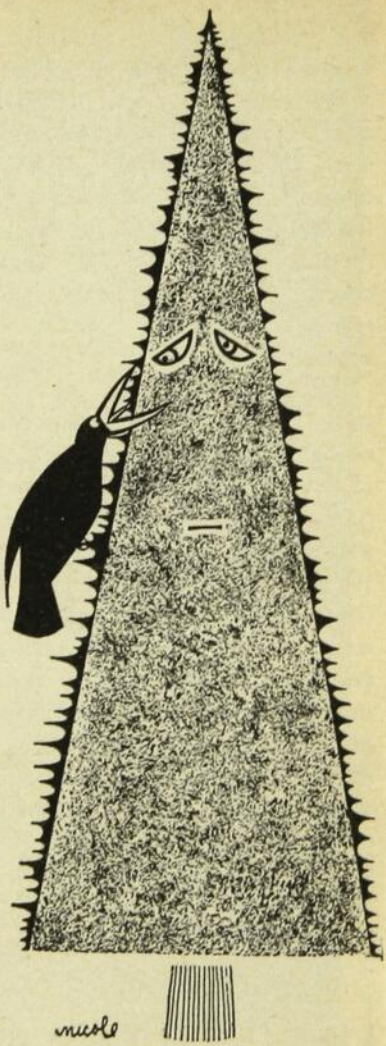
— Qu'on nous abatte, qu'on nous rabote en planches, c'est notre sort . . . répondit un énorme sapin à la voix enrouée par la colère.

— Les hommes comptent sur vous pour se chauffer aussi.

— Nous l'acceptons encore, mais . . . Ah ! j'en tremble de fureur quand j'y pense . . .

Et tous les autres sapins, tels des géants au casque pointu, menaçants, féroces, se courbaient pour serrer leurs rangs. Autour d'eux, privés de leur feuillage, les érables, les bouleaux, les ormes, les peupliers secouaient leurs longs bras décharnés pour protester. Nicolas enfla sa grosse voix pour dominer le tumulte :

— Quel mauvais génie hante notre forêt pour vous ensorceler de la sorte ? Pourquoi ce soulèvement si vous admettez



qu'on vous utilise pour construire et réchauffer ?

Un sapin malingre, tordu de rage, cria avec violence :

— Nous voulons bien être utiles aux hommes mais nous refusons de nous plier aux caprices des enfants, comme des pantins.

— Comme des pantins, comme des pantins, sifflait l'écho entre les branches.

— On nous plante dans un salon pas plus grand qu'une boîte, et on nous surcharge de babioles.

— Et nos branches se dessèchent parce qu'on a coupé nos racines. C'est odieux ! On nous jettera ensuite comme des ordures.

— D'où tenez-vous ces potins ?

— De Sara, la corneille, qui revient de la ville.

—Elle nous a parlé de nos malheureux frères, empilés sur les places des marchés et vendus comme des esclaves.

— Quand on vous entasse dans les camions pour vous conduire aux chantiers, votre sort est le même.

— Non, car notre pulpe deviendra du papier utile.

—Et pourquoi seulement les sapins sont-ils ainsi rendus ridicules ?

— Parce que vous avez conservé votre verdure.

— Belle récompense pour notre bonne mine.

— Les bûcherons arriveront demain matin ; le contrat est signé.

— S'ils viennent jusqu'ici, nous les tuerons. Dès que leur hache aura entamé notre flanc, nous croulerons sur eux, et leurs corps seront fracassés.

— Ces hommes sont des pères de famille ; ils gagnent le pain de la maisonnée, si vous les faites mourir, leurs enfants seront orphelins, et leurs foyers sans argent.

— Nous les tuerons, nous les tuerons.

Le vieux Nicolas, consterné, s'appuya à un érable et courba tristement la tête. La corneille avait dit vrai, mais lui n'approuvait pas cette rébellion, et ne trouvait pas le moyen de l'apaiser.

★

Pendant ce temps-là, à la cabane, on s'inquiétait de ne pas le voir rentrer pour le souper. Nicolette proposa d'aller à sa rencontre ; elle enfila son costume vert et courut dans la nuit froide en faisant tinter le grelot de son bonnet.

— Ohé! Ohé! Grand-papa !

. . .

— Grand-papa. Ohé! Grand pa - a pa.

Sa voix claire traversa la futaie. Honteux de leur conduite, les sapins se turent aussitôt. Nicolas, reprenant espoir, se redressa.

— Ohé! par ici.

Nicolette parut presqu'aussitôt, à bout de souffle et les yeux brillants :

— Vous m'avez fait peur. J'ai cru que vous vous étiez égaré.

— Moi ? Perdu dans la forêt qui m'a vu naître ? Quelle idée.

— Qu'avez-vous grand-papa ? Vous paraissez tout triste.

— Bien triste chose, en effet, que cette révolte.

Un frémissement parcourut les branches vertes, mais les sapins gardèrent le silence.

— Qui se révolte ? Nous sommes seuls ici.

Un vieil arbre se décida à parler :

— Nous, petite fille. Nous refusons d'être abattus pour aller mourir dans les salons des villes.

— Oh ! fit Nicolette, scandalisée, "vous ne voulez pas devenir des arbres de Noël ?"

— Non, non, non. Comme un écho cent fois répété, tous les sapins répondaient NON.

— Vous refusez d'être tout décorés de lumières ?

—Pour aller finir dans les poubelles ? Nenni !

— Mais, durant la nuit de Noël, vous devenez le Roi de la maison.

—Une nuit, c'est bien vite passé, belle enfant.

— Tous les Petits sourient de bonheur à la pensée de vous voir bientôt dans leur maison.

— La corneille Sara affirme qu'on nous rend ridicules.

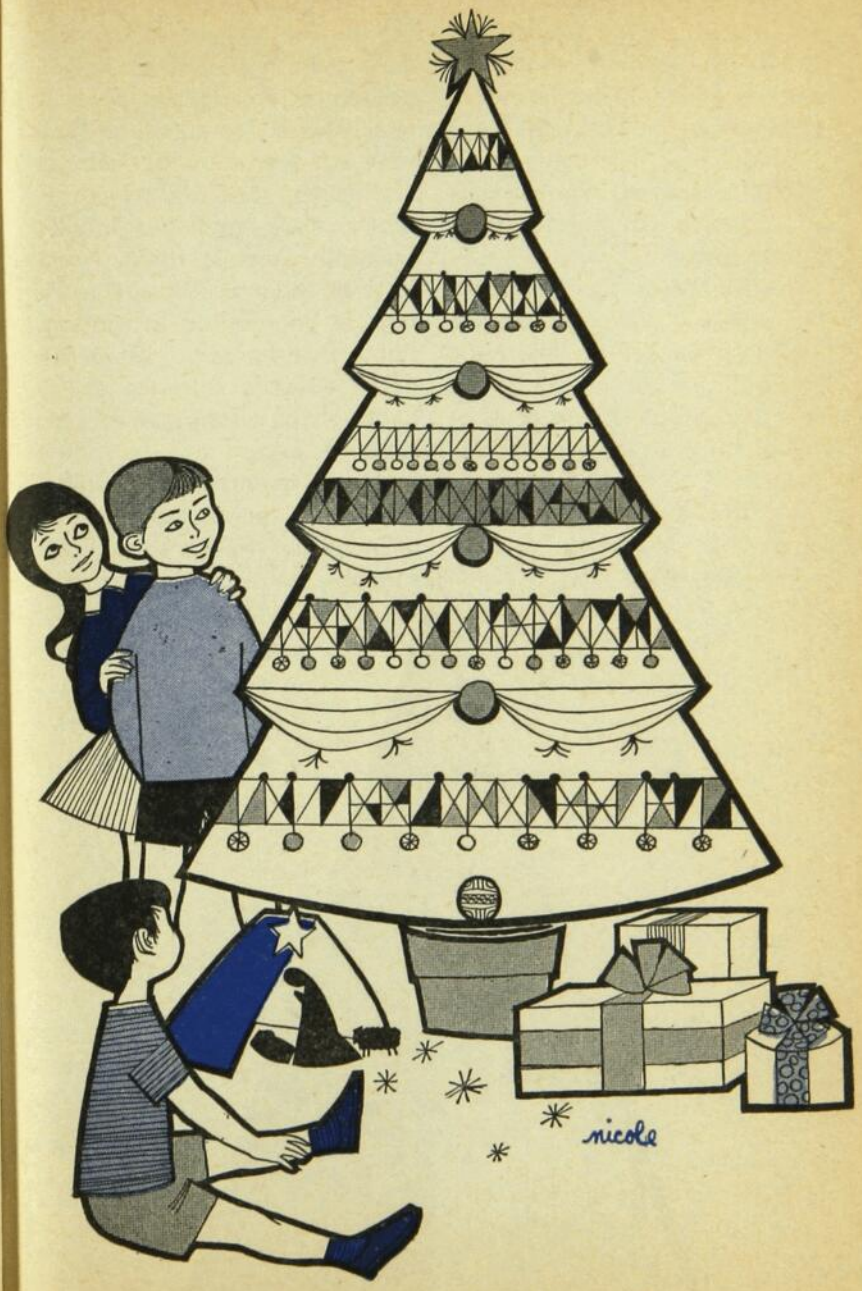
— Sara est une vieille rabat-joie, au coeur sec. Si je la rencontre, je la gronderai. On vous décore, et vous devenez des porteurs de joie.

Timide, un jeune sapin demanda :

— Tu crois vraiment que c'est un beau rôle à jouer ?

— Mais c'est le plus beau. Tu verras briller les yeux des Tout-petits quand ils contempleront le Sapin de Noël. Sara s'est bien gardée de vous dire que partout on vous réserve la place d'honneur ; dans les grands magasins, dans les vitrines, les gares, le hall des hôtels. Pensez aussi aux enfants malades dans les hôpitaux ; quand ils aperçoivent le sapin couvert de beaux cadeaux, ils oublient un peu que leur maman n'est pas avec eux.

Sur les troncs blanchis, la résine coulait goutte à goutte.


nicole

Confus de leur méprise les sapins pleuraient en silence.

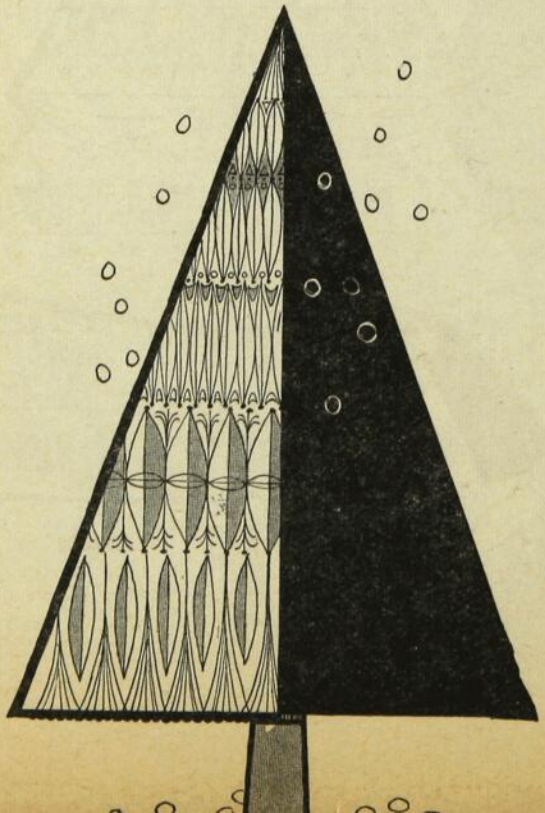
— Alors, demanda joyeusement le père Nicolas, demain, je laisse passer les bûcherons?

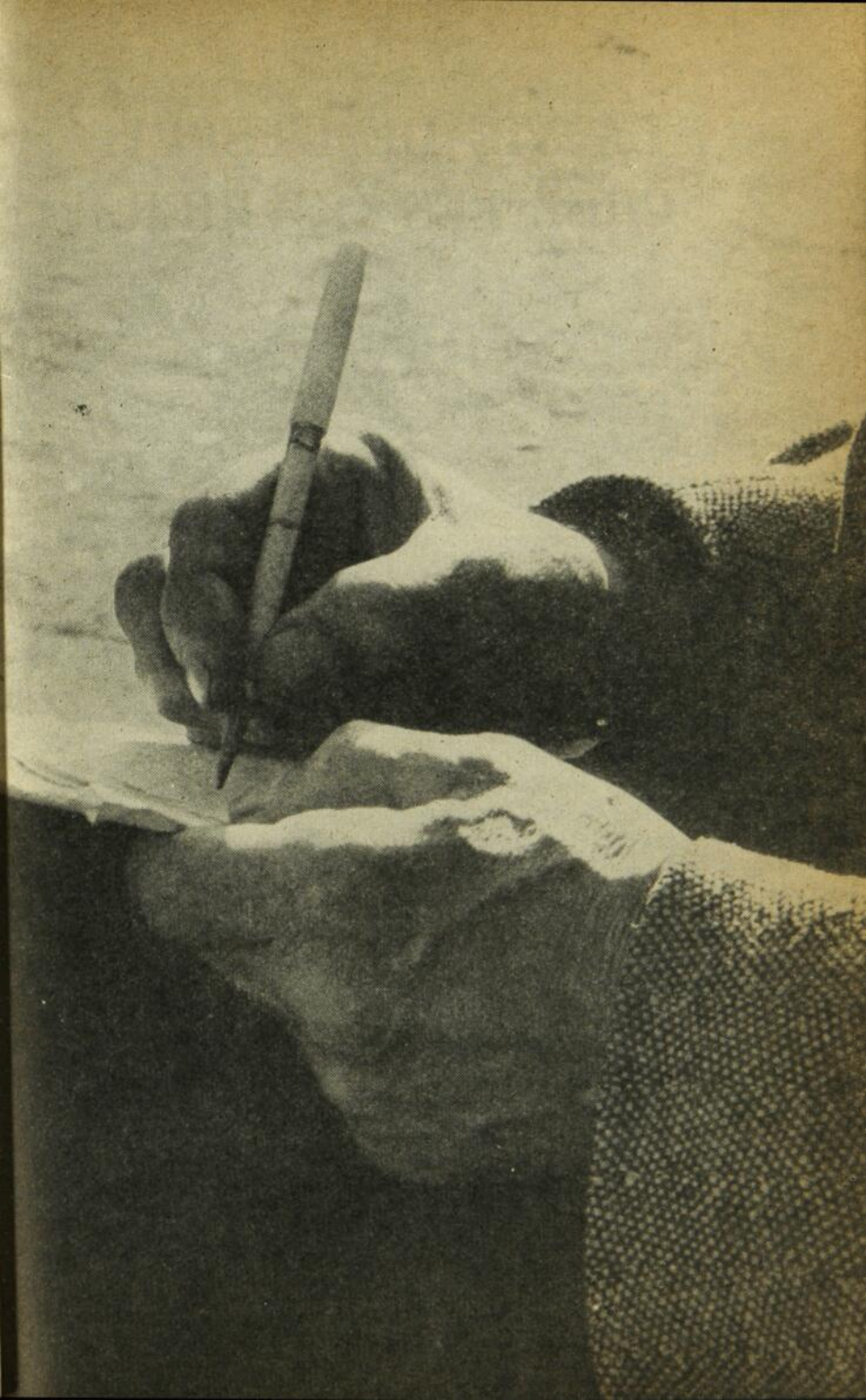
D'une voix solennelle, parce qu'il parlait au nom de tous ses frères, un gigantesque sapin déclara :

— Même si nos branches desséchées doivent traîner dans la boue des ruelles, nous accomplirons notre tâche et nous mourrons heureux d'avoir procuré de la joie aux enfants.

— BRAVO ! crièrent d'une seule voix Nicolette et son grand-père.

Au même instant, pour ramener la paix et la douceur dans cette nuit d'hiver, la neige tomba en flocons pressés. Les oiseaux, rassurés, enfouirent leur tête sous leur aile, et les lièvres, satisfaits, regagnèrent en trois bonds leur terrier. La main dans la main, Nicolette et le vieux Nicolas reprirent le chemin de la maison. Parce que la neige recouvrait déjà les traces de toutes les laideurs, ils ne virent pas, en bordure de la route, la corneille Sara qui agonisait de froid et de faim, prisonnière d'une branche cassée qui avait brisé son aile.





LA VIE DE L'ESPRIT CHEZ LES OUVRIERS

PAR FERNAND JOLICOEUR

CHEF DU SERVICE D'EDUCATION DE LA C.T.C.C.

DANS QUELLES conditions les ouvriers canadiens-français ont-ils été placés pour satisfaire au désir de connaître naturel à tout homme, au besoin de développer leurs facultés intellectuelles pour devenir libres et responsables dans le milieu dans lequel leur destinée les a plongés ? Quelles ont été et quelles sont encore aujourd'hui les possibilités de culture des ouvriers canadiens-français ?

Dans ces quelques remarques, nous considérerons la culture comme développement des vertus intellectuelles, mais non pas dans le sens bourgeois du terme, c'est-à-dire comme étant uniquement accessible au petit nombre de ceux qui ont eu le moyen de s'instruire et de s'acheter tous les volumes qu'ils ont pu se procurer avec leurs richesses, mais comme étant ouverte à tous ceux qui savent voir, écouter, discourir, aimer, travailler et louanger Dieu, c'est-à-dire qui sont intelligents.

Pendant longtemps et pour la plupart des gens, un homme cultivé était celui qui avait pu acquérir le plus de connaissances possible en lisant de nombreux volumes sur toutes les sciences et tous les arts. C'est cette sorte de culture qu'on qualifie de bourgeoise, livresque, et qui fait abstraction des réalités, qui oublie qu'un homme n'est pas uniquement composé d'une intelligence, mais aussi d'un corps, que la culture ne sera vraiment humaine que si elle permet à l'homme de jouer pleinement le rôle qu la Providence lui a réservé, quel que soit ce rôle.

N.D.L.R.

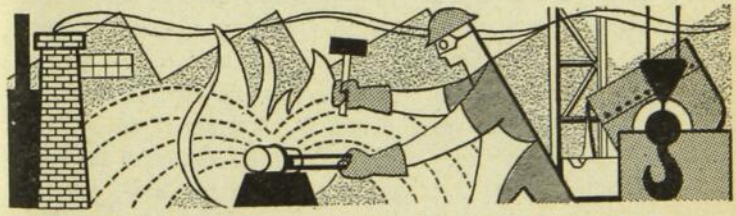
Ce texte est tiré du livre "Les chrétiens et la culture" (en collaboration) édité par les soins du Secrétariat National de l'Action Catholique Canadienne. Nous tenons à remercier l'auteur et les éditeurs pour leur gracieuse autorisation.



L'OUVRIER ET L'ÉCOLE

Il ne faut donc pas se surprendre si, dans un tel contexte, l'école primaire que les ouvriers ont fréquentée jusqu'à la 6ème ou 7ème année n'ait pas été conçue comme préparation à la vie pour la masse de ceux qui ne pouvaient aspirer aux hautes sphères du savoir, mais uniquement comme première étape vers des études supérieures. Les éléments de lecture, d'écriture et de calcul enseignés n'ouvraient d'horizon que sur un monde paysan, disparu dans le développement des grandes villes, ou un monde bourgeois inaccessible à la plupart. Les efforts intellectuels qu'on avait fournis pendant six ou sept ans ne pouvaient servir à faire face aux problèmes qu'on devait rencontrer dans la vie de tous les jours. Le sort qu'on devait maintenant subir à l'usine n'était pas du tout celui qu'on avait voulu nous faire connaître par les livres.

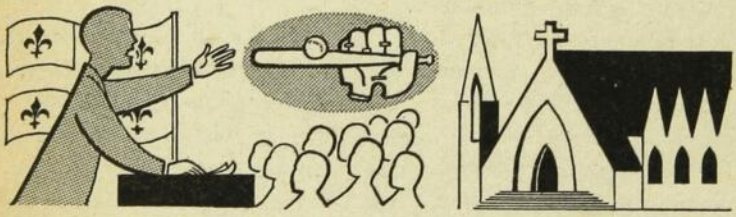
Loin d'aider au développement de l'intelligence, ce premier contact avec ce qu'on appelait alors la culture, n'avait servi qu'à désorienter, ou désaxer ceux que la vie obligeait à gagner leur pain dès l'âge de 13, 14 ou 15 ans. On peut comprendre que cela suffisait pour éloigner à jamais de tout moyen de culture la très grande majorité des ouvriers.



L'OUVRIER AU TRAVAIL

Le milieu de travail moderne dans lequel ont été jetés la plupart des travailleurs manuels finissait rapidement de tuer chez eux tout désir de formation intellectuelle. Il est facile d'imaginer ce qu'il advient quand tout un système économique, toute une struc-

ture industrielle oblige l'ouvrier à se convertir en robot au service de la seule force mécanique, quand on lui refuse toute initiative dans l'organisation même de son intelligence, c'est-à-dire ce son intelligence, c'est-à-dire de qui justement le distingue de l'animal ou de la machine. Par les conditions de travail auxquelles on soumet l'ouvrier, on ruine ses forces physiques, on atrophie ses sens par où pénètre normalement toute connaissance pratique du monde et, par voie de conséquence, on étouffe chez lui tout désir de jouer son rôle d'homme fait à l'image de Dieu dans ce monde dont il n'a plus qu'une vision falsifiée. On tarit chez l'ouvrier la vraie source de sa noblesse, son moyen de connaître le plus parfait dans l'ordre pratique, la vertu intellectuelle qui lui donnait sa raison d'être comme ouvrier et comme homme, on l'avilit pour toujours.



L'OUVRIER DANS LA SOCIÉTÉ

MEME DANS LE MILIEU SOCIAL dans lequel il doit évoluer, on n'a pas permis non plus à l'ouvrier de jouer un rôle qui lui aurait donné l'occasion de prendre des responsabilités et de développer ses aptitudes humaines au contact des problèmes dont il doit cependant supporter les conséquences. Il s'est vu refuser une participation active à la vie politique, même au niveau municipal où ses intérêts immédiats sont pourtant en jeu comme ceux des autres classes sociales. Même une institution comme celle des caisses populaires, fondée dans le but de promouvoir son émancipation économique, a pratiquement échappé à son contrôle, dans les centres urbains, pour tomber entre les mains des petits bourgeois comme les marchands et les professionnels.

Le milieu de loisir qui lui a été offert ne lui a pas aidé, loin de là, à sortir de sa torpeur intellectuelle. Il est devenu facilement la proie de toutes les agences commerciales qui cherchent la clientèle populaire et qui ont comme but de l'exploiter.

Le milieu familial ne peut être un rempart contre toutes ces influences qui jouent sur chacun des membres d'une famille ouvrière. Il ne faut pas croire que la seule réforme de ce milieu est possible quand les autres sont affectés comme nous venons de le laisser entendre.

Le milieu paroissial urbain n'a pas encore su retenir les gens des classes populaires pour essayer, au moins sur ce plan, de leur faire prendre conscience de leur valeur d'homme et leur donner le goût de cultiver ce qu'il y a chez eux de plus noble, l'âme que Dieu leur a insufflé. Même là, les organisations paroissiales ne sont-elles pas, pour la plupart, dirigées par la même bourgeoisie à laquelle nous faisions allusion plus haut ?



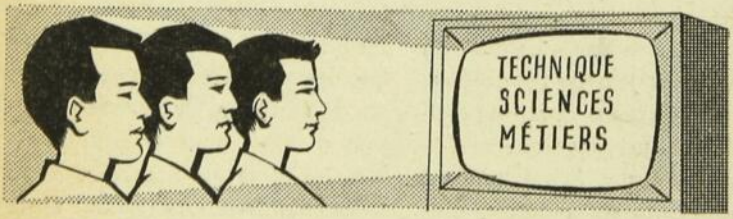
RÉPONSES SANS LENDEMAIN

Ce tableau de la situation des travailleurs et de leurs possibilités, ou plutôt de leur quasi-impossibilité de culture, quoique réel à mon point de vue, doit cependant faire voir certaines tentatives plus ou moins heureuses qui ont été faites pour aider les travailleurs à profiter eux aussi des richesses culturelles accumulées par les civilisations. Les premières expériences tentées ont été celles de la *multiplication des bibliothèques publiques, de l'organisation de conférences populaires, de soirées d'initiation à l'art sous toutes ses formes*, etc. On a malheureusement déploré le peu d'intérêt que les travailleurs portaient à toutes ces choses. L'échec dans ce domaine est dû à au moins deux facteurs : d'un côté on a oublié que les ouvriers n'avaient même pas le minimum de culture et surtout d'attrait pour la culture nécessaire à la participation à de telles manifestations ; d'un autre côté, on offrait encore aux travailleurs la culture sous les formes traditionnelles et artificielles créées par la bourgeoisie, du livre et de la conférence, deux moyens trop passifs, trop abstraits, trop éloignés de la réalité des luttes quotidiennes pour capter l'attention des ouvriers.

Une autre tentative pour diminuer l'influence néfaste de l'usine

sur le travailleur a été la propagande qu'on a faite pour *les loisirs organisés, la pratique de l'artisanat, les jardins ouvriers, etc.* Une fois de plus, la réponse n'a pas été celle qu'on attendait, comme si les travailleurs avaient compris qu'on abandonnait l'espoir de transformer le milieux de travail lui-même, qu'on n'essayait plus que de composer par quelque chose d'extérieur, qu'au fond on démissionnait devant l'énormité de la tâche. Pas plus qu'après une journée de travail abrutissante, il n'avait le courage de fréquenter la bibliothèque où on l'y invitait, il ne pouvait avoir le coeur de pratiquer un "hobby" qui pouvait l'enrichir. C'était prendre le problème par le mauvais bout.

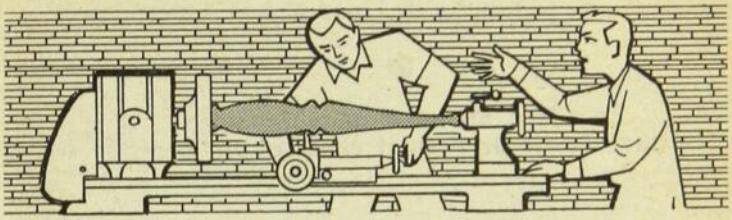
Le dernier essai de culture populaire qui a eu un peu de vogue chez nous en ces dernières années prend le titre pompeux de "*cours de personnalité*". Ses promoteurs semblent user de plus de psychologie que certains autres et attirer autour d'eux quelques gens, mais ce qu'ils dispensent ressemble plus à de la culture en capsules à la Dale Carnegie qu'à une véritable formation aux dimensions des problèmes humains de notre époque et de notre milieu. Souhaitons que peu d'ouvriers se laissent attirer par cette caricature de la formation personnelle.



UNE ISSUE : LA T.V.

La plus belle chance qu'ont aujourd'hui les travailleurs d'accéder à la culture par une voie large et attrayante, c'est la *télévision* qui leur permet d'ouvrir les yeux sur le monde. Malheureusement, les programmes qui leur font voir les merveilles des civilisations, dans le domaine du théâtre, de l'art ou de la musique, qui les font voyager aux quatre coins du globe, sont trop rares. Et encore entend-on les plus civilisés des bourgeois de notre époque mépriser cette sorte de culture à trois dimensions que peut procurer la télévision et tenter tous les efforts, heureusement vains, pour qu'on revienne à la formation par le livre, à une seule dimension, la

plus étroite, la plus sèche, la plus désincarnée que l'on connaisse. Cet instrument qui peut s'avérer le véhicule le plus formidable qu'on ait jamais connu des richesses de l'humanité et rendre la culture accessible à tous, est à la fois méprisé et mal employé. Le jour est donc encore loin où les travailleurs pourront s'en servir comme moyen de libération sur le plan intellectuel.



DES EFFORTS VALABLES

Sans faire la revue de toutes les expériences nouvelles pour rendre la culture accessible aux travailleurs, il faut au moins en mentionner certaines qui sont plus prometteuses que les premières déjà énumérées plus haut. Par exemple, nous savons qu'il se fait depuis quelques années *une réforme profonde de l'enseignement* dans les écoles pour adapter davantage celles-ci aux besoins de la masse des enfants qui les fréquentent. On est même allé jusqu'à introduire dans les programmes des cours de travaux manuels qui développent chez les jeunes des aptitudes naturelles susceptibles d'aider au développement de leurs facultés intellectuelles. Les centres d'apprentissage de certains métiers sont encore des exemples d'efforts continus pour permettre aux ouvriers d'acquérir non seulement des connaissances professionnelles adéquates, mais aussi sociales qui seront peut-être le point de départ d'un intérêt pour une culture plus élargie.

Enfin, les mouvements d'action catholique spécialisés ont multiplié les expériences dont quelques-unes, comme celle de la *méthode de l'enquête*, se sont avérées tellement bien adaptées à la mentalité des travailleurs qu'elles servent maintenant de modèle à d'autres organisations, comme le syndicalisme, qui elles aussi s'intéressent à la culture ouvrière.

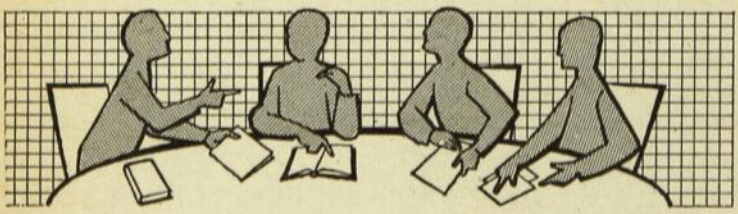
Voilà donc comment, après avoir cru que la culture ne devait pas être mise à la portée des travailleurs parce qu'ils n'en étaient pas dignes, après avoir ensuite daigné faire aux

classes populaires la charité de quelques bribes des connaissances qui jusque-là étaient la chasse-gardée des hautes classes sociales, on en est venu à découvrir qu'il était peut-être possible de développer une autre forme de culture plus adaptée à la mentalité ouvrière, tout aussi humaine, et peut-être davantage, et qui pourrait permettre une intelligence tout aussi grande, et peut-être encore davantage, de l'histoire des grandeurs et des misères de l'homme.

●

La place du mouvement syndical dans la vie de l'esprit chez les ouvriers.

LE PLUS GRAND EFFORT d'émancipation des travailleurs jusque sur le plan de l'intelligence a cependant été fourni par le mouvement syndical, inconsciemment d'abord, puis de plus en plus sciemment. Quand saint Thomas a proclamé qu'il était nécessaire de posséder un minimum de biens matériels pour la vertu, il ne pensait pas uniquement aux vertus morales, mais aussi aux vertus intellectuelles. C'est ainsi que le syndicalisme, en améliorant le revenu du travailleur, était le seul à préparer le terrain favorable à l'éclosion de la culture. Il a été aussi le seul qui a fourni l'occasion aux ouvriers de prendre des responsabilités dans des structures bâties à leur échelle et de s'affirmer comme hommes et comme citoyens.



FORMATION PAR L'ACTION

A PARTIR DU JOUR où les travailleurs ont compris qu'ils pouvaient enfin prendre leur place dans la société, à mesure que la pratique de l'action syndicale leur a fait découvrir leur propre valeur d'hommes, la formation ouvrière s'est faite tout naturellement par l'emploi de techniques vivantes com-

me la discussion de leurs problèmes qui les a fait passer de l'étude de leurs conditions de travail à l'histoire de leurs misères, et jusqu'à l'évaluation des richesses culturelles accumulées par les siècles qu'eux et leurs pères avaient contribué à produire par leur travail si humble fut-il.

Cette expérience du mouvement ouvrier, tant celle des mouvements spécialisés d'action catholique que celle du syndicalisme, prouve qu'il y a dans la classe ouvrière des richesses humaines depuis trop longtemps ignorées qui laissent espérer, quand on les découvre, que nous sommes peut-être à l'aurore d'une culture libérée des attaches individualistes, utilitaires, dont l'avait alourdie le monde bourgeois des derniers siècles, d'une culture redevenue plus humaine, plus proche de l'homme, plus large, plus sentie et possédée par tout l'homme, matière et esprit, libre et responsable, non plus au service d'une classe comme instrument de domination et de séparation mais au service de l'humanité comme moyen de communion.

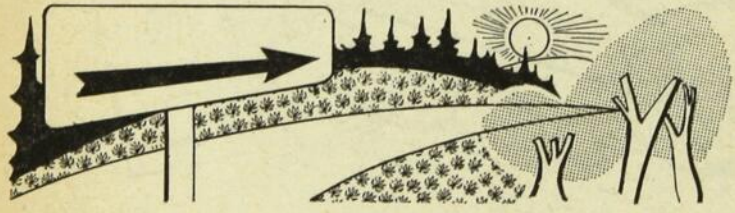


EXPÉRIENCES PROMETTEUSES

TOUS LES ESPOIRS sont permis quand on analyse les expériences faites par le mouvement syndical dans les différents champs de la culture. Que ce soit dans le domaine du théâtre, du cinéma, de la chanson, même de la lecture, on a eu du succès chaque fois qu'on a facilité, par la discussion, l'échange des idées, la participation active des travailleurs groupés ensemble.

Pour intéresser des ouvriers à la lecture du trop petit nombre de livres faits pour capter leur intérêt, on a tout simplement fait en groupe de la *lecture expliquée*, commentée et discutée. Pour leur faire goûter le *bon théâtre*, on a amené un directeur de troupe et des acteurs à expliquer d'abord la pièce qu'ils allaient mettre en scène, puis à discuter avec les spectateurs, après la tombée du rideau, du thème de la pièce, de leur jeu et du théâtre en général. Un *ciné-club* ouvrier a aussi été

organisé et a permis à des travailleurs de réfléchir sur la valeur de ce grand art qui anime sur l'écran des hommes angoissés comme eux, ou heureux comme ils voudraient être, ou révoltés comme ils le sont eux-mêmes, ou résignés comme ils l'ont été trop longtemps, ou généreux comme ils le rêvent. Des expériences semblables ont été faites avec des *émissions de radio et de télévision* et chaque fois qu'on facilitait la discussion du programme écouté ou regardé, on provoquait chez les participants une curiosité qui déclenchait le désir d'en entendre davantage, d'en voir, d'en discuter, d'en étudier encore plus. On a même tenté l'organisation d'un *concours de chansons ouvrières* dont les résultats sont encore humbles, mais qui ont quand même prouvé que des hommes, sans instruction livresque, sans aucun entraînement à la composition littéraire, avaient le coeur plein de poésie, de grandeur, d'aspiration et n'attendaient que l'occasion d'exprimer d'une façon encore malhabile toute l'humanité qui avait si longtemps été refoulée chez eux.



DES POTEAUX INDICATEURS

CHACUNE DES EXPERIENCES rapportées ici brièvement a été faite dans des conditions très difficiles et avec des moyens très limités. Elle indiquent cependant quelles sont les conditions de développement d'une véritable culture ouvrière, dans quel sens elle évoluera et quelles en sont les promesses.



• Il n'y aura pas de culture ouvrière possible sans l'émancipation économique et sociale des travailleurs, sans une meilleure adaptation de l'enseignement aux besoins de notre siècle et une plus grande accessibilité de tous sans distinction de fortune, jusqu'aux plus hautes sphères du savoir.

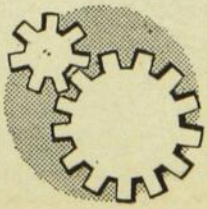
● **Il n'y aura pas non plus de développement normal des vertus intellectuelles de l'ouvrier, et peut-être de tout l'homme, sans une plus grande exploitation des moyens qui tiennent compte de tout l'homme avec ses sens et son intelligence, son besoin d'agir et de s'exprimer, son coeur et son esprit.**



● **Il n'y aura peut-être pas non plus de culture ouvrière à la fois authentique et intégrée dans toute la culture humaine aux mutiples facettes, sans une meilleure compréhension des autres classes de la société à l'égard des travailleurs, sans un échange spontané des valeurs humaines propres à chaque groupe social, sans une présence dans le monde ouvrier d'intellectuels capables de comprendre le travailleur, de l'interpréter à lui-même et de faciliter ses premières expressions culturelles originales.**



La vie de l'esprit chez les ouvriers commence donc à se manifester grâce aux efforts du mouvement syndical qui a allumé l'étincelle de l'intelligence en bâtissant le foyer le plus naturel à son éclosion. Pour le faire briller, il faudra les efforts de toute la société parce qu'elle est responsable de la condition ouvrière actuelle et qu'en même temps c'est elle-même qui, en dernière analyse, tirera le plus grand profit du dégagement des valeurs humaines latentes dans les classes populaires.

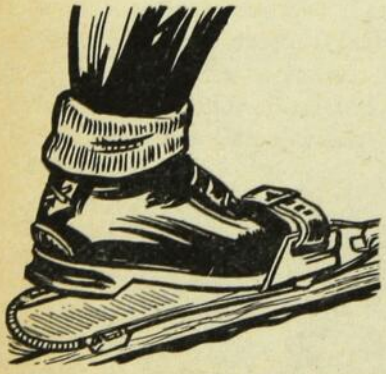


LE SKI
Sport Complet





1. LES SKIS : Les meilleurs sont en noyer ou en contre-plaqué. Debout, bras tendu à la verticale, l'extrémité du ski doit toucher votre main.



2. FIXATIONS : Elles doivent tenir solidement le pied tout en restant souple. A vous de choisir celles qui vous conviennent le mieux.



3. BATONS : Aussi légers que possible. Placés sur la pointe, ils doivent atteindre le coude de votre bras à la position horizontale.



4. TENUE DU BATON : Passez la main sous la lanière et saisissez le bâton à pleine main. La partie lustrée doit toucher votre gant.



5. VIRAGE SUR PLACE : Levez le ski dans la direction que vous voulez prendre et placez-le de côté dans cette direction tout en laissant . . .



6. . . . le talon du ski sur la neige. Faites de même avec l'autre ski. Répétez ces mouvements en décrivant un arc de cercle avec les skis.



7. VIRAGE RAPIDE : Levez un ski et placez-le sur le talon près de la spatule de l'autre ski et tournez dans la direction opposée. Prenant . . .



8. . . . appui sur vos 2 bâtons, ramenez l'autre ski et placez-le parallèle au premier. Ici vous ramenez le bâton avec le ski.



9. MONTEE EN ESCALIER : Placez vos skis parallèles et horizontalement par rapport à la pente. Levez le ski supérieur et placez-le . . .



10. . . . du côté vers le haut de la pente, énergiquement. Ramenez ensuite l'autre ski et répétez le mouvement jusqu'au sommet.



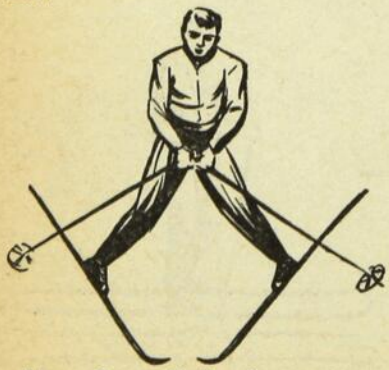
11. DESCENTE SIMPLE : Descendez dans le sens de la pente, vos skis rapprochés, le poids de votre corps également réparti sur les 2 skis.



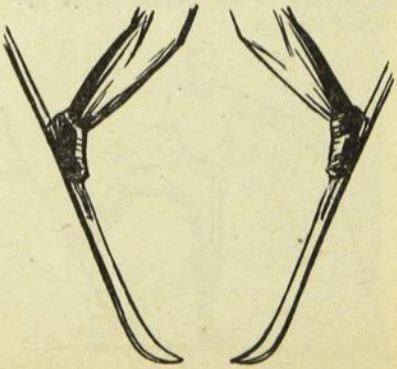
12. Inclinez légèrement le buste vers l'avant et fléchissez les chevilles et les genoux. Ne laissez pas traîner vos bâtons !



13. CHASSE-NEIGE : C'est le moyen le plus pratique pour freiner et virer. Attaquez la pente comme pour une "descente simple" . . .



14. . . . Ouvrez l'arrière de vos skis et placez-les en "V" tout en posant fortement sur les côtés intérieurs. Les spatules (avant du ski) . . .



15. . . . sont rapprochées mais ne se touchent pas. Le buste demeure incliné vers l'avant et les mains comme en "descente simple".



16. VIRAGE EN CHASSE-NEIGE : Pour changer de direction, vous imprimez au buste un mouvement de rotation dans la direction du virage . . .



17. . . . Vous faites, en même temps que la rotation du buste, porter le poids de votre corps sur le ski extérieur. Les skis glissent et . . .



18. . . . freinent avec leurs côtés intérieurs. Les mains tournent avec le corps. Pour un débutant pratiquer ce virage à faible vitesse.



19. CONSEILS AUX SKIEURS : Ne skiez pas seul : En plus d'être amusant, faire du ski avec des camarades est une sécurité en cas d'accidents.



20. Gardez toujours le contrôle de vos skis. Souvenez-vous que les fanfaronnades sont presque toujours la cause des accidents !



21. Ne vous aventurez pas sur les pistes marquées : "FERMEE". C'est pour votre protection. Soyez sûrs du terrain et de l'état des pistes.



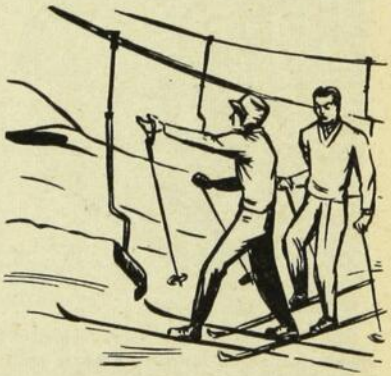
22. Ne skiez pas fatigué ou affamé. Les statistiques prouvent que les accidents sont plus nombreux après 4 h. du soir !



23. Remplissez toujours les trous après une chute. Cela pourra peut-être éviter une autre chute au même endroit.



24. Ne criez pas à tue-tête "Track" en descendant. Les skieurs n'ont pas de miroir dans le dos ! Ils ne vous voient pas arriver !

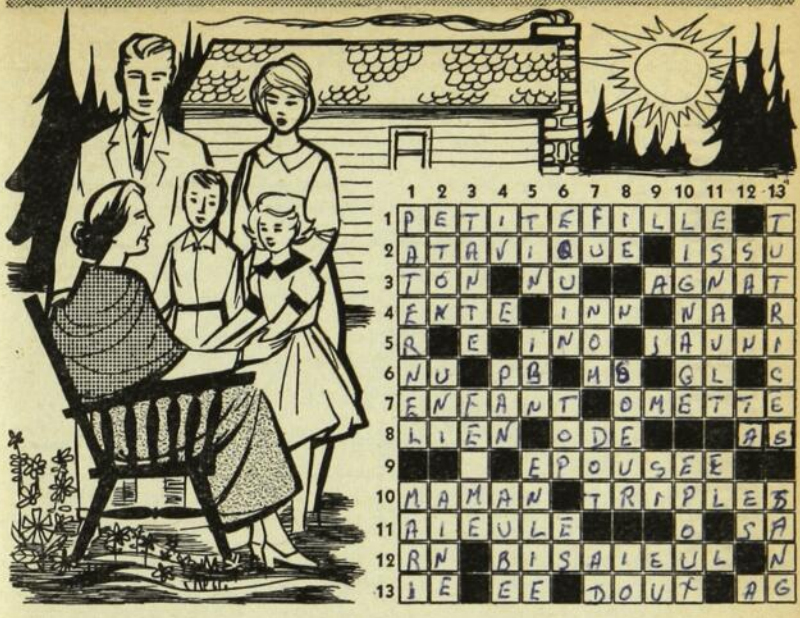


25. Ne marchez pas sur les skis des autres en attendant le remonte-pente. Soyez courtois et attendez votre tour, en ligne.



Le ski comme la natation est un SPORT PARFAIT. Il peut être pratiqué à tous les âges et développe à merveille les muscles, le sang-froid, la souplesse. Faites du ski.

PROBLÈME Nº 1 : "FAMILLE"



HORIZONTALEMENT :

1. Fille du fils, par rapport à l'aïeul.
2. Qui se rapporte à l'atavisme — Descendu d'une personne.
3. Vigueur — Dénudé — Celui qui est uni à d'autres par les liens de la parenté légitime.
4. Greffe — Affluent du Danube — Interj. enfantine.
5. Fille de Cadmus — Du verbe jaunir.
6. Comme le bébé naissant — Plomb — Bouts de mois — Glucinium.
7. Fils ou fille — Du verbe omettre.
8. Tout ce qui unit — Petit poème — Carte.
9. Celle qu'un homme vient d'épouser.
10. Mère, dans le langage des enfants — Trois bébés nés d'un même accouchement.
11. La grand'mère — A lui.
12. En rond — Père de l'aïeule.
13. Id est — Voyelles jumelles — Tempéré — Argent.

VERTICALEMENT :

1. Du côté du père — Qui est uni à une femme par le lien conjugal.
2. Ville d'Angleterre — Chose unie — Né le premier.
3. Soeur de la mère — Epouse.
4. Quatre — Partie d'un mur — Vêtement du prêtre.
5. Pièce de bois pour soutenir les tonneaux — Fils, en arabe — Joint.
6. Qui a rapport au cheval — Signal bref — En les.
7. Tête de fumeur — La femme en change en se mariant — Bien qu'une femme apporte en mariage — Prép. latine.
8. Id est — Née du même père et de la même mère — Fille d'Inachos.
9. Note — Reçu.
10. Famille — Celui qui est marié.
11. Dans le nom d'un ingénieur français — Art. arabe.
12. Adj. poss. — A toi — En matière de.
13. Personne à qui est confiée la tutelle d'enfants mineurs (pl) — Famille.

PRÉPARATION DES REPAS

		DIMANCHE	LUNDI	MARDI
PREMIÈRE SEMAINE	DEJEUNER	½ pamplemousse Crème de blé aux raisins Lait Rôties - beurre Oeufs brouillés Café	Pruneaux Blé filamenté Lait - sucre Rôties - beurre Fromage Marmelade Café	Orange Gruau d'avoine Lait - cassonade Rôties - beurre Beurre d'arachides Café
	DINER	Consommé Veau farci Pomme de terre en purée Epinards Pain Poires en conserve - Petits gâteaux - Thé	Soupe au riz Boeuf à l'étuvée Légumes assortis Pain blé entier Crème espagnole Thé	Soupe aux légumes Rôti d'agneau Haricots verts P. terre bouillie Laitue - sauce française Blanc-manger vanille - Thé
	SOUPER	Salade au poulet Céleri Salade p. terre Pain - beurre Crème glacée Thé	Soupe à l'oignon Veau froid Pomme de terre escalopes Tomates Pomme au four Thé	Soupe aux nouilles Soufflé au fromage Salade aux choux Muffin blé entier Salade de fruits Thé
DEUXIÈME SEMAINE	DEJEUNER	Orange Blé filamenté Dattes - Lait Rôties - beurre Fromage Café	½ pamplemousse Gruau d'avoine Lait - miel Rôties - beurre Compote de pommes Café	Pruneaux Crème de blé Lait - sucre Rôties - beurre Gelée Café
	DINER	Soupe au riz Rosbif P. de terre Pois verts Salade de fruits Bisc. à la cuil. Thé	Soupe aux légumes Coeur de boeuf farci P. de terre bouillie Navet Cossetarde au four Thé	Consommé Pâté chinois Salade verte Pain Mousse aux cerises Thé
	SOUPER	Crème de céleri Langue froide Salade assortie Pain blé entier Gâteau au chocolat Thé	Légumes assortis en casserole Muffin maïs Pouding aux fruits à la vapeur Thé	Crème d'épinards Salade aux oeufs et tomates Bisc. à la poudre à pâte Tarte aux pommes Thé

POUR LA SANTÉ

MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
Jus de légumes Céréale de blé Lait - sucre Rôties Oeuf et bacon Café	½ pamplemousse Flocons de blé Lait - sucre Banane Muffins blé entier - beurre Gelée Café	Orange Crème de blé Lait - mélasse Rôties - beurre Fromage Café	Pruneaux Gruau d'avoine Lait - sucre Rôties Foie gras Café
Foie de porc à la créole Chou-fleur P. terre au four Pouding au tapioca et aux dattes Thé	Jambon au four Sauce aux raisins Haricots jaunes P. terre bouillie Pêches en conserve Biscuits à la cuil. Thé	Soupe aux pois Flétan bouilli Sauce persil Carottes P. terre au four Prunes en conserve Thé	Pâté de boeuf et rognons P. terre bouillie Betterave Riz au lait avec raisins Thé
Bouillon Carottes Salsifies Haricots verts Sauce blanche Pain blé entier Tarte aux cerises Thé - lait	Crème de carottes Piment vert farci (pain et viande) Pain Pouding aux bleuets Thé - lait	Spaghetti tomates Laitue Crème au chocolat Thé	Jus de tomate Jambon froid Salade Waldorf Croustade à la farine d'avoine et aux pommes Lait
½ pamplemousse Céréale de blé Lait - cassonade Rôties - beurre Beurre d'arachides Café	Jus de fruits Gruau d'avoine Laits - mélasse Rôties - beurre Fromage Café	Pruneaux Flocons de blé Lait - sucre Rôties Compote d'abricots Café	Orange Céréale de blé Lait - sucre Rôties - beurre Marmelade Café
Soupe à l'orge Rôti de veau P. de terre Carottes Pêche en conserve Bisc. à la cuil. Thé	Soupe vermicelle Foie sauté Macédoine de lég. P. de terre Pomme au four Thé	Céleri, carottes en bâtonnets Saumon au four Epinards Pommes de terre Fruits en gelée Thé	Rôti de porc Compote de pommes P. de terre Prunes en conserve Biscuits Thé
Soufflé au maïs Haricots verts Céleri Pain blé entier Blanc manger au butterscotch Thé	Potage aux p. de terre Galantine de veau Betteraves P. de terre en escalopes Pain d'épices sauce guimauve Thé	Crème de tomate Oeufs pochés sur rôties Carottes Gâteau renversé aux ananas Thé	Salade de légumes Fromage cottage Muffin blé entier Pouding au tapioca Thé



Un bonnet

MATÉRIEL REQUIS

CORTICELLI Nylo-Knit (écheveaux de 2 on.) 1 de couleur principale (CP)

1 de Couleur Contrastante CC — A

1 de Couleur Contrastante CC — B

1 jeu d'aig. p.d.b. No 8 OU TOUTE AUTRE GROSSEUR QUI DONNERA LA TENSION INDIQUÉE.

TENSION

6 m. au pouce

8 rangs au pouce

EXÉCUTION

Avec CP monter 108 m. Joindre faisant attention de ne pas tourner les m. Faire 4 rangs.

Rang 5

* 1 p.a., 2 m. ens. à l'end., répéter à partir de * le reste du rang. Tricoter 9 rangs à l'end.

Joindre CC, faire 1 rang à l'env. Avec CC, faire 5 rangs. Briser CC.

Avec CP faire 1 rang à l'env.

Faire 7 rangs à l'end.

Joindre couleurs A et B et en suivant le diagramme A, tricoter le dessin en point de jersey.

Quand le dessin est complété, briser A et B.

Avec CP, faire 1 rang à l'end.

Faire le prochain rang à l'end., dim. à intervalles réguliers jusqu'à 100 m.

HAUT

Rang 1

* 2 m. ens. à l'end. 4 fois, 12 m. à l'end., répéter à partir de * le reste du rang. — 20 dim.

Rang 2

* 2 m. ens. à l'end., 12 m. à l'end., 10 dim.

Rang 3

* 12 m. à l'end., 1 m. gl., 1 m. à l'end. p.m.p., répéter à partir de * le reste du rang — 5 dim.

Rang 4

* 11 m. à l'end., 1 m. gl., 1 m. à l'end., p.m.p., répéter à partir de * le reste du rang — 5 dim.

Continuer de cette façon, dim. 5 m. par rang TOUS LES RANGS,

ayant 1 m. de moins entre les dim. à chaque rang de dim. jusqu'à ce qu'il reste 40 m. Faire 1 rang à l'end.

OEILLETS

* 1 p.a., 2 m. ens. à l'end., répéter à partir de * le reste du rang. Faire 5 rangs.

Au prochain rang, faire des oeillets comme précédemment. Briser CP.

Joindre CC et tricoter 5 rangs à l'end.

Au prochain rang, faire des oeillets comme précédemment.

Faire 1 rang à l'end. Rabattre.

OREILLES

Avec CP, avec l'end. du tricot face à vous et commençant dans la 8e m. du commencement du rang, ramasser 25 m. sur le bord. Tricoter aller et retour au point de jersey pour 5 rangs.

Au prochain rang, 2 m. ens. à l'end. 6 m. à l'end., placer un marqueur, et suivant le diagramme B tricoter les 9 prochaines m., placer un marqueur, 6 m. à l'end., 2 m. ens. à l'end. Continuer de dim. 1 m. à chaque bout de l'aig. tous les 2 rangs et suivre le diagramme

USAGE DU DIAGRAMME A

Répéter entre A et B
Clé du diagramme
□ = CP
X = couleur A
• = couleur B

USAGE DU DIAGRAMME B

Répéter entre A et B
Clé du diagramme
□ = CP
X = couleur A
• = couleur B

DIAGRAMME A

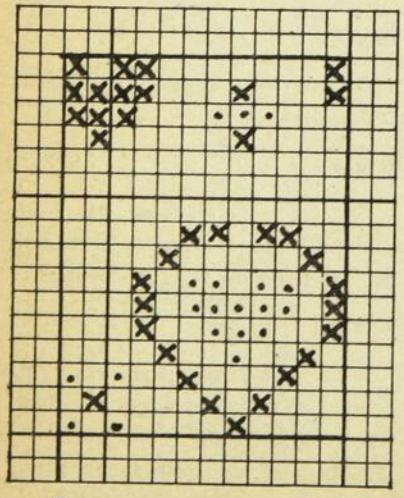
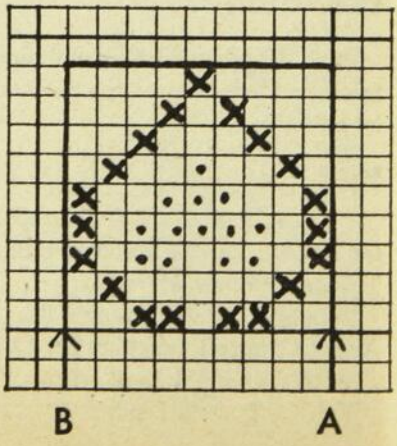


DIAGRAMME B



B sur les 9 m. entre les marqueurs, jusqu'à ce que le dessin soit complété.

Briser les couleurs A et B.

En point de jersey, continuer de dim. 1 m. à chaque bout de l'aig. tous les 2 rangs jusqu'à ce qu'il reste 3 m.

ATTACHES

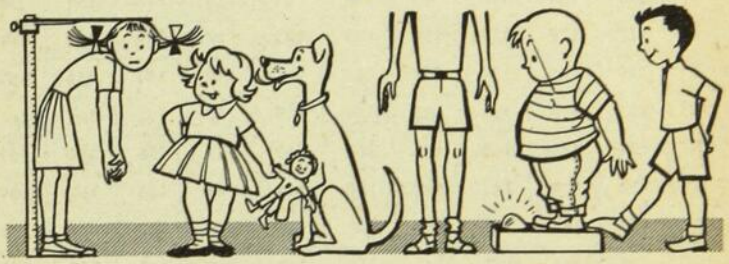
Continuer en point de jersey sur ces 3 m. à la longueur désirée. Rabattre. Laissant 16 m. libres pour l'arrière, faire l'autre oreille, de la même façon.

FINITION

Faire le bord au haut et au bas.

CORDON

Avec 2 laines CP et 2 laines CC, faire un cordon tordu. Passer cordon dans les oeillets du haut et attacher les bouts. Presser à la vapeur.



POIDS MOYEN DE 5 A 14 ANS SELON LA TAILLE, L'ÂGE ET LE SEXE

(en vêtements d'intérieur, sans chaussures)

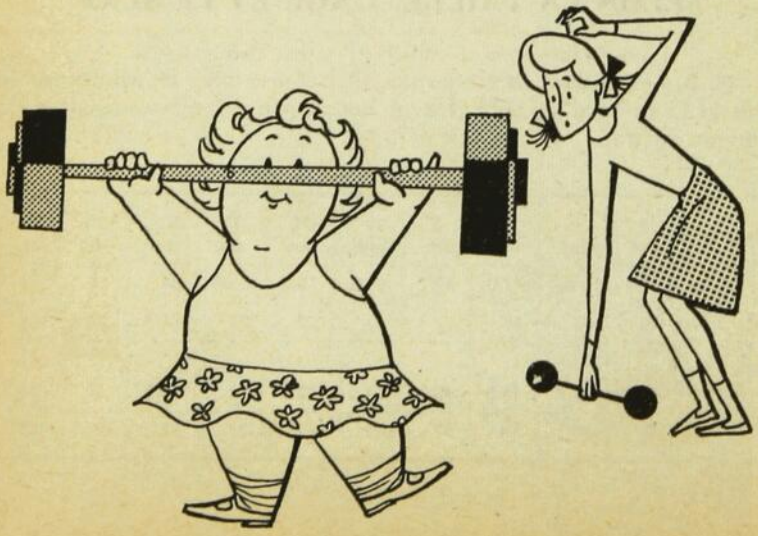
N. B. — Pendant la croissance, il importe plus de comparer le poids et la taille d'un enfant avec les mensurations antérieures de ce même enfant.

Garçons	5 ans	6 ans	7 ans	8 ans	9 ans	10 ans	11 ans	12 ans	13 ans	14 ans
Taille, en pouces	41.9	44.6	47.0	49.1	51.3	53.5	55.4	84	59.3	62.2
Poids, en livres	40	46	50	57	63	70	77	57.4	94	108
Filles										
Taille, en pouces	41.8	42.2	46.5	48.9	51.0	53.3	55.3	58.2	60.4	61.3
Poids, en livres	41	44	49	57	62	69	77	92	102	107

POIDS MOYEN, SELON LA TAILLE, L'ÂGE ET LE SEXE (Femmes)

(en vêtements d'intérieur, sans chaussures)

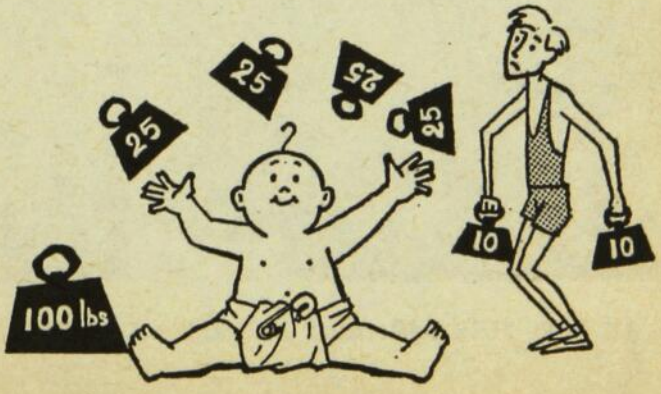
Taille en Pieds-Pouces	15 ans	16-17 ans	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans
4′ 8″	96	105	100	106	110	115	126	130	134	120
9″	99	107	103	108	112	117	127	132	137	124
10″	101	110	107	111	114	119	128	134	139	128
11″	104	112	110	113	117	122	130	137	141	132
5′ 0″	107	115	114	116	119	124	131	139	144	136
1″	109	117	118	118	122	126	133	142	146	140
2″	112	120	121	121	124	129	134	144	148	144
3″	115	122	125	123	127	131	135	146	151	148
4″	117	125	129	126	129	133	137	149	153	152
5″	120	127	132	128	132	136	138	151	155	157
6″	123	130	136	131	134	138	140	153	158	161
7″	126	132	140	133	137	140	141	156	160	165
8″	128	135	143	136	139	143	143	158	162	169
9″	131	137	147	138	141	145	144	160	165	173
10″	134	140	151	141	144	147	145	163	167	177
11″	136	142	154	143	146	150	147	165	169	181



POIDS MOYEN, SELON LA TAILLE, L'ÂGE ET LE SEXE (Hommes)

(en vêtements d'intérieur, sans chaussures)

Taille en Pieds-Pouces	15 ans	16-17 ans	18-19 ans	20-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans
4' 11"	92	99	116	121	128	134	135	127	138	126
5' 0"	97	103	119	124	132	138	139	132	141	130
1"	102	108	122	127	135	141	142	136	144	135
2"	106	113	125	131	139	145	146	141	148	140
3"	111	118	128	134	142	148	150	146	151	144
4"	116	122	131	138	146	152	153	150	154	149
5"	121	127	134	142	149	156	157	155	157	154
6"	125	132	138	145	153	159	161	160	160	158
7"	130	136	141	149	156	163	164	165	163	163
8"	135	141	144	152	160	166	168	169	166	167
9"	139	146	147	156	163	170	172	174	169	172
10"	144	151	150	159	167	173	175	179	172	177
11"	148	155	153	163	170	177	179	183	176	181
6' 0"	153	160	156	166	174	181	183	188	179	186
1"	158	165	160	170	177	184	186	193	182	191
2"	163	169	163	173	181	188	190	197	185	195
3"	167	174	166	177	184	191	194	202	188	200





LE REV. PERE BERNARD DE BRIENNE, O.F.M.

LE PÈRE BERNARD, o.f.m.

UN RELIGIEUX-TROUBADOUR découvert par de jeunes ouvriers

PAR MARIETTE THIBAULT

Essayer, dans une conversation de quelques minutes, de saisir l'artiste qu'est le Père Bernard serait un tour de force. Ce religieux-troubadour, digne fils de François d'Assise, que le disque et le concert nous ont fait connaître, a plus d'une corde à sa . . . guitare. Son histoire, dit-il, serait longue à raconter. Pas assez toutefois pour que nous n'ayons pas le temps d'apprendre, fut-ce en résumé, ce qui l'a amené à la chanson.

L'AVENTURE

L'aventure, c'en était une, même si le Père était loin de s'en douter, l'aventure donc commence chez la Reine des Cantons de l'est il y a environ trois ans. À Sherbrooke, le Tiers-Ordre est florissant. Des jeunes et des moins jeunes viennent s'y retremper dans la spiritualité franciscaine. Mais les jeunes et les moins jeunes ont des problèmes différents et parfois même un langage différent. On décide donc de former deux Fraternités. Celle des jeunes — qui groupe 150 jeunes de 18 à 25 ans — est composée en très grande majorité, presque en totalité, d'ouvriers. Et c'est grâce à eux que naîtront les chansons du Père Bernard.

Comment ? Voici la suite de l'histoire. Au cours des réunions on parle spiritualité, on discute problèmes ouvriers et on chante. Un jour, comme on le fait souvent, les jeunes sont assis par terre. Le

Père Bernard est au piano. On chante ; Félix Leclerc est à l'honneur. Et tout-à-coup une question vient sur les lèvres : "Père, pourquoi n'écrivez-vous pas de chansons ?"

POURQUOI PAS ?

Mais oui, pourquoi pas ? Aussitôt dit, aussitôt fait. Le Père Bernard sort de sous son lit la guitare dont il ne s'est encore jamais servi, commence à la gratter. Un air vient, puis un autre, puis bientôt cent. Au début, ce sont des chansons écrites en fonction des thèmes des réunions, des chansons religieuses. Puis peu à peu l'auteur s'oriente vers la chanson poétique qui conserve toujours un esprit franciscain, tel "Mon frère le corps", "Ma soeur la pluie" et nombre d'autres.

Les premières chansons ont plû aux ouvriers qui en ont été les premiers auditeurs ; ceux-ci ont voulu les faire connaître à d'autres. Un premier concert à Sherbrooke réunissait les parents et amis des tertiaires, premier d'une série qui a déjà conduit le religieux-troubadour de ville en ville, passant par Montréal, Québec, Amos, Cornwall et jusqu'au Pacifique. Bientôt peut-être, le verra-t-on de l'autre côté de l'océan, danc ces villes de France qui ont déjà applaudi les Pères Duval et Cocagnac et qui, nous a-t-on répété, ont chaleureusement accueilli les premiers disques du Père Bernard.

MIRACLE ?

Mais, la question nous vient rapidement à l'esprit, comment s'est-il mis à composer et à s'accompagner à la guitare sans connaître l'instrument ? Miracle ! Sûrement pas ! D'ailleurs "la guitare est un instrument plus difficile qu'on le croit" dit-il. Il faut retourner en arrière, alors que Bernard de Brienne n'a que cinq ans. Grâce à des amis musiciens, il prend sa première leçon de violon. Ce sera ensuite le violoncelle et tous les instruments à corde. Plus tard il fera partie d'un orchestre et étudiera les cuivres. Il s'adonnera également à l'étude du piano et de l'orgue.

PLUS D'UNE CORDE À SA GUITARE !...

Sa culture artistique ne se limite d'ailleurs pas à la musique. Ancien élève des Beaux-Arts, le Père Bernard est également peintre et sculpteur. Il a déjà réalisé des fresques pour des églises de la province et nous a confié qu'il travaillait présentement à la décoration d'une église qui sera construite prochainement à Rosemont, tout à côté du monastère francis-

cain. L'architecte de cette église, avec lequel il travaille en étroite collaboration, est lui-même un franciscain.

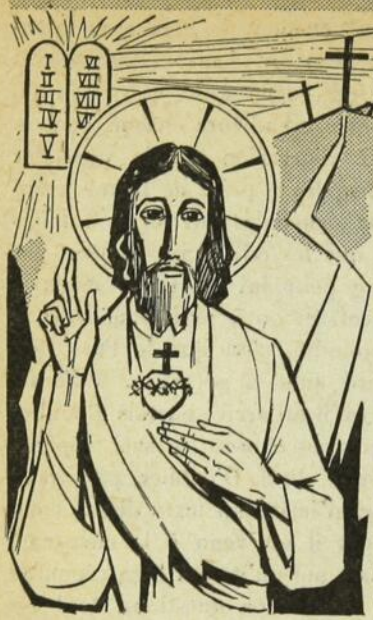
Pour revenir à la chanson, puisque c'est elle qui nous l'a fait connaître, disons qu'outre celles que nous avons déjà entendues, le Père Bernard a maintenant à son actif une cinquantaine de chansons en anglais et qu'il est fort possible que quelques-unes soient enregistrées sur disque bientôt.

DERNIÈRE INDISCRÉTION

Une petite indiscrétion, commise par ceux qui l'ont souvent "vu" chanter: le Père aime chanter, il vit ses chansons, cela se voit et on gagne à le voir lorsqu'il chante. D'ailleurs chacun peut avoir l'occasion de le constater puisqu'il se prête de bonne grâce aux demandes qui lui sont faites et que les milles ne semblent pas être pour lui un grave inconvénient. Si on a parfois peine à le rejoindre, c'est que le Père Bernard aime à se retirer à l'écart et qu'il lui arrive parfois d'oublier certaines choses "Je suis trop bohème" dit-il. D'oublier, par exemple, d'écrire un texte disant comment il est venu à la chanson ! Mais puisqu'il veut bien répondre à toutes nos questions, tout est bien !

★ ★ ★

PROBLÈME N° 2 : "RELIGION"





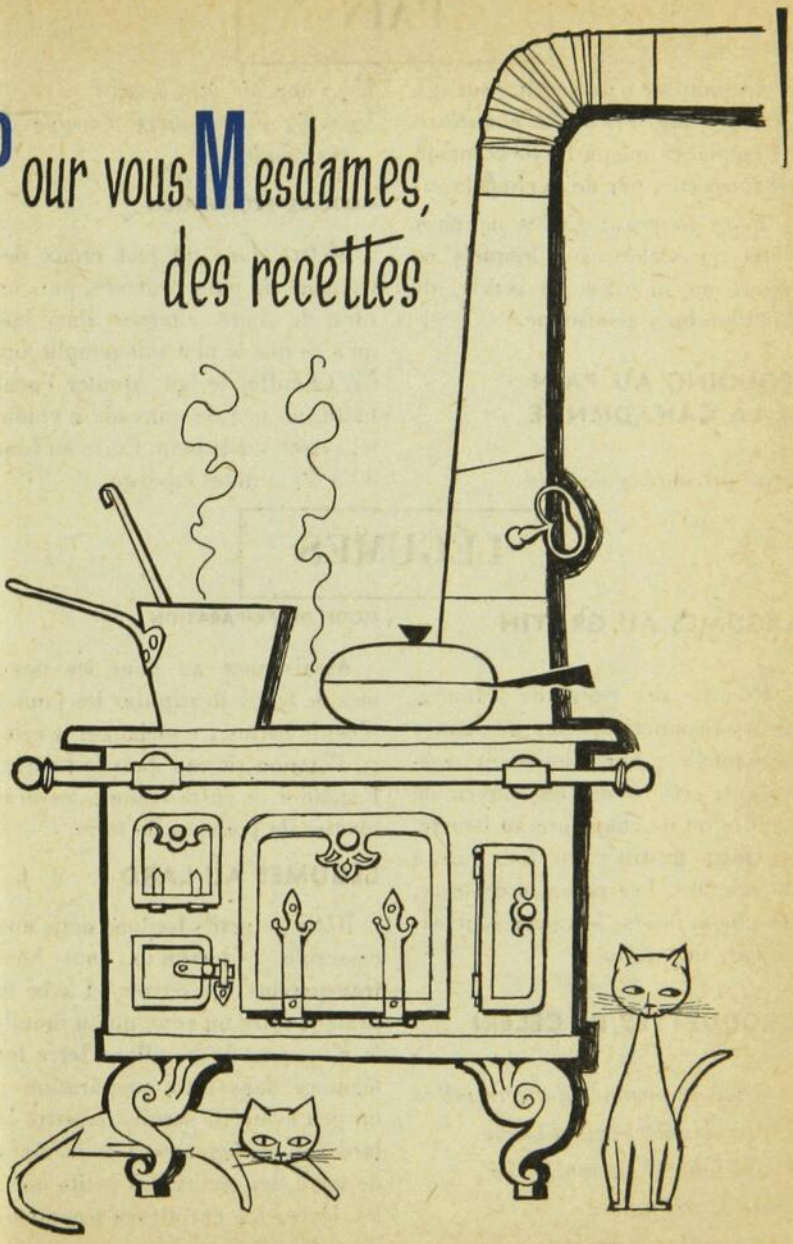
HORIZONTALEMENT :

1. Petit vase où l'on met l'encens destiné à être brûlé à l'église — — Instruction familière, faite le dimanche à la messe paroissiale.
2. Dans — Douze — Possède — Marmite de cuisine.
3. Note — Dieu — Lac du Soudan.
4. Prêtre adjoint à un curé — Art. arabe.
5. Préfixe — Corps des ecclésiastiques.
6. Entourée d'eau — Commune de l'Ardèche — Grain de chapelet.
7. Venus au monde — Pendant la messe.
8. Conjugaison — Le Sauveur — Pr. relatif.
9. Propre à quelque chose — Procure le salut éternel.
10. Préfixe — Sa Sainteté — Il sonne les cloches.
11. Entre le mercredi des Cendres et le jour de Pâques — Article.
12. Pronom — 50 jours après Pâques.
13. Thorium — Reçu — Aromatisé avec de l'anis.

VERTICALEMENT :

1. Actes de dévotion, comme prières, messes, etc., auxquels on se livre pendant neuf jours — Berger sicilien aimé de Galatée.
2. Qui est opposé aux idées, aux tendances du clergé.
3. En les.
4. Permission donnée à un prêtre, par son évêque, de quitter le diocèse —L'Eglise le fête le 19 mars.
5. Gamin de Paris — Doctrine qui admet l'existence personelle d'un Dieu, et son action providentielle dans le monde.
6. Seconde des heures canoniales — Etain — Division du compas.
7. Parties du corps d'un saint — Pronom familier.
8. Année — Prédestinés par la volonté de Dieu à la béatitude éternelle — Enlevé.
9. Nom du pape mort en 1958 — Symbole chimique — Cela.
10. Ambassadeur du souverain pontife — Arme en usage chez les Francs.
11. Ordre prêcheur — Le chef d'un diocèse — Titane.
12. Celle des sept heures canoniales qui se récite après sexte — Nom scientifique de la luette (pl).
13. Ornement sacerdotal — Orgueilleuse.

Pour vous Mesdames, des recettes



PAIN

Le pain sec peut servir pour *biscuits et muffins à la chapelure.* (Remplacer une partie de la farine, de la recette, par de la chapelure.)

Pour soupes : Cubes de pain, rôtis ou séchés, sur lesquels on verse, au moment de servir, du bouillon bien assaisonné.

POUDING AU PAIN A LA CANADIENNE

5 ou 6 tranches de pain
1½ chop. de lait, 1 oeuf
½ à ¾ lb. de sucre d'érable ou cassonade.

MODE DE PRÉPARATION

Mettre dans un plat creux des tranches de pain beurrées, puis un rang de sucre, alterner ainsi jusqu'à ce que le plat soit remplit aux ¾. Chauffer le lait, ajouter l'oeuf battu, un peu de muscade à volonté, verser sur le pain. Cuire au four 30 à 40 minutes environ.

LÉGUMES

LÉGUMES AU GRATIN

Prendre des restes de légumes, les assaisonner, ajouter une sauce béchamelle ; après les avoir masqués de cette sauce, les couvrir de panure ou de chapelure au beurre, les faire gratiner au four, 15 à 20 minutes. Les pommes de terre, les choux fleurs, le céleri sont excellents au gratin.

CROQUETTES DE CÉLERI

3 tasses de pommes de terre pilées
1 tasse de céleri cuit et haché
2 c. à table d'oignon haché
2 oeufs, sel, poivre
2 c. à table de beurre.

MODE DE PRÉPARATION

Assaisonner au goût les pommes de terre, incorporer les jaunes d'oeufs battus ; y mélanger le céleri, l'oignon revenu dans le beurre. Façonner et cuire comme les croquettes de pommes de terre.

LÉGUMES AU LARD

Rôtir de petits lardons dans une casserole ; lorsqu'ils sont bien transparents, les retirer, et avec la graisse, faire un roux qu'on mouille d'un peu de bouillon. Jeter les légumes dans cette préparation ; un peu avant de servir, remettre le lard sur les légumes. Les pommes de terre, les choux, les petits pois, les fèves, les carottes s'accommodent de cette manière.

GÂTEAUX

BONBONS AUX MIETTES DE GÂTEAUX

2 tasses de miettes de gâteaux
6 c. à table de sucre
6 c. à tab. chocolat non-sucré
6 c. à tab. de lait.

MODE DE PRÉPARATION

Fondre le chocolat au bain-marie, ajouter sucre et lait ; bien mélanger jusqu'à ce que le tout soit lisse ; incorporer les miettes de gâteaux ; en mettre plus si c'est nécessaire. On peut ajouter, à volonté, des noix hâchées, ou du coco râpé ; façonner les bonbons, les rouler dans du coco ou des noix ; les déposer dans des petits moules à bonbons (papier de couleur).

GÂTEAU DANS LE JELLO

Petits cubes de gâteaux séchés dans une gélatine au jus de fruits ; les ajouter quand la gelée commence à prendre ; mouler en couronne de préférence ; servir avec des fruits, au centre du plat.

GÂTEAU SURPRISE

Tranches ou rondelles de gâteaux badigeonnées de gelée ou de marmelade de pomme, saupoudrées avec un mélange de sucre et de cannelle ; ou sucre, beurre et amandes hachées ; faire dorer au four. Si on remplace la marmelade de pomme par de la marmelade d'orange, on omet la cannelle.

VIANDE

PAIN DE DESSERTE DE VIANDE

3 tasses de viande cuite hachée
1 oignon
1½ tasse de purée de fève
Sel, poivre, persil.

MODE DE PRÉPARATION

Faire tremper les fèves dès la veille, les laisser cuire jusqu'à ce qu'elles soient tendres, les passer en purée. Hacher la viande, (boeuf ou veau), ajouter la purée de fève et les assaisonnements. Beurrer un moule, l'enduire de panure ou de chapelure, y verser la préparation et cuire à feu modéré, 1 heure. Démouler et servir chaud avec sauce aux tomates.

TIMBALE DE BOEUF

3 tasses de viande cuite hachée
¼ c. à t. de sel de céleri
1 c. à tab. de persil haché
Jus d'oignon, 2 oeufs
1 c. à t. de sel, poivre

1 tasse de jus de tomate
1½ tasse de mie de pain
12 bâtons de macaroni.

MODE DE PRÉPARATION

Cuire les tomates et la mie de pain, les ajouter à la viande ; assaisonner.

D'autre part, cuire les bâtons de macaroni à leur longueur (autant que possible) dans de l'eau bouillante salée. Beurrer un moule à timbale ou de petits moules individuels ; placer le macaroni en le contournant au fond et autour du moule à l'intérieur ; remplir avec la viande préparée. Couvrir de papier beurré et cuire au four modéré ou (au bain-marie au four), jusqu'à ce que la préparation soit ferme. Démouler, garnir de persil et servir avec une sauce aux tomates.

MACARONI AUX RESTES DE VIANDE

2 tasses de macaroni coupé
2 c. à tab. de beurre fondu
2 tasses de sauce blanche
1½ tasse restes de viande hachée
1 c. à t. de sel, panure
⅛ c. à t. de poivre
1 tasse de fromage râpé
½ oignon haché

MODE DE PRÉPARATION

Cuire le macaroni à demi dans de l'eau bouillante salée. Egoutter ; mélange avec la viande, la sauce, l'oignon, le beurre, le fromage et l'assaisonnement. Déposer la préparation dans un plat beurré. Couvrir de panure au beurre, gratiner au four 15 à 20 minutes.

BOULETTES DE DESSERTE DE VIANDE

Restes de viande braisée ou autre (3 tasses)
Restes de jambon ou saucisses
2 c. à tab. de graisse
2 tranches de pain ou purée de pommes de terre (1 à 2 tasses)
2 oeufs, 1 oignon haché
Panure ou chapelure.

MODE DE PRÉPARATION

Faire revenir l'oignon dans la graisse, y ajouter la viande passée au hache-viande, le pain trempé et écrasé ou la purée de pommes de terre, du sel, du poivre, des fines herbes. Travailler cette préparation, afin de la rendre plus ferme.

Façonner en boulettes, rouler dans la farine, enduire d'oeufs battus avec 2 ou 3 c. à tab. d'eau; passer dans la panure ou la chapelure. Cuire dans la poêle avec de la graisse ou en pleine friture. Servir avec une sauce tomate ou autre sauce au choix.

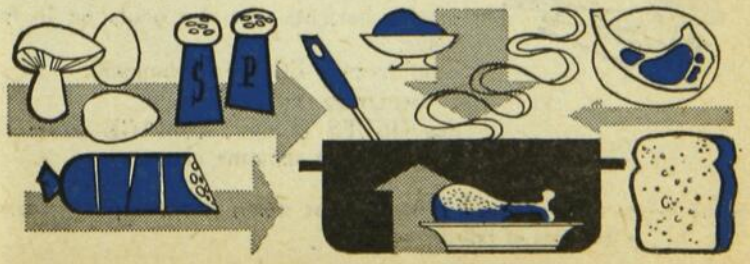
UTILISATION DES RESTES

Aujourd'hui il ne suffit plus d'être cordon bleu il faut encore accomplir des prodiges d'économie

Bon nombre de maîtresses de maison, douées d'excellentes aptitudes culinaires, préparent en un tour de main le plus succulent des repas. N'arrive-t-il pas que ces mêmes personnes se trouvent désemparées et considèrent comme une corvée le travail qu'il faut s'imposer pour utiliser les restes.

Cependant, s'il est une source d'économie en cuisine, c'est bien celle qui consiste à mettre en profit, tous les jours, ce qui reste de chaque repas quand les membres de la famille ont quitté la table . . .

Les restes de pain peuvent être transformés en poudings, en petites crêpes, toujours si appréciées. L'addition d'un ou deux oeufs, de sucre, de quelques noisettes de beurre rehaussent la valeur nutritive de ces mets et leur communiquent une nouvelle saveur. La panure et la chapelure se préparent également avec des miettes de pain. On confectionne de succulents petits pâtés, des ragoûts, des croquettes avec des restes de viande. Les viandes blanches : volaille, veau et autres peuvent servir à préparer des blanquettes, des galantines, etc. Le jambon s'utilise fort bien dans la confection des sandwichs. Qui n'apprécierait les restes de légumes convertis en macédoines, en timbales, en crêpes, etc. ? Les restes de biscuits et de gâteaux font d'excellentes bagatelles. Les gâteaux séchés et pulvérisés peuvent entrer également dans une pâte à crêpes ; les miettes de gâteau aux fruits, dans une gâte à biscuits. Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment. Rien donc de ce qui peut encore être utilisé ne devrait être jeté.



RÊGLES ALIMENTAIRES AU CANADA

**Ces aliments sont bons à manger,
Consommez-en tous les jours,
pour votre santé.**



LAIT

Prenez au moins trois repas par jour.

Enfants (jusqu'à 12 ans environ) ..... *au moins* 1 chopine
Adolescents ..... *au moins* 1½ chopine
Adultes ..... *au moins* 1 demiard



FRUITS

Une portion d'agrumes (oranges, citrons, etc.) ou de tomates ou du jus de ces fruits

ET

une portion d'un autre fruit.

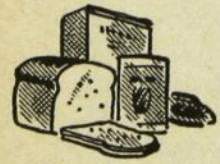


LEGUMES

Au moins une portion de pomme de terre;

ET

au moins deux portions d'autres légumes, de préférence jaunes, verts ou feuillus, fréquemment crus.



CEREALES ET PAIN

Une portion d'une céréale à grain entier :

ET

au moins quatre tranches de pain (avec du beurre ou de la margarine fortifiée).



VIANDE ET POISSON

Une portion de viande, de poisson, de volaille ou d'un succédané de la viande comme les haricots secs, les oeufs ou le fromage.

Employez du FOIE fréquemment.

EMPLOYEZ, EN PLUS,

des OEUFS et du FROMAGE au moins trois fois par semaine chacun.

VITAMINE D—Au moins 400 unités internationales chaque jour durant la croissance, la grossesse et l'allaitement.

TOUS HEUREUX COMME DES VIEUX MARIÉS!

PAR SUZANNE ET ADRIEN MALO

Cinq ans, dix ans, de vie à deux. Avez-vous repensé cette vie ? Il est toujours temps de s'arrêter . . .

On dit souvent, ils s'aiment comme des jeunes mariés . . . Comme si les premiers temps du mariage étaient le moment durant lequel l'amour pouvait atteindre le plus haut point. Il faudrait reviser cette façon de dire qui n'est pas toujours juste . . . Voyons :

UNE INDISCRÉTION

Ouvrons doucement la porte chez les Gauthier . . . Glissons-nous dans un coin, tiens il y a un fauteuil . . . asseyons-nous discrètement, regardons et écoutons.

Claire et Louis Gauthier sont mariés depuis dix ans. Ils ont cinq enfants. Depuis leur mariage, ils ont connu la vie telle qu'elle est, avec ses problèmes, ses difficultés, ses inquiétudes, un peu de chômage, des enfants malades, beaucoup de besogne pour la maman, etc. . . Ils ont vécu . . . Mais toujours chacun ayant comme plus cher désir, de rendre son conjoint heureux, oubliant ses difficultés personnelles pour encourager l'autre, cherchant des solutions ensemble, s'appuyant l'un sur l'autre, ils marchaient. Les privations d'une vie

LES AUTEURS

LES MALO sont responsables nationaux du Service d'Orientation des Foyers.



MME SUZANNE MALO est une ancienne présidente nationale de la Jeunesse Ouvrière Catholique. Elle fut secrétaire nationale de la Ligue Ouvrière Catholique et présidente diocésaine de la Ligue Ouvrière Catholique de St-Hyacinthe.

MONSIEUR ADRIEN MALO, fut secrétaire à la Fédération des Co-Opératives d'Habitation et responsable permanent pour le Service d'Habitation de la Ligue Ouvrière Catholique.

M. et Mme Malo sont les parents de 3 enfants et dans l'attente d'un 4ème.

simple et laborieuse, leur paraissaient relativement faciles, ils étaient toujours deux. Les efforts partagés, leur grand amour tout simple, tout donné à l'autre, savait les rendre heureux.

UNE HALTE

Ce soir, ils sont là tous les deux, ils viennent de mettre les enfants au lit, après avoir distribué les baisers, les bonsoirs, ils se retrouvent au salon. C'est une détente. Claire avec un petit raccomodage dans les mains, Louis avec son journal. Ils sont ensemble, ils sont heureux, une si grande tendresse est entre eux. A maintes reprises durant ces dix années, ils ont senti le besoin de faire une halte, ils se sont arrêtés pour réfléchir ensemble, pour voir où en était leur intimité, leur amour, leur compréhension réciproque. Chaque fois après ces arrêts ils sont repartis plus confiants l'un en l'autre, plus décidés à s'aider mutuellement sur tous les rapports. Ce soir ils n'ont rien de très spécial à se dire, sauf les petites nouvelles courantes . . . Mais, tout à coup, Claire y pense, elle laisse tomber son raccommodage en souriant . . .

— *Tu te souviens des Lafleur, imagine-toi qu'elle m'a téléphoné cet après-midi. Il y a bien longtemps que nous n'avions entendu parler d'eux et de leur entourage. Ça m'a rappelé une foule de souvenirs tu t'imagines.*

— J'espère au moins qu'elle n'a pas fait allusion à tous ses bons coups, demanda Louis.

— *Elle n'a rien dit de tout cela, ajoute Claire, mais c'est inévitable, je me suis souvenue de tout ce que nous avons traversé dans ce milieu . . . Mais tu sais, c'est sans aigreur que je repense à leur guerre de nerfs, à leurs calomnies et je me dis comme il m'arrive souvent de le faire, que notre confiance, notre amour réciproques étaient assez solides pour recevoir tous ces coups, j'ajouterais même que ces durs moments ont tout renforci, ne trouves-tu pas ?*

TANT DE SOUVENIRS

Et doucement Claire et Louis repassèrent les grandes étapes de leurs années de mariage. Cette maladie de Claire qui subitement avait désorganisé le foyer, obligeant Louis à confier les deux enfants qu'ils avaient alors, à la garde d'amis et à se débrouiller seul durant plusieurs semaines, et puis cette période de chômage avec ses recherches de travail si déprimantes, ces déménagements multiples, cet accident qui arriva à leur petite qui avait quatre ans alors, et ces sacrifices pour équilibrer un budget bien restreint . . . etc., etc., et tout avait passé sans que leur amour en subisse le moindre coup, au

contraire il s'était incarné dans toute leur vie à chacun. Cet amour n'était plus des formules, des mots, un idéal, il imprégnait tout leur être, toute leur vie . . . leur foyer en entier ; faisant bénéficier leurs enfants de cette atmosphère propice à l'éducation. Combien aussi ils avaient profité de toutes les occasions pour repenser leur vie, pour se faire part de leurs impressions, de leurs sentiments, de leurs désirs, de leurs déceptions, de leurs aspirations. Pour cela, ils saisissaient les moments qui permettent une halte : fin d'année. retraite, naissance d'un enfant, une soirée calme comme celle-ci . . .

Et mutuellement, ils se remercient d'avoir si bien l'un et l'autre répondu à leur attente. Vouloir vivre une telle vie et ne pouvoir rencontrer l'être, le conjoint qui comprend et désire la même chose, quel désappointement cela peut être.

UN AMOUR PLUS FORT

Oui, leur amour est vraiment plus grand, plus profond qu'au début de leur mariage, c'est même incomparable.

Ce fait n'est pas tiré du roman mais de la vie réelle, ce fait existe à plusieurs exemplaires. Les ménages heureux ne font pas de bruit et l'on ne les remarque guère.

Vous tous . . . connaissez-vous cette vie calme et heureuse, cet amour grandissant ? Il est pourtant normal que l'amour grandisse comme une belle fleur quand il est bien cultivé. Que manque-t-il chez vous ? De la compréhension, de l'amour sans égoïsme, certaines connaissances de votre état de vie, un idéal ?

LE S.O.F.

Le service d'Orientation des Foyers vous offre l'occasion à vous tous Monsieur et Madame de faire une halte bienfaisante : de repenser votre vie, de prendre des connaissances, de discuter avec d'autres couples tous les sujets susceptibles d'apporter à chaque foyer un regain de vitalité.

Plusieurs sujets sont discutés en cercle d'étude. (Vous trouverez la liste des cours en page 134). Tous ensemble l'on y cherche des solutions pratiques. C'est aussi une occasion pour chacun, par la suite, de causer à deux de ces sujets et d'en faire l'application concrète dans sa vie de foyer.

Voulez-vous être heureux comme des vieux mariés ? Prenez la chance de l'être complètement, le Service d'Orientation des Foyers vous offre cette opportunité.

Informez-vous auprès de la L.O.C. de votre ville, on pourra vous guider vers cette voie qui vous attend.

(Voyez la liste des cours page 134)



LE SERVICE D'AUXILIAIRES FAMILIALES

PAR MME L. GAGNON

La mère est malade. Qui prendra soin des enfants ? Le service d'auxiliaires familiales peut vous apporter une réponse

La Société de Service Social aux Familles, qui a pour but d'aider les familles à régler leurs difficultés de tout ordre, a organisé, il y a déjà un an, un service d'auxiliaires familiales. Les témoignages apportés par les familles secourues, par les travailleurs sociaux ou les services sociaux des hôpitaux, disent combien ce service arrive à point, plus encore peut-être dans une métropole que dans une petite ville où l'on a l'avantage de connaître son voisin, d'avoir à sa porte une tante ou une grand'mère dévouée et alerte.

BUT DE CE SERVICE

Le premier but de ce nouveau service d'auxiliaires familiales est de prévenir la désorganisation de la famille en procurant aux enfants chez eux, dans leur atmosphère à eux, tous les soins dont ils ont besoin, alors que leur mère malade est momentanément incapable de les leur donner.

L'AUXILIAIRE FAMILIALE

Mais qu'est-ce au juste qu'une auxiliaire familiale ? Ce serait exagéré de dire que c'est une subtitut maternelle, et pourtant c'est elle qui prend en main les responsabilités de la mère quand celle-ci, pour quelque raison que ce soit, ne peut plus les prendre.

DES RÉALISATIONS

Madame X . . ., veuve depuis deux mois, attend son douzième enfant. Les conditions domestiques sont pitoyables. L'aînée de la fa-

mille : 13 ans. C'est à ce moment critique que madame X . . . entend parler du service d'auxiliaires familiales, un service qui existe d'ailleurs à travers tout le Canada et qui fournit des femmes qualifiées aux familles désemparées par la maladie de la mère.

Dans ce foyer, entre donc l'auxiliaire familiale qui dissipera d'abord les inquiétudes de la mère et des aînées par sa présence et son dévouement. Elle remettra l'ordre à la maison et par ricochet remontera un peu toute la famille.

ALERTE DE TOUTE UNE EQUIPE

Mais quand une famille bénéficie d'une auxiliaire familiale ce n'est pas seulement son aide qu'elle reçoit, mais c'est toute une équipe qui est alertée et mise à la disposition tant de la famille que de l'auxiliaire pour permettre de résoudre les problèmes de tout ordre qui peuvent surgir : le compte d'électricité est en souffrance, les lumières et le poêle ne fonctionnent pas, alors comment préparer les repas ? Il n'y a plus d'huile pour la fournaise et le petit Jacques a un mauvais rhume, c'est à se demander s'il couve la rougeole. L'auxiliaire familiale communique avec la travailleuse sociale ou avec la responsable du Service qui fait appel aux ressources de la communauté : services sociaux, dispensaire, assistance publique, etc., et l'on essaie de régler les problèmes de la famille.

S.O.S. : APPELS D'URGENCE

A part les services spectaculaires que nous rendons à l'occasion d'accouchements, d'interventions chirurgicales, de dépression nerveuse, de désertion du père ou de la mère, d'enfants malades, etc., il est une foule de S.O.S. auxquels nous répondons. Ainsi ont été donnés des services d'un jour, d'une demi-journée, ou d'une nuit :

— c'est une mère de 9 enfants qui doit elle-même subir un examen médical, personne de la famille n'est disponible au moment opportun ;

— c'est madame qui doit être vue au bureau car l'entrevue avec l'intervention des enfants s'est montrée inefficace ;

— c'est monsieur qui chôme quelques jours par semaine à cause du mauvais temps et qui aurait assez de coeur au ventre pour pelleter de la neige la nuit : sa femme est hospitalisée, il y a 11 enfants au foyer, l'aîné un garçon de 13 ans. L'auxiliaire familiale passera la nuit dans cette maison pour permettre au père de pourvoir à la famille ;

— c'est un veuf, père de 5 enfants, invalide (unijambe) qu'une hospitalisation en vue d'une jambe artificielle réhabiliterait. L'auxi-

liaire familiale ira passer le temps nécessaire dans cette famille; et encore . . .

TRAVAIL D'EDUCATION

L'auxiliaire familiale se trouve dans mille occasions d'éduquer la mère du point de vue de la tenue de sa maison, de l'organisation des repas. Il est jusqu'à des leçons de coquetterie pour éviter l'éloignement d'un mari pas très attentif. Une petite conversation rapportée très simplement par l'auxiliaire familiale : "Madame il est quatre heures, mettez-vous fraîche, Monsieur va rentrer" . . . Madame hésite un peu et décide de se faire une toilette, Monsieur rentre, embrasse sa femme, témoignage d'affection qu'il ne savait lui rendre depuis longtemps. Cela n'a l'air de rien, ce fut pourtant le début d'une belle histoire d'amour qui était sur le point d'être un triste roman. Et la liste de ce qui a été fait serait interminable.

UN SERVICE QUI PAIE

Considérons le seul point de vue pécunier : apparemment le service d'auxiliaires en est un qui coûte cher à la communauté. Mais si l'on place dans l'autre plateau de la balance des placements d'enfants évités, les séjours abrégés dans les hôpitaux ou dans les maisons de convalescence, l'économie réalisée par la présence d'une personne responsable dans la maison, souvent la prévention du chômage temporaire du père quand ce n'est pas de la perte de son emploi, cette addition donne un total qui l'emporte de beaucoup sur le coût de ce service.

Mais ce service a apporté des résultats encore plus profonds : désastres psychologiques et nerveux prévenus par le seul fait de garder dans leur milieu des enfants déjà perturbés par la maladie ou l'absence de leur mère. Ajoutons que la part de responsabilité que le père est forcé de prendre dans ces circonstances est un fait de non moindre importance. Et très simplement, du point de vue humain, disons que ce n'est pas le lieu de disloquer une famille au moment de crise, c'est bien au contraire l'occasion de l'unir, et souvent cette épreuve sera la tangente qui déterminera l'enrichissement d'une attitude familiale qui s'en allait à vau-l'eau. Bien que la valeur du service d'auxiliaires familiales puisse s'établir en $, nous voyons donc que c'est bien au-delà que s'arrête son influence.

Malgré notre grand désir de service, avec le personnel dont nous disposons, nous ne pouvons répondre à toutes les demandes. Cependant, l'urgence et la misère ont priorité et nous nous efforçons d'être secourables le plus et le mieux possible.



Pour vous, mesdames, une jolie blouse tricotée.

BLOUSE TRICOTÉE

MATÉRIEL REQUIS

COTON MERCERISÉ "Speed-Cro-Sheen" de COATS & CLARK'S O.N.T. Art C. 44

7 balles de Blanc No 1 — pour tailles 12 et 14.

8 balles pour taille 16.

Aiguilles à tricoter MILWARD'S "Phantom"

1 jeu de No 10

1 jeu de No 6

TENSION

5 m.: 1 pouce; 8 rang: 1 pouce

Les instructions sont données pour une taille 12 ; les changements à effectuer pour les tailles 14 et 16 sont données entre parenthèses.

EXÉCUTION

DOS

Commençant au bord inférieur avec les aiguilles No 10, monter 80 (86, 90) m. :

Faire 3 pouces de côtes comme suit : t 1, t env. 1.

Prendre les aiguilles No 6 et tricoter au point de jaretière (t tous les rangs) jusqu'à ce que le morceau mesure 11½ (12, 12½) pouces en tout. Laisser un marqueur à chaque bout.

Continuer au point de jarretière jusqu'à ce que le morceau mesure 17 (18, 19) pouces en tout.

Pour faire l'encolure : Tricoter 24 (26, 28) m.

Rabattre les 32 (34, 36) m. suivantes, tricoter jusqu'au bout du rang.

Tricoter sur les dernières 24 (26, 28) m. seulement diminuant de 1 m. au bord du cou sur le rang suivant et à tous les deux rangs jusqu'à ce qu'il reste 20 (22, 24) m.

Rabattre sans serrer le fil.

Attacher le fil de l'autre côté du bord du cou et faire comme ci-dessus, mais en façonnant l'encolure en sens opposé.

DEVANT

Répéter exactement l'exécution du Dos.

MESURES

TAILLES	12	14	16
Buste	32"	34"	36"
Largeur du dos ou du devant sous le bras	16"	17"	18"
Longueur à partir de l'épaule jusqu'au bord inférieur	18"	19"	20"

BANDE DU COU DU DOS

Avec les aiguilles No 10, relever 64 (66, 68) m. autour du bord du cou et les tricoter.

Faire des côtes comme suit : t 1, t env. 1, diminuant de 1 m. au deux bouts à tous les deux rangs jusqu'à ce qu'il reste 58 (60, 62) m.

Rabattre par des côtes, sans tirer sur le fil.

BANDE DU COU DE DEVANT

Répéter l'exécution de la bande du cou du dos.

Coudre les coutures des épaules.

MANCHES

Avec l'endroit du morceau vers soi, prendre les aiguilles No 6, relever 64 (66, 68) m. entre les marqueurs et les tricoter.

Tricoter 3½ (4, 4) pouces au point de jarretière.

Prendre les aiguilles No 10 et faire des côtes de 1 pouce comme suit : t 1, t env. 1.

Rabattre par des côtes lâches.

Epingler et repasser aux mesures désirées.

Coudre les coutures des côtés et des manches.

SAIS-TU ?

RESPONSABILITÉ PUBLIQUE

Il t'arrive un accident sur le terrain ou dans les édifices de la municipalité et tu as l'intention de poursuivre la Cité, sais-tu qu'il te faut avant d'intenter une poursuite, aviser, par lettre, la dite municipalité dans les 15 jours suivant la date de ton accident de ton intention de prendre une action.

Un exemple : il y a un trou dans le trottoir, tu tombes, tu te casses une jambe. C'est la faute de la municipalité et tu as l'intention de la poursuivre, mettons pour $5000. Très bien mais tout-de-suite avant l'expiration des 15 jours suivants la date de ton accident, il te faut écrire à la Municipalité que tu vas prendre une action en dommages. Si tu négliges de le faire et après ces 15 jours, tu n'as plus aucun recours et ton action est renvoyée.

A la Cité de Montréal, l'article 536 de la Charte municipale le spécifie explicitement. A Québec et dans les autres municipalités d'importance existe le même règlement. Votre avocat vous renseignera . . .

LA PRIÈRE DES TOUT-PETITS

PAR EMILIA LACROIX

C'est autour de la table familiale que l'enfant apprend le mieux à prier.

CHEZ LES TRUDEL

C'est l'heure du coucher, 7 enfants, le bébé âgé de 6 mois, l'aînée de 8 ans. L'amie célibataire vient veiller.

"Tu arrives bien . . . tu vas assister à la prière des petits !"

Tout le monde se rassemble dans la chambre des garçons. Bébé est posé sur un lit, le gros Michel, 18 mois, s'écrase sur le plancher et tous les autres s'agenouillent. Papa commence . . .

"Au nom du Père. . . Mon Dieu, je vous donne mon coeur !

L'aînée Monique récite la première partie du Pater, les autres continuent, puis un autre enfant dit un Ave. Maman pousuit . . .

"Monique, dit ton secret".

"Je demande au bon Dieu de bien savoir ma leçon !"

"Louise" :

"Moi, je demande que mon papa ne soit pas malade".

"Pierre" :

"Je demande au petit Jésus de faire pleuvoir pour faire pousser les fleurs à maman".

"Claude, ton secret !" Silence ... *"Claude, ton secret" !*

"Moi, je n'ai pas de secret, ce soir" !

Puis, c'est à papa, à maman et même à "ma tante", l'invitée, de formuler "son secret". Une dernière invocation à l'ange gardien et la prière est finie. La maman Pierrette explique lorsqu'elle est seule avec l'amie, le sens de cette formule de prière. Son époux et elle veulent que les enfants considèrent Dieu comme leur père à qui ils peuvent librement exposer leurs besoins. Ils ont voulu ne pas "encadrer" la prière dans une formule rigide, c'est pourquoi, ils encouragent leurs petits à s'exprimer en toute spontanéité. Comme le mot intentions les aurait dépassés, ils ont choisi "secret" que les enfants comprennent. On varie aussi la forme pour ne pas tomber dans



l'habitude ; ainsi, à Noël, la prière a été dite près de la Crèche et l'on en profita pour parler, de la naissance de Jésus, de l'adoration des bergers, de la visite des mages.

Les parents sont dirigeants d'un groupe d'Action Catholique. Un soir, le père devait aller présider une réunion ; il partit avant la prière des enfants et leur recommande son "secret" : Une réunion réussie. Quelques minutes plus tard, maman découvrit son aînée à genoux dans sa chambre qui priait . . . Elle n'avait pas attendu l'heure de la prière . . .

CHEZ LES LAVERGNE

Une famille de 7 enfants, également, 4 fils de 9, 8, 6 et 5 ans et 3 filles, une jumelle de 8 ans, 4 ans et 1 an.

Il est 8 heures, l'heure du coucher. Les 4 garçons se retirent dans leur chambre avec papa. Ce soir, l'on est en vacances et l'on décide de dire le chapelet ; tour à tour, chaque enfant récite une dizaine en soulignant ses intentions; l'un, le gros François, 5 ans : "on va dire cette dizaine pour ma tante pour "qu'elle ne rencontre pas d'accident dans son voyage".

Dans la chambre voisine, les deux filles font ensemble leurs prières. Les intentions exprimées manifestent la préoccupation de chacun.

Maman Madeleine remarque qu'autrefois, toute la famille disait le chapelet immédiatement après le souper ; mais la vaisselle trainait, les enfants étaient maussades, les devoirs et les leçons en souffraient, tout le monde était tendu. C'est pourquoi, l'on choisit l'heure du coucher, et les garçons dans leurs chambres et les filles dans la leur, prient maintenant ensemble. Les jours de classe, la prière est moins longue et laissée à l'initiative des occupants de chaque chambre. Papa et maman y prennent part, tour à tour.

CHEZ LES LEMIRE

Une seule enfant, Johanne, 6 ans, adoptée alors qu'elle était un jeune bébé. La petite se prépare à sa première communion. À l'école, aujourd'hui, l'institutrice a souligné la nécessité de la piété.

"Maman, est-ce que je suis une petite fille pieuse" ?

"Non, Johanne, une petite fille pieuse n'attend pas que sa maman lui dise de faire sa prière ; il faut que tu t'arrêtes de jouer, à certains moments pour parler au bon Dieu, Lui dire que tu L'aimes, Lui demander de t'aider à être une petite fille obéissante, Lui parler de ton papa, de ta maman . . . "

À l'heure du coucher, Johanne, après avoir fait sa prière avec sa mère.

"Tu peux t'en aller, maman, éteins la lumière, moi, je vais continuer à parler avec le bon Dieu, jusqu'à ce que je m'endorme" . . .

CHEZ LES MARTEL

On est inquiet, Suzanne, 6 ans est malade et la fièvre monte continuellement. Jacques, 8 ans, est impressionné de voir sa petite soeur, si active, si remuante habituellement, et aujourd'hui étendue dans son lit, toute bouillante de fièvre.

"Maman, je vais aller dire une prière pour Suzanne" !

Il se retire dans sa chambre et revient quelques instants plus tard.

"Sais-tu maman, j'ai peur que Suzanne meure, alors j'ai dit un acte de contrition pour elle . . . afin qu'elle aille tout-de-suite au Ciel. Tu comprends elle, elle n'est jamais allée à confesse" !

CONFIDENCES D'UN ADULTE

"Je me souviens, non sans quelques frissons, de ces prières interminables de mon enfance. La plupart du temps, c'était ma mère qui dirigeait la prière. Celle-ci ne variait pas d'une syllable, d'un jour à l'autre. Elle ne durait pas moins de trois quarts d'heure. Nul n'avouait qu'il était pressé d'en finir ! Pourtant, c'était l'évidence même. Mais il fallait que le ruban se déroule jusqu'au bout . . . sous peine de péché ! Nos impatiences étant sévèrement réprimandées. Nous préférions feindre de prier et prendre un acompte sur le sommeil ou nous évader dans le rêve ! Cela nous était d'ailleurs assez facile, étant donné que nous n'avions aucune occasion d'intervenir personnellement. C'était la prière de nos parents, à laquelle nous participions comme témoins. Outre cette lassitude et ce dégoût que m'ont laissé ces prières de mon enfance, quelle tristesse je ressens en songeant que l'amour de Dieu m'a été enseigné sous le signe de la dureté et d'une solennité étouffante !

VIE DE FAMILLE, VIE COMMUNAUTAIRE

La vraie vie de famille s'exprime par une foule de gestes communautaires. Ensemble, autour d'une même table, l'on mange le même pain. Les uns près des autres, l'on respire la douceur d'une atmosphère paisible. Les joies et les peines sont le partage de tous. Espoirs et déceptions font vibrer les coeurs à l'unisson. Mais le coeur de cette petite communauté qu'est la famille, battra d'un rythme d'autant plus régulier et plus parfait qu'il sera alimenté par la prière familiale.

Il faut donc essayer de redonner à nos familles le goût et l'amour de la prière du soir en famille, en rajeunissant les formules, en leur insufflant une vie nouvelle, plus conforme à la vie des familles d'aujourd'hui. La prière n'est pas un monologue si l'on veut qu'elle exprime la respiration de toute la famille. Tous doivent y participer, sans cependant l'allonger outre mesure. Les gens sont pressés. Il n'est pas nécessaire que l'on récite toujours les formules régulières. Il faut varier. Adorations, actions de grâces, demandes, réparations doivent entrer dans la prière. Parents et enfants de tout âge doivent participer activement à cette élévation collective des âmes et des coeurs ! Les formules de prières du soir en famille peuvent varier à l'infini, si tous les membres se donnent la peine d'y penser et d'apporter leur contribution personnelle.

Cette méthode de varier les prières du soir ne peut s'introduire sans difficultés. Que l'on essaie lentement. Les jeunes ménages qui commencent à deux leur vie commune de sanctification devront être les premiers d'abord à s'y habituer. À mesure que les enfants arriveront, ils entreront dans cette vie de prière familiale.

Nous bâtirons ainsi des foyers où la vie chrétienne sera plus intensément vécue parce que vie et prière seront conjuguées.



PRÊTEUR OU USURIER?

PAR LOUIS CHARUEST

Le temps des usuriers comme Séraphin est-il révolu ? Les "Alexis" de 1960 empruntent-ils à meilleur compte ?

Alexis : —

"Bouleau noir, Séraphin, je l'sais que t'es capable de me prêter deux cent piasses. Et pis à part de ça j'sus mal pris. Il me les faut..."

Séraphin : —

J'vais te les prêter ; enseulement tu vas me signer un billet avec dix par cent d'intérêt..."

Combien de fois avons-nous entendu ces paroles à la radio et combien de fois avons-nous pensé que Séraphin était un salaud. Mais voilà, il avait de l'argent à prêter et d'autres avaient besoin d'en emprunter. Hélas, la situation se répète dans la vie de tous les jours, car il y en a qui ont de l'argent à prêter et il y en a encore qui en ont besoin. Dix pour cent, douze pour cent, quinze pour cent . . . il faut être réellement mal pris pour emprunter à de tels taux.

Je discutais de cela, l'autre jour, avec un ami et il me dit :

"Je crois que tu pousses trop fort. Les prêts actuels ne se font pas à des taux pareils".

"Et qu'est-ce que tu penses des compagnies de finance et de leur taux", lui demandai-je ?

"Justement, répondit-il, j'ai emprunté il y a quelque temps d'une compagnie de finance six cents dollars remboursables en douze mois, un paiement de cinquante dollars par mois, et ils m'ont demandé seulement cinquante-quatre dollars d'intérêts pour la durée de l'emprunt. D'après mes calculs cela fait seulement neuf pour cent d'intérêt".

Alors, je lui dis : "Mon cher Paul, je vois que tu as besoin d'une petite leçon de calcul. Si tu avais emprunté $600.00 à 9% d'intérêt, remboursable en entier au bout d'un an cela t'aurait coûté $54.00. Mais tu as emprunté $600.00 avec

remboursement mensuel de $50.00 et c'est là la différence. Si tu leur remets $50.00 à tous les mois, ils ne te prêtent pas $600.00 pour un an mais pour un mois." Alors je lui fis le tableau suivant :

1er janvier	Emprunt			$600.00
1er février	Paiement	$50.00	dû :	$550.00
1er mars	Paiement	$50.00	dû :	$500.00
1er avril	Paiement	$50.00	dû :	$450.00
1er mai	Paiement	$50.00	dû :	$400.00
1er juin	Paiement	$50.00	dû :	$350.00
1er juillet	Paiement	$50.00	dû :	$300.00
1er août	Paiement	$50.00	dû :	$250.00
1er septembre	Paiement	$50.00	dû :	$200.00
1er octobre	Paiement	$50.00	dû :	$150.00
1er novembre	Paiement	$50.00	dû :	$100.00
1er décembre	Paiement	$50.00	dû :	$ 50.00
1er janvier	Paiement	$50.00	dû :	

"Tu vois, lui dis-je, que le montant d'argent qu'ils te prêtent décroît de $50.00 chaque mois. Le 1er juillet par exemple, ils ne te prêtaient que $300.00 et le 1er décembre, seulement $50.00. Si tu calcules l'intérêt à 9% sur le montant qu'ils te prêtent chaque mois, le total de l'intérêt pour l'année sera de $29.95 et non de $54.00".

Après avoir fait un rapide calcul j'ajoutai : "Le taux réel d'intérêt que tu as payé, Paul, c'est 16.6%. Tu vois que les prêts d'usuriers existent encore de nos jours".

"Et moi, dit Paul, qui pensais avoir fait un bon "bargain". Nous, les salariés, nous sommes mal pris et si nous sommes obligés de payer des taux semblables pour emprunter. Est-ce que les caisses prêtent à ces taux-là, elles aussi ?"

"Non, répondis-je, la plupart des caisses et des banques prêtent à 6% d'intérêts sur le montant dû chaque mois. C'est donc dire, par exemple, que ton emprunt de $600.00 t'aurait coûté environ $19.00 d'intérêt pour l'année" . . . et la conversation se continua . . .

La leçon à tirer de ceci c'est que les emprunts à des taux d'intérêts variant de 10% à 24% sont fortement à déconseiller. Le mieux serait de ne pas emprunter du tout mais si, à cause de circonstances incontrôlables, on est obligé d'emprunter, soyons prudents et pensons à mon ami Paul qui au lieu de demander conseil à son gérant de caisse ou de banque s'en est allé faire un bon "bargain".

L'ÎLE DU MIRACLE



PAR LOUISE MARCHAND

Tout fier des bonnes notes de son bulletin d'avril, Daniel Provost rentre de la classe en sifflotant. Sur le seuil du salon, il s'immobilise, angoissé : son père arpente nerveusement la pièce, le visage de sa mère est ravagé.

— Il est arrivé un malheur ? demande-t-il.

— Ne t'inquiète pas, tout va s'arranger.

— Mais tu as pleuré, maman !

— C'est la surprise, . . . trop forte. Va prendre ton goûter.

— Si tu crois que j'ai faim maintenant.

— Mon Daniel, annonce monsieur Provost en allumant une autre cigarette, nous allons entreprendre un long voyage.

— Oh ! vrai ! Où ça ? J'irai moi aussi.

— Pas question de t'amener . . . pour l'instant du moins ; la guerre, l'insécurité des routes, l'inconnu . . .

Il semble à Daniel que le jour est devenu gris ; ses tempes se serrent douloureusement. La maman attire près d'elle son petit garçon bouleversé :

— Rien n'est encore décidé. Ton père vient d'apprendre qu'il est promu gérant de la Compagnie Etna, au Maroc. Nous devons partir dans une semaine et nous ignorons comment nous serons logés là-bas.

— Papa peut y aller tout seul.

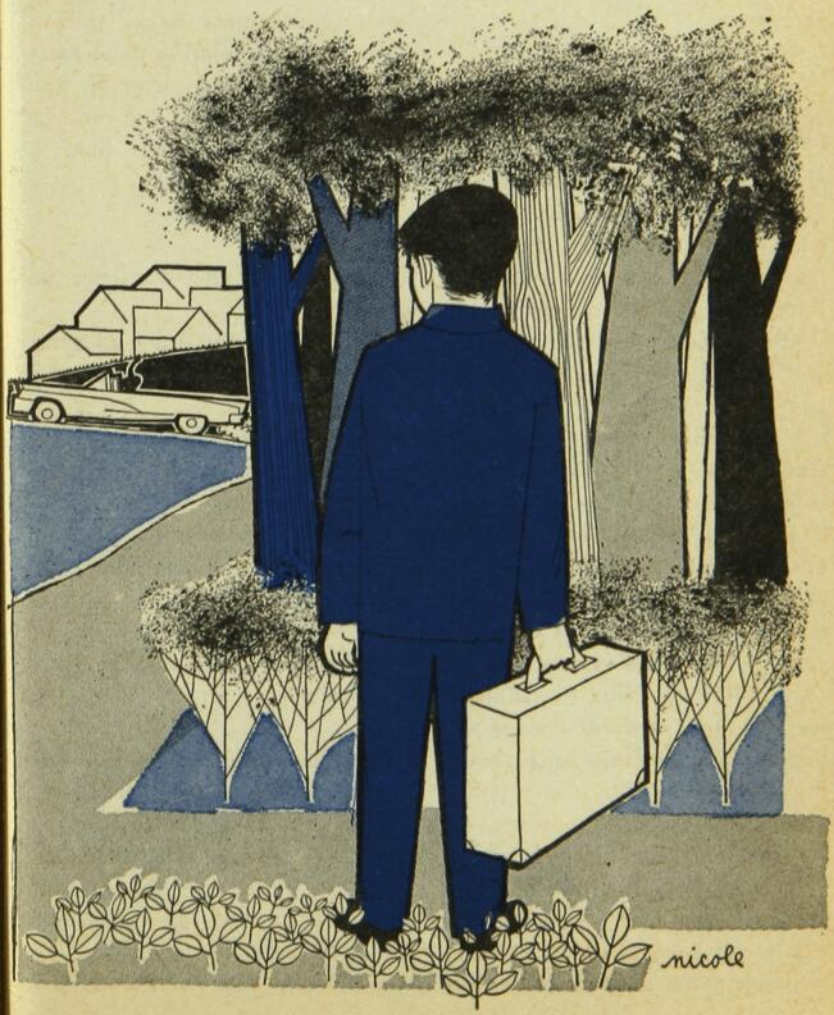
— Sa tâche sera pénible, mon petit homme ; il aura besoin de ma présence.

— Laisse-nous le temps de nous retourner là-bas, ensuite nous te ferons venir du collège.

— Du collège ? Moi, au collège ? Je ne veux pas aller dans cette prison.

— Tu dis des sottises. J'y suis allé quand j'avais ton âge, . . . et puis, cela te rendra plus viril.

Sans un mot, sans une protestation, Daniel se dégage des bras de sa mère et court se réfugier dans sa chambre. Ecroulé sur son lit il pleure comme un bébé. Il voudrait pleurer toujours ; on dirait que son coeur coule dans un grand trou noir. A sa maman qui



vient le chercher pour le souper, il refuse de répondre. La fatigue seule a raison de sa peine, et tire sur ses paupières le rideau du sommeil. Ses supplications et ses larmes n'ont pu vaincre la décision de ses parents ; et, six jours plus tard, les portes du collège se referment derrière l'enfant désemparé.

Malgré la sympathie et la patience de ses professeurs, Daniel croit que ses parents ne l'aiment plus. Il ouvre à peine ses manuels, rêve tout éveillé, boude le jeu et repousse les plats à la table. Pour ajouter à ses malchances, il s'inflige une entorse en tombant et doit garder la chambre avec une poussée de fièvre. A l'infirmerie, son fauteuil est placé près de la fenêtre ; de son 5e étage il peut contempler, dans toute sa majesté, le beau fleuve Saint-Laurent. Son attention est soudain retenue par la vue d'une île. Une île déserte, ma foi ! Il la regarde avec des yeux neufs qui s'ouvrent sur un espoir subit. Un film de palpitantes aventures se déroule dans son imagination : la fuite en cachette, l'inquiétude des autorités, la police alertée, les recherches vaines, un cablogramme au Maroc, le retour d'urgence, les larmes de la mère, et, sur la dernière image, Daniel, vainqueur, bien portant, revenant en scène pour narguer toutes ces grandes personnes qui le font souffrir.

Le jeudi suivant, il peut faire avec ses camarades une excursion de botanique ; comme il dévale une pente abrupte, son coeur bondit de joie : il a aperçu une vieille chaloupe ancrée dans la petite baie. L'instrument de sa fuite ! Une forte résolution s'incruste dans sa volonté : trouver un prétexte pour revenir ici tout seul. Le reste ? Il se débrouillera bien !

— o0o —

— Provost, viens-tu jouer au ballon volant ?

— Non, je voudrais aller me coucher tout de suite. J'ai mal à la tête.

— Mauvaise digestion, mon vieux ! Tu ferais mieux de prendre de l'exercice.

— Non, j'étais comme ça avant le souper. Je dois avoir de la fièvre.

— Eh ! bien, va te reposer, intervient le surveillant. J'avertirai l'infirmier en rentrant.

D'un pas qu'il s'efforce de garder calme, Daniel traverse la cour, mais à peine a-t-il franchi la porte qu'il s'engouffre dans l'escalier, court au dortoir, s'empare d'un sac de provisions, gonfle un peu les couvertures de son lit et redescend à la hâte par les escaliers


nicole

de secours. Parvenu en bas, il contourne les bâtiments, se glisse sous la clôture et file à travers champs. Arrivé à la berge, il détache la barque et la pousse au large en maniant les rames. Quelle escapade ! Il se croit un héros. Triste héros, en vérité, qui bâtit une aventure sur le mensonge et la dissimulation. Arc-bouté sur les lourdes rames, le jeune téméraire épuise son énergie ; il a chaud, ses mains lui font mal, ses bras sont engourdis. Le fleuve, si calme au départ, se met à faire le gros dos ; il crache ses vagues comme une bête furieuse ; des gerbes d'eau fouettent le visage de Daniel crispé par l'effort. Il a peur ; il veut revenir mais ne peut plus tenir la direction. Plus menaçante que les précédentes, une vague gigantesque se dresse devant lui et retombe avec fracas sur la barque inondée. Aveuglé, éperdu d'angoisse, harassé, Daniel lâche prise ; la rumeur du fleuve emplit ses oreilles ; dans le noir qui l'enveloppe, il pousse un grand cri : MAMAN! et tombe inanimé dans la barque à la dérive.

— Eh ! bien, ça va, mon petit ?

—Maman !

— Elle viendra plus tard. Tiens, bois ce cordial.

Daniel ne connaît pas cette femme, penchée sur son lit avec tendresse, ni cette chambre si petite.

— Ce n'est pas le dortoir ça.

— Non, mais tu y dormiras mieux que sur le fleuve.

Le fleuve ! Les souvenirs se réveillent dans la tête endolorie de l'enfant. Il s'agite :

— L'Ile ! Je suis dans l'Ile déserte ?

— Oui, tu es rendu dans l'Ile. C'est ça que tu voulais ? Mais tu n'y seras pas seul. Plus de cent garçons de ton âge y sont installés à demeure.

— Cent garçons ? Ils ont fui eux aussi ?

— Oh! non. Toi, tu as quitté ton collège pour courir l'aventure. Eux, ils sont sans famille, sans maison, sans argent et sans joie, surtout . . .

Le regard profond plonge dans les yeux de Daniel qui rougit sans répondre. Dans l'après-midi la porte s'ouvre et le père Supérieur entre ; Daniel devient livide.

— Et alors ? On a voulu jouer à Robinson ? Tu as oublié ta boussole ; c'est indispensable quand on navigue.

L'enfant réalise qu'on ne l'a pas pris au sérieux. Son grand rêve de tragédie est crevé comme une bulle.

— Ecoute, petit, poursuit le prêtre avec bonté ; nous oublierons cette équipée si tu nous reviens avec plus de coeur. Ça va ? Essaie de te faire des amis ici, tu verras

tes propres malheurs se rapetisser bien vite. Au revoir.

★

Le Supérieur avait raison. Le même jour, les pensionnaires de l'Ile se succédèrent auprès du lit de Daniel, livrant la solitude de leur coeur.

— Tu en as de la chance, toi, de pouvoir étudier dans ce beau collège.

— Tu as tes parents ? Comme je voudrais être à ta place.

— Ta mère, elle t'embrasse tous les soirs quand tu es chez toi ?

— Moi, si j'avais eu un papa... comme j'en serais fier.

— As-tu des sous ? Peux-tu t'acheter un couteau quand tu veux ?

D'autres, avec des gestes spontanés, s'efforcent de témoigner à Daniel leur sympathie.

— Tiens, prends mon orange ; j'avais moins faim au déjeûner.

— Je t'ai apporté mon TINTIN; il manque des pages, mais c'est mieux que rien.

— Veux-tu regarder ma collection de timbres ? Ce n'est pas fameux, tu comprends, la Directrice partage ses lettres entre 15 ou 20 garçons.

Le collégien tend la main et remercie. Il remercie et il se tait, mais il a honte en pensant à sa belle bibliothèque, à son riche album de timbres rares qu'il ne regarde même plus, à sa chambre débordante des jouets les plus coûteux.

Sa première apparition au réfectoire est accueillie avec grand tapage ; on serre les rangs pour lui faire une place ; aucun des garçons ne pense que sa propre





ration sera diminuée. L'enfant boudeur et maussade est à jamais noyé dans le fleuve ; Daniel Provost a retrouvé la joie et le goût de vivre. Le jour de son départ, il quitte à regret ses nouveaux amis en leur promettant de revenir, mais sans lâcheté, cette fois, et au grand soleil.

★

A la première récréation, entouré de ses camarades avides de nouvelles, Daniel s'accuse sans ménagement :

— J'étais parti pour faire un coup de tête. Je reviens converti. Vous ne pouvez imaginer la misère de ces garçons de notre âge : des vieux habits, trop longs ou trop courts, quelques livres déchirés, et, pas de parents, ils ne les ont jamais connus. Moi j'ai décidé de leur donner beaucoup de mes jouets. Et vous autres ? Tous ensemble, nous serions plus forts, et le Père supérieur nous permettrait sûrement d'aller leur porter nous-mêmes nos cadeaux.

— Bravo ! Hourra ! Un ban pour Provost qui va nous amener dans l'Ile.

Les collégiens sont déchaînés, ils se bousculent, ils crient :

— Miracle ! Miracle ! Provost sort de sa coquille.

L'un d'entre eux entonne avec entrain :

"Nous irons sur l'eau
"Nous irons nous promener,
—Nous irons jouer dans l'Ile,
dans l'Ile.

La cloche de l'étude réussit à les apaiser.

Le dimanche suivant, tout fier de mener l'expédition, Daniel aborde dans l'Ile à la tête d'un convoi de six barques. Les collégiens ont les bras chargés de colis. Après quelques moments de gêne tous les garçons fraternisent, et une chaude partie de balle molle met aux prises les deux camps. Le Directeur, amusé et conquis par cet enthousiasme, promet que l'équipe de sports du collège organisera une joute en règle qui aura lieu dans l'ILE DU MIRACLE comme tous l'appellent désormais.

★

Une lettre est arrivée au Maroc, et Daniel relit ce passage : "Nous n'avons pas encore trouvé un logement convenable ; tu t'ennuierais à l'hôtel. Ton père a retenu ta place à la Colonie des Castors. J'espère que tu comprendras et que tu profiteras bien de ces vacances dans la belle Gaspésie. Tu es au nombre des enfants heureux. La semaine de ton départ, ton père t'adressera un gros chèque . . . "

Au début de l'étude, Daniel répond à sa mère : ". . . Vous êtes bien bons de me gâter comme ça ; je sais que je suis parmi les enfants heureux. Il ne faut plus vous

inquiéter pour moi ; je suis devenu très raisonnable. Puisque papa veut dépenser beaucoup d'argent pour moi tout seul, il voudra bien que je le partage avec des garçons moins chanceux que moi. S'il m'envoie le gros chèque promis, je le donnerai tout entier à l'oeuvre des enfants sans parents ; et mes plus riches vacances seront de vivre au milieu d'eux, dans l'ILE DU MIRACLE."

★ ★ ★

AU SUJET DE L'AUTEUR

LOUISE MARCHAND, montréalaise de naissance, consacre ses loisirs depuis plus de 15 ans à écrire pour les jeunes.



Après sa sortie de l'Ecole Normale, elle suivit durant cinq ans un cours de phonétique et diction chez Mme Louis-Louis Audet, et s'inscrivit ensuite à l'Ecole des bibliothécaire de l'Université de Montréal. Ses études la conduisirent à la Bibliothèque Saint-Sulpice où elle remplit actuellement la charge de secrétaire du Conservateur.

Celle qui, dès l'âge de 8 ans, réunissait ses petites voisines pour leur raconter des histoires n'a jamais perdu son désir d'amuser et d'émouvoir les jeunes. En plus de multiples contes publiés dans diverses revues, Louise Marchand a écrit trois livres : "JULOT CHEZ LES FEES" — "A NOUS DEUX, MADEMOISELLE !", et, pour les plus âgées, "LA FILLE BALAFREE". Elle a aussi confié un manuscrit aux imprimeurs ; quand vous lirez ces lignes, son dernier livre sera sûrement paru ; il s'intitule : "LA MARRAINE DES OISEAUX".

VOS ARBUSTES FLEURIRONT SI VOUS SUIVEZ CES CONSEILS

Le petit propriétaire qui possède un coin de jardin n'hésite pas à planter des fleurs ou des arbustes. Si la plupart des jardiniers amateurs s'y retrouvent assez bien quant aux soins à donner aux fleurs — à condition de choisir des variétés d'entretien facile — beaucoup d'entre eux restent perplexes devant l'art de soigner les arbustes. On admire les lilas du voisin, mais pourra-t-on faire aussi bien ? Voici quelques conseils à retenir :

1— Si vous plantez des arbustes à fleurs ou à fruits, rappelez-vous qu'ils ne fleuriront et ne porteront fruits que s'ils sont bien exposés au soleil. Attention donc à l'ombre que peut projeter la maison ou les grands arbres qui les entourent.

2— Le petit arbuste planté cette année grandira s'il est bien soigné. Il faut donc prévoir que s'il grandit en hauteur, il fera de même en largeur. Donc prévoir un espacement suffisant entre chaque arbuste. Il serait bon, au moment de l'achat, de se renseigner sur la taille que peut atteindre telle variété.

3— Au moment de la plantation il faut avoir de la bonne terre. Préparer le trou convenablement : l'arbuste ne doit être planté ni trop profondément, ni trop superficiellement. Bien étendre les racines et arroser abondamment plutôt que de piétiner.

4— La taille des arbustes est l'un des soins importants. Il en existe trois sortes : celle qu'on pratique au moment de la plantation — celle qui a pour but de tenir l'arbuste en bonne santé — celle qui doit regénérer un vieil arbuste. Il faut apprendre à connaître la façon de pratiquer ces tailles, plutôt que de se fier aux pseudo-jardiniers qui rognent l'extrémité des arbustes, coupant ainsi le bois qui doit donner des fleurs l'année suivante.

5— La taille au moment de la plantation doit être faite avant que les racines soient enterrées. Elle consiste à enlever entièrement, jusqu'à la base, les tiges qui sont très fortes, tout en gardant à l'arbuste sa forme naturelle. Ce sont les jeunes tiges (plus grosses et plus pâles que les vieilles) qu'il faut enlever à ce moment.

6— Pour le arbustes bien enracinés, la taille consiste à enlever chaque année quelques vieilles tiges afin de stimuler la production de nouvelles pousses. Le meilleur moment pour faire cette taille est immédiatement après la floraison, au moment où l'arbuste prépare ses bourgeons pour l'année suivante.

7— Certains arbustes épuisés peuvent être rajeunis en rabattant toutes les pousses au ras du sol. On force ainsi les arbustes à recommencer leur croissance à neuf. Une scie bien aiguisée est l'outil tout trouvé pour cette opération et on laisse les chicots le plus court possible.

8— Les arbustes épuisent le sol occupé par leurs racines. Un peu de fumier ou un engrais commercial entier appliqué de temps à autre, maintiendra leur santé et vos arbustes donneront une généreuse floraison.

9— Le souci de propreté ne doit pas vous permettre d'enlever toutes les feuilles mortes au pied de l'arbuste. Au contraire, le jardinier averti fait son nettoyage d'automne en entourant la base de ses arbustes d'un lit de feuilles mortes d'environ 2" d'épaisseur qu'il recouvre d'une légère couche de terre.

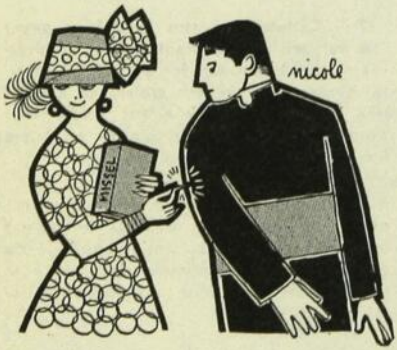
10— Enlever les feuilles mortes peut avoir d'autres inconvénients. La terre dénudée se tasse et devient dure et il faut, chaque année, remuer la terre autour des arbustes. Ceci est à déconseiller, car la plupart des arbustes étendent leurs racines près de la surface du sol et il n'est jamais bon de toucher à leur racines.

SUIS-JE UN "TIÈDE" OU UN CHRÉTIEN VIVANT?

Répondez franchement aux questions suivantes. Ce petit examen de conscience vous dira si vous êtes ou non un chrétien vivant, si vous participez vraiment à la communauté paroissiale.

La paroisse se limite-t-elle à une église où je peux assister à la messe et recevoir les sacrements? OUI ☐ NON ☐

La paroisse est-elle, pour moi, une communauté, une grande famille qui réunit tous les foyers? OUI ☐ NON ☐





Suis-je porté à critiquer les prêtres qui ne répondent pas à toutes mes exigences? OUI ☐ NON ☐

Suis-je prêt à collaborer à une liturgie plus vivante, à organiser certains mouvements d'Apostolat? OUI ☐ NON ☐

UN EXAMEN PERSONNEL AVEC NOTRE DESSINATRICE NICOLE

REPONDONS FRANCHEMENT



M'est-il arrivé de contacter un voisin pour l'inviter à la messe, à une retraite, à offrir ses services à une oeuvre paroissiale ? OUI ☐ NON ☐

●

A mon avis, les prêtres, les éducateurs, sont-ils les seuls responsables de l'éducation chrétienne des enfants ? OUI ☐ NON ☐



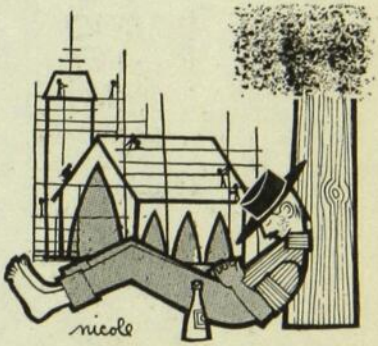
Est-ce que je sais, à l'occasion, féliciter un prêtre pour une initiative nouvelle, une organisation réussie, un apostolat efficace ? OUI ☐ NON ☐

●

Suis-je convaincu que l'oeuvre de l'Eglise c'est aussi mon affaire ? OUI ☐ NON ☐

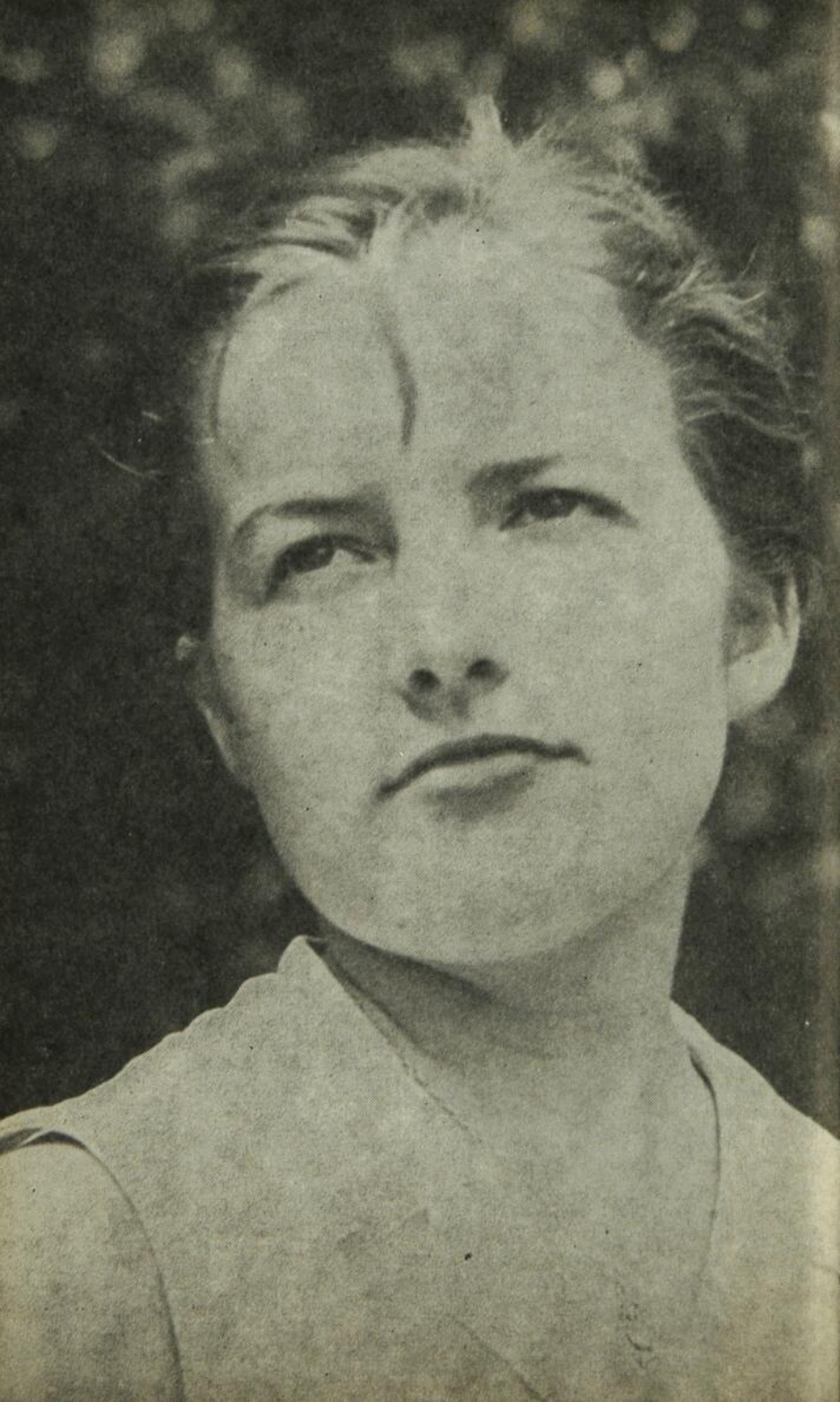
●

Lorsque les paroissiens sont convoqués pour une réunion, une Heure Sainte, un "coup de main", suis-je toujours absent ? OUI ☐ NON ☐



Grâce à moi, les prêtres de la paroisse sont-ils au courant des besoins des foyers, pour un apostolat plus concret ? OUI ☐ NON ☐





DIALOGUE "MAMAN-ADOLESCENTE"... DIALOGUE QUI S'IMPOSE!

PAR LA R. S. GABRIEL LALEMANT, S.G.C.

Un mot, un geste, un silence suffit pour jeter un pont ou creuser un abîme entre deux âmes : la mère et la fille

"Maman . . . toi, penses-tu que c'est vrai que . . . "

Puis plus rien !

Et Maman continue de peler les pommes qui feront une tarte succulente, attendant avec une respectueuse émotion que l'âme de sa fille continue de déplier son mystère devant elle !

Et Françoise, juchée sur le banc de la cuisine, regarde dehors avec des yeux qui ne voient rien : ils sont trop occupés à scruter le dedans. La voix aussi est "hésitante" car l'esprit de la jeune fille toute neuve cherche à formuler ce qui n'est pas encore précis dans sa pensée . . . ou ce qui fait l'intime de son coeur.

INSTANT TRAGIQUE

C'est un instant stratégique, tragique peut-être. Un mot, un geste, un silence suffit pour jeter un pont ou pour creuser un abîme entre deux âmes . . . et quelles âmes ! L'âme de la maman monte en flèche chez le bon Dieu et chez Notre-Dame pour trouver la formule qui lui ouvrira le coeur de son enfant ; celle de l'adolescente cherche à libérer ces grandes interrogations dont dépend la joie de sa vie de femme. Comme il est difficile, ce dialogue "maman-adolescente" !

La maman aux prises avec des soucis et des fatigues : tracas financiers, maladies des petits, nouvelle maternité qui s'annonce — soucis qui font oublier que les bébés grandissent, que les fillettes vieillissent et qu'elles se posent des questions vitales. Il y a aussi des mamans qui voudraient dire mais qui ne savent pas comment dire et qui craignent d'introduire leurs

filles dans le sanctuaire de leur intimité conjugale et dans leur magnifique aventure de maternité. Selon l'aveu de l'une d'elles, elles ont peur d'un sourire blessant, d'une réflexion intempestive, d'une question indiscrète.

AUTREFOIS . . . ET AUJOURD'HUI

Et l'adolescente est si souvent déconcertante ! Le "bijou d'enfant" qui avait réjoui toute la maisonnée par son affectueuse candeur s'est métamorphosé un jour, en une longue "asperge" égoïste et instable, peut-être même en une demoiselle capricieuse, exigeante, révoltée à certains jours.

Des deux côtés, on a le coeur gros !

La maman pleure un passé à jamais révolu et elle hésite devant le dépassement qu'exigera d'elle, l'éducation de la sentimentalité et celle tout aussi urgente de la responsabilité et de la liberté de sa grande fille.

L'adolescente réclame l'indépendance absolue alors que son besoin de sécurité accepterait avec tant de joie, une aide efficace faite de la compréhension et du respect de la jeune personnalité qui se fait jour.

DIALOGUE POSSIBLE

Pourtant ce qu'il peut être grand et merveilleux, ce dialogue "maman-adolescente" ! Les mamans qui en ont fait l'expérience — et elles sont de plus en plus nombreuses — retrouvent la joie de la maternité : elle prolonge le don de la vie en enseignant à leurs filles, d'une façon pure et sereine, comment la transmettre dans la vaillance et dans l'amour ! De plus, pour en mesurer toute la force, il faut avoir vu l'épanouissement joyeux de l'adolescente, hier anxieuse, qui glisse en sourdine à sa maîtresse de classe: *"J'ai jasé avec maman, hier soir ; je suis tellement contente !"*

OEUVRE DE LONGUE HALEINE

Ce dialogue est une oeuvre de longue haleine. Le climat de confiance et d'échange qu'il nécessite est fait de bien des éléments : maîtrise de soi devant les caprices et les colères du tout-petit, patience et vérité dans les réponses aux multiples questions de la fillette, profonde affection qui dépasse les soins corporels et matériels pour se rendre jusqu'au coeur et à l'âme, esprit de justice dans la distribution des louanges et des reproches lors des menus faits de la vie quotidienne familiale ou scolaire.

La possibilité de ce dialogue repose surtout sur le témoignage vivant que donne l'amour discret, fort et infrangible des deux époux

qui sont unis à jamais "pour les bons et pour les mauvais jours". C'est la réponse la plus éloquente et la plus radicale aux films suggestifs, aux lectures scabreuses, aux conversations osées qui servent si souvent de manuel d'initiation aux mystères de la vie et à l'amour.

Mamans d'adolescentes, soyez aux écoutes ! Les âmes de vos filles ont besoin de ce dialogue : devoir pour vous, droit pour elles, joie et sécurité pour les deux ! Dialogue "maman-adolescente" : dialogue qui s'impose !

N.D.L.R.

Pour vous aider à repenser ce problème, les Editions de la J.E.C. viennent de publier une plaquette intitulée "A quoi pensent-elles ?". L'auteur, Soeur Gabriel Lalemant, s.g.c., expose ce que vingt-cinq années de travail auprès des adolescentes lui ont révélé de leurs angoisses et de leurs joies, face à la question si délicate des mystères de la vie.

En vente à
CENTRALE DE LA J.E.C.,
430 est, rue Sherbrooke,
Montréal.
.75 cts franco.

UN COIN POUR LES ÉCOLIERS

Les devoirs seront bien mieux faits, les leçons bien mieux sues, si l'écolier dispose d'un bureau à lui. Qu'elle merveille, si de surcroît le bureau sort des mains industrieuses d'un papa bricoleur !

Une simple table de cuisine, en bois laqué, sur laquelle vous fixerez à l'aide d'une charnière une planche qui servira de pupitre et à laquelle deux baguettes donneront une inclinaison variable : voilà toute l'affaire.

Contre les pieds du côté droit vous installerez un coffrage contenant une série de tiroirs. De l'autre côté, un porte-cartable en contreplaqué sera tout bonnement cloué aux pieds.

Le pupitre sera recouvert d'étoffe plastique fixée par un encadrement en baguettes — celles dont vous n'aurez plus besoin pour taper sur les doigts d'un écolier devenu modèle.

PROBLÈME N°3 : "QUALITÉS ET VERTUS"



HORIZONTALEMENT :

1. Qualité de ce qui est simple
2. Une qualité — Ménager.
3. Note — Agent de police — Qui a de la bonté.
4. Quatre — Paresseux (inv.) — Flatta l'esprit.
5. Qui ignorent le mal — Colère.
6. Ch. - l. de c. (Haute-Saône) — Fit mourir sur la roue — Gallium.
7. Perfection suprême — Fit sortir le grain de l'épi.
8. Ennuya — Falsifia.
9. Ville d'Espagne — Venu au monde.
10. 501 — Un peu gras.
11. Formé par l'éducation — Amour pour ses parents.
12. Affirmation — Peau tannée — Art. arabe.
13. Cas que l'on fait d'une personne, de ses mérites, de ses vertus — Ferme hermétiquement.

VERTICALEMENT :

1. Soin attentif, minutieusement affectueux.
2. Marchera — Particule — Roi légendaire de Troie.
3. 1500 — D'une innocence franche — Posséda.
4. Qui a de la prévoyance — Sept.
5. Article — Généreux.
6. Qui a des sentiments nobles, élevés — Conjugaison.
7. Passe pour l'auteur de "Dies irae" — Sincère.
8. Adv. de lieu — Mettras à mort — Coutumes.
9. Faux, imitation — Prudent, circonspect — Lavande dont on extrait une huile odorante.
10. Dans — Se suivent dans orle — Irlande.
11. Qui aime à rendre service.
12. Languissante — Semblable.
13. Sentier — Arrose Saint-Omer — Grande activité inspiré par la foi, le dévouement, l'affection.

LES CENTRES D'APPRENTISSAGE DU QUÉBEC,

UNE FORMULE D'ÉCOLES PROFESSIONNELLES UNIQUE AU MONDE

PAR MARCEL COLLETTE

LES ASSOCIATIONS Patronales et les Unions Ouvrières ont élaboré et réalisé sous la direction et avec l'aide du Ministère du Travail, un système d'apprentissage dans l'industrie de la construction.

En vertu d'une formule tripartite, le Capital, le Travail et l'Etat, dans les Métiers du Bâtiment, ont mis sur pied des Centres d'Apprentissage où les jeunes travailleurs suivent des cours pratiques, apprennent leur métier d'une façon concrète.

La propriété et l'administration de ces Centres d'Apprentissage appartiennent à des Commissions d'Apprentissage, au sein desquelles les employeurs et les employés, par l'entremise des délégués de leurs associations et unions respectives, siègent en nombre égal.

Le coût de construction et d'opération de ces Centres est réparti également entre les trois partis en cause.

Il y a maintenant dans la Province de Québec, six Centres d'Apprentissage. Et voici quelques statistiques concernant Sherbrooke.

CENTRE DE SHERBROOKE

LA FONDATION du Centre de Sherbrooke remonte déjà à douze années. Depuis son ouverture en 1946, plus de 1000 élèves se sont inscrits. Une moyenne de 23% des inscrits à chaque année sont refusés après sélection, pour manque d'espace ou autre. Les abandons durant les cours se chiffrent à moins de 7% durant cette même période. Parmi tous ceux qui ont complété leurs cours de dix mois le jour, 86% travaillent sur les chantiers de construction.

EXTENSION

EN PLUS DE FORMER des apprentis par ses cours de jour, le Centre

a le devoir de pourvoir au perfectionnement de la main d'oeuvre dans l'industrie du bâtiment. Ce devoir s'étend à toute la juridiction territoriale assujettie au décret, soit un étendu de neuf comtés couvrant les Cantons de l'Est. C'est pourquoi la direction du Centre d'Apprentissage établira dans la mesure du possible, des cours du soir pratiques et théoriques, dans chacune des localités où se trouveront 7 apprentis dans un même métier et qui manifesteront le désir de suivre des cours. Au delà de 3500 jeunes apprentis et hommes de métier ont déjà suivi ces cours durant les douze dernières années. C'est donc dire qu'environ 300 élèves s'y inscrivent chaque année. Tous ces cours dispensés par le Centre d'Apprentissage, le jour ou le soir, sont donnés gratuitement et l'outillage est fourni. Peuvent s'inscrire aux cours du soir, toutes les personnes possédant une carte d'apprenti dans les métiers du bâtiment.

CONDITIONS ET AVANTAGES

POUR ETRE ELIGIBLE au cours de jour, il faut être âgé de 16 à 25 ans. Etre robuste et en bonne santé. Avoir des aptitudes et de l'intérêt pour un des métiers de la construction. A la fin du cours de jour, pour permettre à l'élève de persévérer dans son métier, le Centre s'occupe du placement des jeunes sur les chantiers et durant tout le temps de leur apprentissage, un officier de placement est à leur service, soit pour leur procurer un autre emploi ou pour leur aider à régler les problèmes qui se présentent au travail. En plus de rendre le jeune apprenti apte à gagner dignement sa vie, le centre ne néglige pas non plus l'aspect spirituel et moral de son éducation. La tâche de diriger et de conseiller est confiée à un aumônier, qui une journée par semaine, rencontre les élèves en cercle d'étude pour étudier les problèmes propre à leur future vie d'apprenti. Dans la suite, beaucoup de contacts particuliers peuvent s'établir.

Le Centre d'Apprentissage de Sherbrooke, comme tous les autres d'ailleurs, qui par une attention spéciale du regretté Pape Pie XII, à l'égard des apprentis, a été placé sous la protection de Saint Jean-Bosco, patron des jeunes ouvriers. On n'a nullement l'intention de faire de ces jeunes hommes des ouvriers qualifiés dès leur sortie d'un cours de jours de 10 mois, mais plutôt de leur fournir les moyens de se préparer au dur apprentissage qu'est la vie sur les chantiers de construction. Il leur restera donc encore 3 années d'ap-

prentissage à faire avant d'atteindre la compétence dans leur métier.

LA JOURNÉE D'UN APPRENTI

Les heures de travail aux ateliers d'apprentissage sont de très près, semblables à celles du chantier.

Arrivée à 8 heures a.m., sortie à 4.45 heures p.m., le tout entrecoupé par le dîner. Avant de se mettre à l'ouvrage, on récite la prière et l'offrande de sa journée à Dieu. Au milieu de l'avant-midi et de l'après-midi, une pause d'une dizaine de minutes sert de récréation. Dans tous les métiers, les instructeurs s'attachent, au début du cours, à découvrir les aptitudes manuelles chez leurs élèves, à leur faire connaître les matériaux et les outils dont ils devront se servir. Le Centre depuis ses débuts, n'a renvoyé que 77 élèves pour manque d'aptitude ou d'intérêt.

Grand merci à la L.O.C. de nous donner l'occasion de faire connaître notre Institution, en nous permettant de faire cet exposé dans leur magazine et nous adressons nos meilleurs voeux à l'occasion de leur 20ième anniversaire de fondation.

CENTRE D'APPRENTISSAGE DES MÉTIERS DE LA CONSTRUCTION

5205, rue Parthenais,
Montréal. — Tél. : LA 6-3711

115, rue Carillon,
Hull, P.Q. — Dir. : M. Louis M. Froment

204, rue des Oblats,
Chicoutimi, P.Q. — Dir.: M. Bussière

175, rue St-Joseph,
Joliette, P.Q. — Sec. J. M. Ducharme

1025, rue Chalifoux,
Sherbrooke, P.Q.

348, rue de Villemure,
St-Jérôme, P.Q. — Sec. J.M. Dubreuil

Centre industriel no. 5,
St-Malo, Québec — Dir.: G. Racine

COMMISSIONS D'APPRENTISSAGE

Métiers d'Horlogerie de Montréal,
1686, rue St-Hubert,
Montréal. — Sec. : P. Laganière

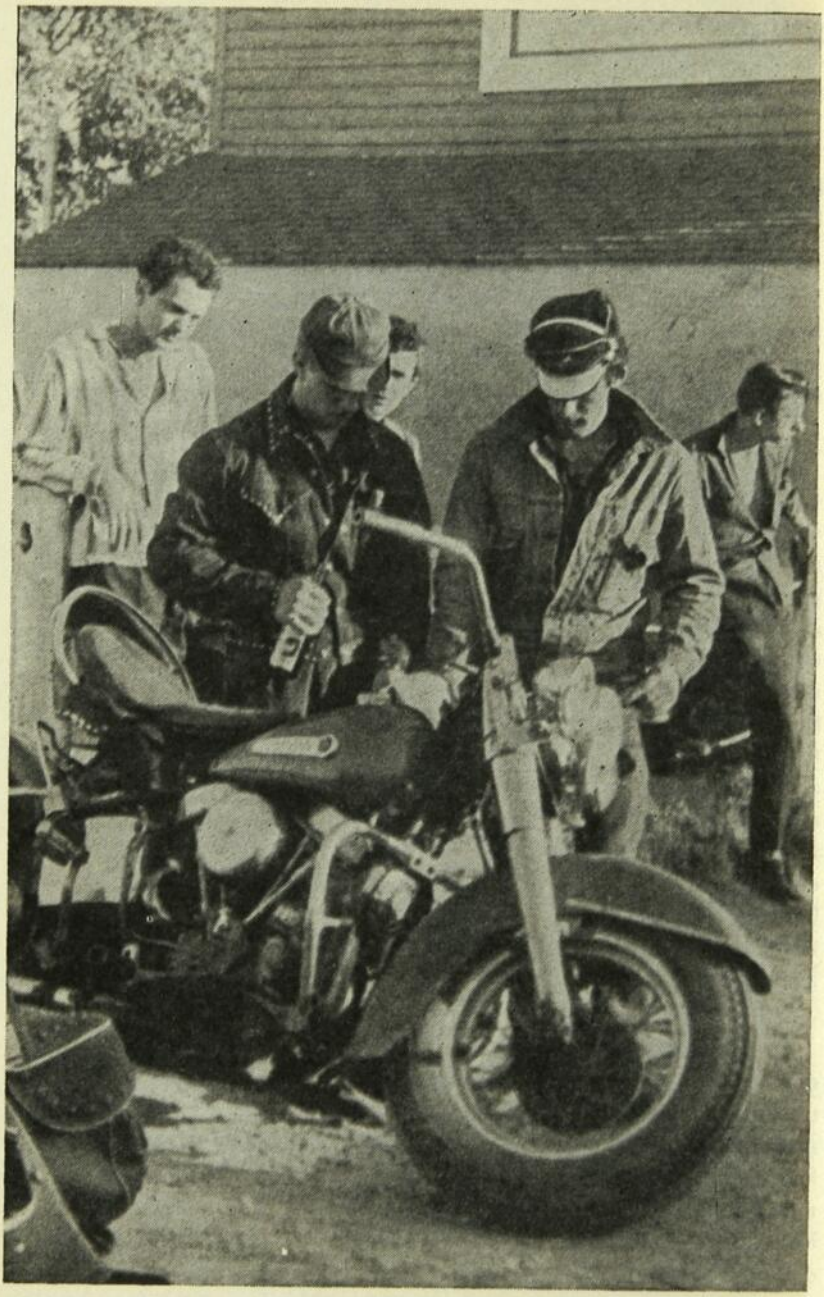
Métiers d'Imprimerie de Montréal
1485, rue Crescent,
Montréal. — Sec. : E. Guénette

Métiers de Barbiers-coiffeurs,
175 est, rue Sherbrooke,
Montréal — Sec. : A. Dupuis

Métiers de la Chaussure, de Montréal,
1859, boul. Pie IX,
Montréal — Sec.: M. L. Gérard

Métiers de l'automobile de Montréal,
3744, rue St-Denis,
Montréal — Sec.: H. Lacroix

Métiers de l'Automobile de Québec,
325, rue St-Joseph,
Québec. — Sec.: W. Bhérer



LES JEUNES CHÔMEURS SONT-ILS RESPONSABLES DE LEUR SITUATION ? SI NON, QUI ?

"Je veux travailler", clame le jeune ouvrier chômeur ! mais tout joue contre lui pour un monde meilleur.

PAR BERNARD BUISSON

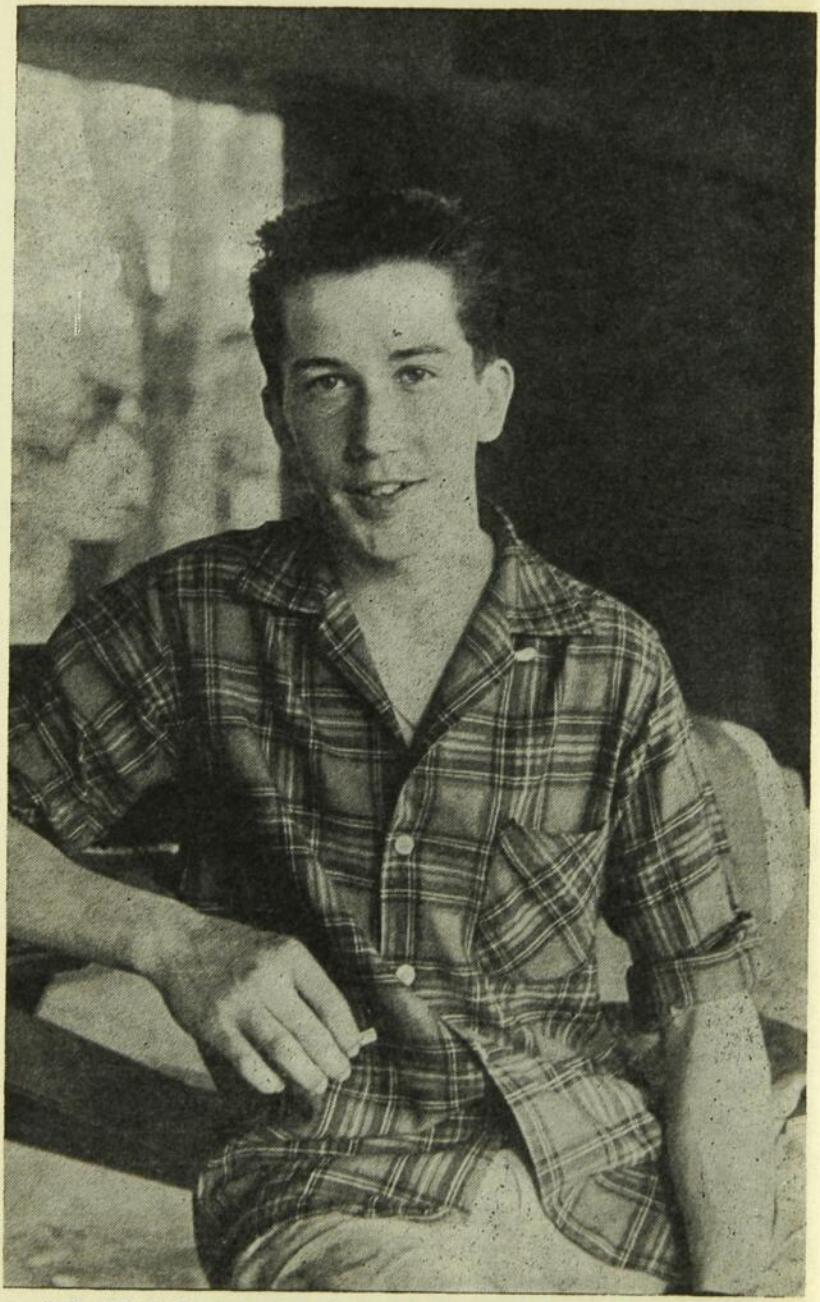
YVON CHOME depuis deux mois. Il s'est inscrit au Bureau de Placement. Tous les matins, pendant une couple de semaines, il s'est présenté ici ou là pour du travail. A chaque visite, on lui a répondu: "Remplissez une application . . . on vous appellera dès qu'on aura besoin d'un homme".

Pour aider sa mère, Yvon a donné un coup de main à la maison. Il a rentré l'huile, il a même lavé le plancher une fois. Mais, il en a plein "le casque", et il "rage" de son impuissance et de son incapacité. Il est dégoûté de tout.

RÉSULTAT D'ENQUÊTE

DES CAS SEMBLABLES à celui d'Yvon, on peut en citer des dizaines, n'est-ce pas ? C'est qu'en période de chômage ,les jeunes sont toujours les premiers balayés : ils n'ont pas la séniorité. On estime actuellement que près de 50% des jeunes travailleurs du Canada-français ont connu une période de chômage au cours des deux dernières années. Voici ce que nous révèle une enquête lancée par la J.O.C. auprès des jeunes chômeurs de 20 villes de la province.

Les jeunes interviewés ont 20 ans en moyenne et chôment depuis près de 5 mois au moment de l'enquête. Un certain nombre d'entre eux ont peut-être laissé leur emploi parce que le salaire était ridicule (et il y en a de ces emplois !) ou que le travail ne convenait pas à leurs goûts et à leurs aptitudes, ou pour d'autres raisons semblables. L'enquête nous révèle, cependant, qu'au moins 4 chômeurs sur 5 sont dans cet état anormal parce qu'ils ont été congédiés.



"JE VEUX TRAVAILLER", clame le jeune ouvrier chômeur !

Au cours de leur temps de chômage, 1,100 jeunes ont perdu près de $900,000.00 de salaires. Ils ont gagné en effet $44.00 en moyenne par semaine avant d'être réduits à l'inactivité.

Près de la moitié d'entre eux avouent être découragés depuis qu'ils chôment.

Ils font partie du monde du travail depuis 4.5 ans. Depuis ce temps, ils ont chômé pendant 9.2 mois en moyenne soit une semaine de chômage pour cinq semaines de travail.

Nous avons de bonnes raisons de croire que ces chiffres sont très justes puisque les résultats étaient les mêmes dans les 20 villes où l'enquête fut effectuée.

DEVANT LE JUGE

"QUE VOULEZ-VOUS FAIRE dans la vie" — *"Je veux travailler !"* Voilà la réponse d'un adolescent de 16 ans au tribunal de la cour du Bien Etre Social. Et combien de gars ont avoué leur intention de commettre un vol pour aller en prison : là, au moins, ils ont la sécurité et peuvent apprendre un métier. Plusieurs n'ont le choix qu'entre la prison et l'armée.

Toutes les semaines, les journaux nous rapportent des cas de jeunes chômeurs qui supplient le juge de leur donner une sentence de deux ans au lieu d'un ou un an et demi. C'est qu'avec un minimum de deux ans, ils vont à la prison St-Vincent de Paul au lieu de Bordeaux et peuvent y apprendre un métier.

Un sondage dans les principales prisons de la province nous a permis de constater que près de 50% des prisonniers sont des jeunes.

AUX SOURCES DU PROBLÈME

DANS LA MEMOIRE de l'Association des jeunes Chômeurs de St-Jérôme, on lisait ceci : "Ce mémoire n'est pas seulement le reflet d'une situation occasionnelle. Il nous révèle dans toute sa crudité le désarroi permanent des jeunes travailleurs. Nous avons vu dans ce document la caisse de résonnance des problèmes de toute la jeunesse travailleuse : argent, éducation, loisirs, préparation à l'avenir . . ." C'est que, dans son "action-chômage", la J.O.C. a redécouvert le problème des jeunes travailleurs. Signalons brièvement quelques-unes de ces causes :

1— Conditions économiques des familles ouvrières

44.5% des jeunes chômeurs ont dû interrompre leurs études pour aider leurs parents. Ils font partie de familles comptant 9 mem-

bres, en moyenne. Les chefs de ces familles gagnent en moyenne $61.63 par semaine. Membres de familles nombreuses aux revenus trop peu élevés, les jeunes chômeurs ont dû commencer à travailler à 15 ans.

2— Le manque d'instruction

A l'occasion des forums que nous avons menés avec les jeunes chômeurs, plusieurs nous ont dit qu'on leur refusait des emplois parce qu'ils ne parlaient pas l'anglais ou n'avaient pas de métier... Leur niveau scolaire moyen était la 7ième année. Seulement 20.5% d'entre eux ont appris ou commencé à apprendre un métier dans une école avant d'entrer au travail. Plus de la moitié affirment n'avoir pas eu la chance d'en apprendre.

3— L'école ne les a pas orientés vers la vie

Quand il s'est agi de choisir un métier ou un genre de travail, 1 jeune chômeur sur 5 a été guidé par un professeur. 1 jeune chômeur sur 5 a suivi les conseils de ses parents. 3 sur 5 se sont fiés à leur propre expérience.

62% seulement disent avoir déjà obtenu un emploi qu'ils ont vraiment aimé : ils ont dû le laisser à cause du chômage.

Au cours des centaines de réunions et cercles d'étude que la J.O.C. a tenus avec plus de 2,000 jeunes chômeurs de tous les coins du Québec ainsi qu'à Moncton, 97.5% d'entre eux ont déclaré qu'ils aimeraient passer un test d'orientation professionnelle.

J'ai rencontré personnellement des professeurs de 7ième année de dix écoles, des Trois-Rivières et de St-Hyacinthe. 14% de leurs élèves étaient entrés au travail l'année précédente à l'âge de 15 ans en moyenne. Le tiers d'entre eux grossissaient déjà les rangs des jeunes chômeurs. Les autres enlevaient, à un salaire très inférieur ($17.50 en moyenne par semaine) les salaires des 16 ans et plus. Le plus grave c'est qu'en aucun de ces endroits, on avait pris des moyens sérieux pour préparer ces jeunes à leur entrée au travail, pour leur donner quelques notions élémentaires sur le syndicat dont ils feraient partie dans quelques semaines, etc. . . . Dans plusieurs cas, j'ai eu l'impression que les professeurs avaient besoin, les premiers de quelques cours d'initiation aux principaux problèmes du travail . . .

4— L'incompréhension du milieu familial et de la société

"Je ne veux pas que mon garçon se gâte avec vos petits voyous".

trouvait pas très sympathique les membres d'une association de jeunes chômeurs.
C'est ce que disait au téléphone une bonne mère de famille qui ne

"Chère madame, aurais-je pu lui répondre, je vous comprends trop bien. Vous êtes d'ailleurs comme beaucoup d'autres parents qui croient connaître leur grand gars ou leur grande fille et qui continuent en '59 à nourrir de belles illusions sur l'influence qu'ils peuvent exercer sur eux . . . Je le connais, moi aussi, votre garçon. Et si je me plaçais à votre point de vue, j'aurais peur qu'il "gâte" l'équipe de jeunes chômeurs dans laquelle il se trouve..."
Je pense à tous les autres qui ne pouvaient pas du tout comprendre pourquoi leur fils chômeur n'aide pas à la maison, à ceux qui le traitent de paresseux.

Il y a aussi des centres de loisirs trop "catholiques" pour accepter les jeunes gens en "jeans" et dont les conditions d'entrée font que seuls peuvent en bénéficier ceux dont la famille a les moyens de bâtir une salle de jeux dans la cave. Il y a ce conseil municipal qui hésite devant une demande de $200.00 pour les services culturels et récréatifs de l'association des jeunes chômeurs. Elle vient d'octroyer $700.00 au Jeune Commerce pour bâtir quelques forts en blocs de glace à l'occasion du Festival. Et la liste pourrait se continuer indéfiniment dans une société où il n'y a rien ou presque rien pour les jeunes travailleurs qui forment la majorité des 15-25 ans.

LES ASSOCIATIONS DES JEUNES CHÔMEURS

Dressons un bilan rapide et forcément incomplet de la vaste campagne entreprise par la J.O.C. Elle a mené progressivement une action double et inséparable en faveur des jeunes chômeurs.

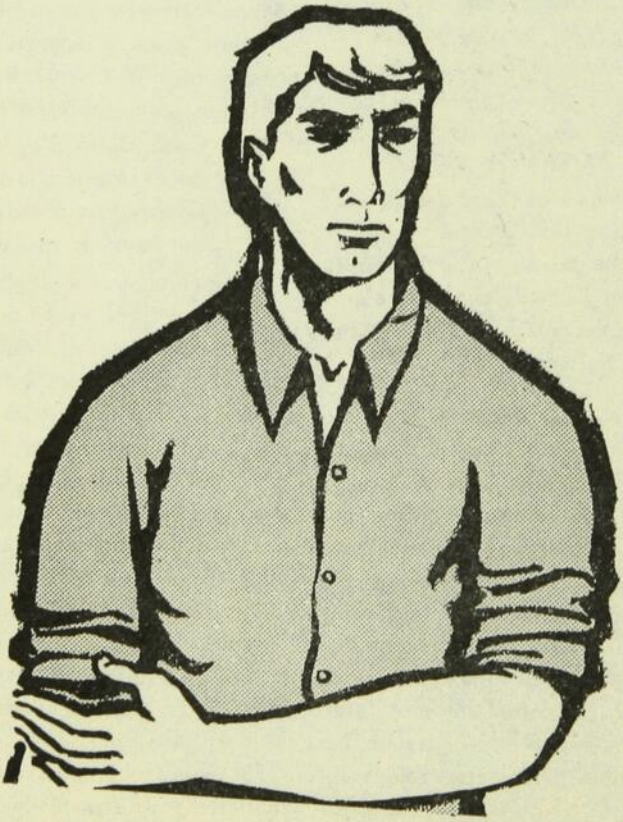
— Campagne d'opinions et de revendications.
— Campagne d'entr'aide et de soutien mutuel.

Au printemps '58 seulement, la J.O.C. a suscité la formation de 20 associations qui ont groupé plus de 2,000 jeunes à travers la province. Elle a contribué à rendre ainsi moins déformatrice et plus enrichissante la période de chômage. La formation reçue mettra ses jeunes adhérents en mesure de retourner au travail avec plus de compétence technique et professionnelle.

Les associations ont organisé un service de placement des jeunes qui a procuré près de 600 emplois, 275 jeunes chômeurs ont pu bénéficier gratuitement de l'Orientation Professionnelle. Plus de 1,000

jeunes ont pu participer régulièrement aux sports organisés. Tout un réseau de services éducatifs se mit à fonctionner : cours d'anglais de 8ième année, de personnalité, initiation syndicale, ciné-clubs, service de préparation à l'avenir, etc. . . Une centaine d'entre eux ont pu participer à des récollections spécialisées.

Mais la plus importante réalisation, à mon sens, c'est que des dizaines de jeunes ont été formés aux responsabilités et se sont engagés plus définitivement au service de la classe ouvrière. C'est ainsi qu'après un an seulement, on retrouve des jeunes chômeurs de 1958 avec des charges de premier plan dans la J.O.C.



GRACE À LA COULEUR, bâtissez une nouvelle maison

On l'a redoutée pendant un siècle, et nos grands-parents en particulier semblaient s'appliquer à vivre dans le gris éteint, le marron chocolat, le vert pénible. Nos contemporains ont découvert la couleur et mesuré tout son pouvoir. Elle est un élément essentiel du confort psychologique, c'est-à-dire du confort tout court. Elle modifie du tout au tout le cadre de vie. Elle élargit, réchauffe, rapetisse, éloigne, métamorphose. Son pouvoir est pratiquement sans limite. Si vous voulez vivre heureux sous son règne, connaissez-en les secrets.

POUR AGRANDIR UNE PIÈCE

Utilisez les couleurs claires, par exemple toute la gamme des bleus jusqu'au violet exclus ; si vous vous méfiez de leur aspect un peu froid, vous pouvez utiliser la combinaison que voici : mur face à la fenêtre en blanc ou en jaune pour renvoyer la lumière, mur de la fenêtre en vert clair pour faire entrer le paysage, les deux autres en teinte vive telle que jaune soleil ou même orange.

POUR RAPETISSER UNE PIÈCE

Préférez les couleurs sombres : comme le rouge, les gris soutenus, les bleus "existants", les verts "sous bois" mais prenez garde de laisser très clair, voire blanc le mur de la fenêtre.

POUR ABAISSER UN PLAFOND

Colorez-le et même peignez-le dans une teinte nettement plus foncée que celle des murs : bleu intense, rouge, gris.

POUR ÉLEVER UN PLAFOND

Ayez recours aux couleurs claires : le bleu ciel, le jaune citron, l'orange clair et le blanc permettent de soulever de façon appréciable le couvercle sous lequel vous étouffez ; en tout état de cause le plafond, dans ce cas, doit être nettement plus clair que les murs.

POUR ÉLARGIR UN "COULOIR"

Constituez une opposition : les deux murs que vous jugez trop rapprochés seront traités dans la même teinte très claire voire blanche ; vous peindrez au contraire les deux autres en sombre.

POUR ESCAMOTER DES BOISERIES LAIDES

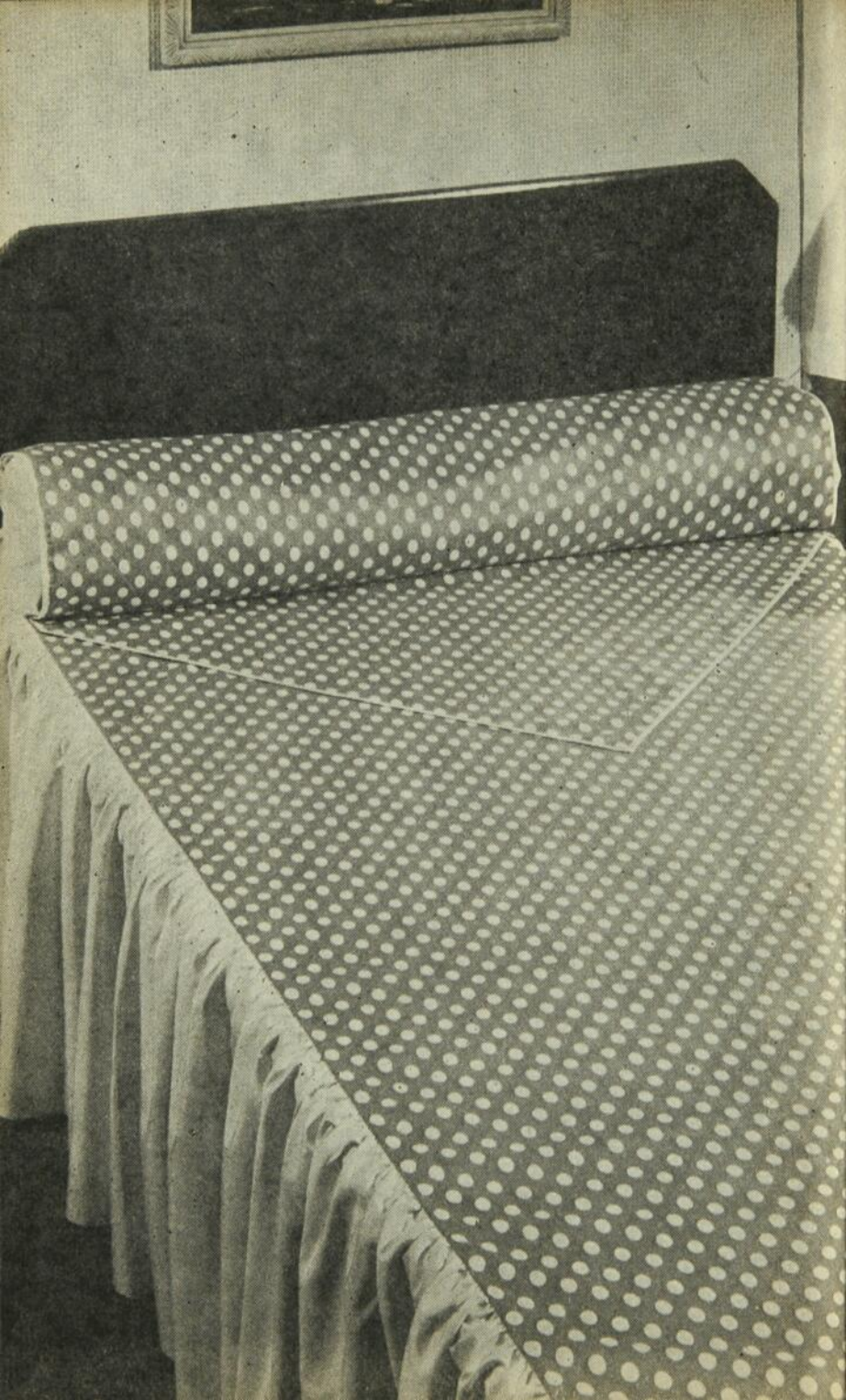
Peignez-les dans la même couleur que les murs.

POUR UNIFIER UNE ENFILADE DE PIÈCES

Créer entre elles un lien en utilisant dans chacune, sur le mur, la même couleur dans des valeurs et des intensités différentes.

POUR APPORTER DE LA VARIÉTÉ DANS UNE PIÈCE UNIQUE

Distinguez par la couleur un coin-travail dans des teintes stimulantes (jaune, orange, rouge) et un coin-repos dans des teintes calmes (blanc, vert, gris, bleu).



Couvre-lit

(6 pi, de longueur)

MATÉRIEL REQUIS

- 3 vgs de coton à pois, 36 po. de largeur.
- 3 vgs de popeline Cepea, 36 po. de largeur, de couleur contrastante.
- Biais à border COATS de couleur assortie à la popeline.
- Fil à coudre COATS SUPER SHEEN de couleurs assorties.

COUPE

DESSUS — Tailler en pointe un des bouts du tissu de coton à pois.

VOLANT PLISSÉ — Tailler la popeline en deux sur le sens de la longueur.

EXÉCUTION

1) Faufiler et coudre un ourlet de ⅛ de po. aux deux bouts et au bord inférieur des morceaux pour plisser.

2) Faire 2 rangs de fronces espacées de ⅛ de po., le premier rang à ⅜ de po. du bord coupé supérieur. Répéter la même opération pour l'autre morceau du volant.

3) Faufiler et coudre un ourlet de ⅛ de po. le long du bout droit de la section du dessus.

4) Border avec le biais les bords en pointe de l'autre bout du dessus.

5) Tirer les fils des fronces jusqu'à ce que le plissé mesure 72 po. Placer sur un des côtés du morceau de dessus, les envers ensemble et les bouts droits bien unis. Faufiler. Border avec le biais. Répéter la même opération sur l'autre morceau du volant.

10 MOYENS POUR ÉTIRER VOS $

Faire le marché pour une famille n'est pas une sinécure, particulièrement lorsque la famille est nombreuse et le budget limité. Pour vous, madame, qui devez chaque semaine faire face à ce problème, voici quelques moyens pour offrir aux vôtres une alimentation équilibrée sans grever votre budget.



1.— LIRE LES ANNONCES HEBDOMADAIRES DES EPICERIES.

Les produits annoncés par les marchés à chaines sont choisis par les acheteurs de ces magasins comme étant les meilleurs au point de vue qualité et prix. Vous y apprendrez les prix courants, les qualités, les meilleurs choix de victuailles pour les saisons en cours.

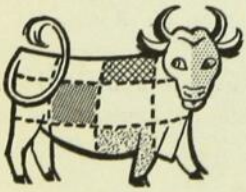
•



2.— S'ASSEOIR ET ECONOMISER.

Un bout de papier, un crayon, deux outils très utiles pour prévoir le menu de la semaine et dresser la liste d'achats à l'aide des annonces lues.

•



3.— APPRENDRE A CONNAITRE LES QUALITES DES VIANDES, LEURS DIFFERENTES COUPES.

Votre boucher peut vous renseigner. Sait-on que le foie de boeuf a la même valeur nutritive que le foie de veau et il est tellement moins dispendieux? et qu'un rôti dans la croupe de boeuf fait des repas plus économiques qu'un autre dans les côtes?

•



4.— COMPARER LES PRIX DES ALIMENTS ET LE NOMBRE DE REPAS SERVIS.

Une livre de boeuf haché peut servir 4 personnes, alors qu'une livre de boeuf non désossé n'en sert que deux. Une boîte de pois en conserves (16 onces) est suffisante pour quatre alors qu'un

paquet de pois congelés (10 onces) en sert trois. Le coût de la boîte en conserves ou du paquet et la différence de personnes servies peuvent indiquer une économie.



•

5.— PREVOIR UN MENU BIEN BALANCE.

Suivez les règles alimentaires du Canada.



•

6.— ACHETER SELON LE CALENDRIER.

Les oranges, les pamplemousses, les choux, les pommes sont moins chers à l'hiver ; par contre, les pêches, les prunes, les tomates, la laitue, la rhubarbe, tous les produits du jardin sont moins dispendieux à l'été.



•

7.— SURVEILLER LES ETIQUETTES DES PRODUITS OFFERTS.

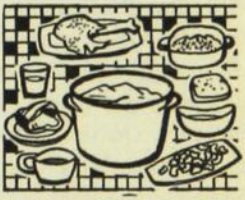
On y mentionne les différentes quatés et quantités.



•

8.— PROFITER DES VENTES, DES SPECIAUX.

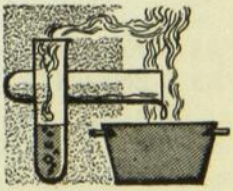
Savons, conserves sont souvent offerts à prix réduits en achetant 2 ou 3 à la fois.



•

9.— UTILISER LES RESTES.

A la cuisine, rien ne devrait se perdre. Ne pas craindre d'expérimenter à l'aide de livres de recettes, de nouveaux 'trucs" pour apprêter des repas appétissants avec des restes de viandes, de gateaux ou de tout autre aliment.



•

10.— SE SERVIR DE LAIT EN POUDRE ET DE SUCCEDANE DU BEURRE POUR LA CUISSON.

On en trouve dans toutes les épiceries. La réussite des aliments (gâteaux, desserts, friture) sera tout aussi sûre et beaucoup moins dispendieuse.

CHÔMAGE
dans les relations conjugales

PAR LE R. P. G. LANGLOIS, O.M.I.

"Moi, je suis la méthode ! Avec les salaires que je gagne et le coût de la vie, pas question d'avoir des enfants . . ."

DEPUIS UN AN OU DEUX, on parle beaucoup de chômage et les statistiques nous démontrent que ce n'est pas en vain. Il existe et il augmente. Beaucoup en souffrent. Certaines familles ouvrières en font la douloureuse expérience.

Cependant vous êtes surpris du titre : chômage dans les relations conjugales. Vous admettriez peut-être plus facilement que la production baisse et vous hésiteriez à dire que le chômage existe dans ce domaine et vous n'avez peut-être pas tort. On limite les naissances, on empêche la famille, mais les relations continuent.

PAS D'ARGENT, PAS D'ENFANTS

ON ENTEND souvent dire : "*A quoi bon procréer des enfants pour les jeter dans la misère?*" Alors, on ne diminue pas les relations, mais on s'arrange, on empêche la famille. — Que doit-on en penser ?

A part les cas extrêmes qui peuvent se rencontrer, cette affirmation n'est qu'un prétexte pour couvrir un grand égoïsme et un manque de générosité. On a le goût du confort, de ses aises. Les enfants empêcheraient les sorties, les rela-



"Il faut bien vivre !"



Une télévision, un manteau de fourrure, une nouvelle auto ou un enfant . . . ?

tions sociales. On ne pourrait se permettre autant de commodités dans la maison ou à l'extérieur. En définitive on empêche la famille parce qu'on veut jouir du privilège des gens mariés, mais on s'oppose aux obligations qui en découlent et qui sont parfois pénibles. On préfère même vivre dans le péché plutôt que de s'exposer à certaines misères temporelles. On oublie que le fait d'avoir des enfants peut exiger des sacrifices, mais attire de grandes bénédictions et assure l'aisance et le vrai bonheur plus tard.

Le plus souvent la vraie question qui se pose sans être formulée est celle-ci : "Aurons-nous une télévision, un manteau de fourrure, une nouvelle auto le printemps prochain, au lieu d'avoir un enfant ?" Vous admettez que c'est mince comme générosité et comme sens chrétien. Pas besoin d'aller plus loin, on est certain que la vraie joie n'existe pas dans un tel foyer puisque Dieu en est banni. Dans ces cas, l'usage de la "méthode" ne fait que couvrir un immense égoïsme et préparer un avenir solitaire et malheureux.

LIMITATION ET PAUVRETÉ

L'EGLISE PERMET sûrement aux pauvres de limiter leur famille. En effet, elle ne les oblige pas à avoir beaucoup d'enfants. Ceux qui ne croient pas avoir les moyens d'élever de nombreux enfants peuvent en limiter le nombre. Mais ils doivent choisir entre une nombreuse famille et la continence volontaire au moins périodique.

On a toujours le droit de ne pas user d'un privilège. Mais en user

pour en empêcher ensuite les conséquences est un abus qui ne peut se justifier par aucune considération temporelle.

FINI LES ENFANTS

UNE FEMME ne peut et ne doit plus avoir d'enfants ; c'est le jugement du médecin. Les médecins ne sont pas infaillibles et il y en a qui se soucient peu de la religion. Il faut recourir à un médecin sérieux, bon chrétien et qui aime ses enfants. Au besoin même demander conseil à un prêtre.

Il est reconnu que l'empêchement de famille a de plus mauvais effets que la maternité sur la santé de la femme. Celle-ci finit par tomber dans la neurasthénie. D'ailleurs l'empêchement de la famille est mauvais de par sa nature même et ne peut être justifié.

Si toutefois la santé de la femme est si faible qu'une nouvelle maternité mette vraiment sa vie en danger, alors le mari doit penser à elle plutôt qu'à lui-même et renoncer à sa propre satisfaction, au moins périodiquement. Car chercher la satisfaction et en empêcher les suites est immoral. Toutefois l'Eglise tolère l'usage de la continence périodique pour des raisons sérieuses : mort certaine de la femme dans le cas d'une nouvelle grossesse, désir d'espacer les naissances, dans le but de préserver la santé de la femme, véritable insuffisance des ressources économiques, manque ou insuffisance du logement. D'autre part le désir de jouissances, la peur de l'enfant, le désir d'une plus grande liberté, d'une plus grande aisance, l'égoïsme, la lâcheté ne peuvent être considérés comme des motifs sérieux. Il est souvent difficile de juger soi-même du sérieux des motifs. Il est toujours prudent de recourir aux lumières de Dieu et aux conseils des hommes : prêtre ou médecin selon le cas.

EXIGENCES DU BAPTISÉ

IL SERA toujours bon et salutaire de se rappeler que la valeur morale de la continence périodique dépend de la valeur des motifs et des intentions qui la font adopter. En outre, cette régulation des naissances doit exclure l'usage de tous les moyens (pratiques anticonceptionnelles et abortives) contraires à la loi naturelle et divine.

Devant la vague d'immoralité qui déferle sur notre siècle jouisseur on sera peut-être frappé par les paroles de cette femme qui disait à un médecin non catholique fort étonné : *"J'aimerais mieux mourir en gardant la loi de Dieu que de vivre en la violant"*. Préférer mourir plutôt que d'offenser Dieu dans les relations conjugales. Ça nous semble fort et c'est pourtant normal quand on pense aux exigences de notre baptême.

LA FEMME OUVRIÈRE D'AUJOURD'HUI

PAR EMILIA LACROIX

Une enquête de la L.O.C. indique d'une façon générale les principales notes de la personnalité de l'ouvrière.

Les femmes ouvrières de 35 ans et plus n'ont pas eu les facilités de faire des études bien avancées. La plupart n'ont suivi qu'un cours élémentaire laissant l'école vers la 6 ou la 7ème année.

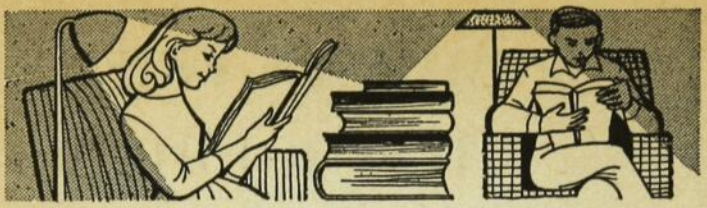
Les causes de cette situation : la crise économique des années 30 à 39 qui força les jeunes filles d'alors de travailler en service domestique ou à l'usine pour apporter le plus tôt possible une aide financière à leur famille aux prises avec la misère. Dans ces années de crise, les hommes, les chefs de la famille étaient pour la plupart en chômage.

Les femmes plus jeunes, nées durant ces années de crise, ont eu plus de facilités pour poursuivre leurs études. La loi de l'école obligatoire jusqu'à 14 ans, y est pour quelque chose. On peut dire que la plupart des femmes de moins de trente ans ont eu une 9ème année d'étude. Une minorité a complété des études supérieures scientifiques ou commerciales.

La famille et l'école ont été les premières influences qui ont joué dans la formation de la femme ouvrière. Plus tard, elle a pu subir l'influence des milieux de vie : usine, loisirs, voisinage qui l'a marquée plus ou moins selon la qualité de la formation reçue dans sa famille.

La femme canadienne est, en général, préoccupée d'acquérir des connaissances qui seront un apport pour son foyer. Elle cherche donc à profiter des cours qui l'aideront dans sa tâche de ménagère : cuisine, couture, soin des enfants, etc. D'un autre côté, elle est moins préoccupée d'étendre ses connaissances intellectuelles. Le choix de ses lectures, des programmes de radio ou de T.V. le démontrent bien.

Voici à ce sujet le résultat d'une enquête-échantillonnage de 700 ouvrières dont 650 mariées et 50 célibataires.



RADIO ET TÉLÉVISION

L'enquête a révélé d'abord que 76% de ces personnes possèdent un appareil-téléviseur et que 12% n'ayant pas de télévision à leur foyer, vont ailleurs chez des parents ou des amis voir des émissions.

Les émissions plus populaires préférées par ces deux groupes sont deux romans fleuves dont les personnages principaux sont d'autant plus sympathiques que leurs soucis, leurs problèmes sont à peu près les mêmes que ceux de toute famille ouvrière ordinaire.

Il en est de même des programmes de la radio. 80% du groupe questionné suit plus ou moins les programmes radiodiffusés. Or le choix prédominant des émissions est encore le roman-fleuve. Cependant, une émission qui est bien écoutée est celle de la Clinique du coeur du Rév. Père Desmarais, o.p. qui répond aux problèmes posés par les auditeurs : problèmes d'entente conjugale ou d'éducation des enfants. C'est à peu près le seul programme vraiment sérieux auquel s'intéressent les femmes ouvrières en général. Un nombre plutôt restreint suit les programmes instructifs ou éducatifs comme : Radio-collège — Radio-parents — L'école des parents, etc. Il semble, cependant, que l'heure à laquelle passent ces diverses émissions est un facteur important dans le choix fait par ces femmes. Tous ces derniers programmes passent à l'heure où l'on est intéressé par la télévision.



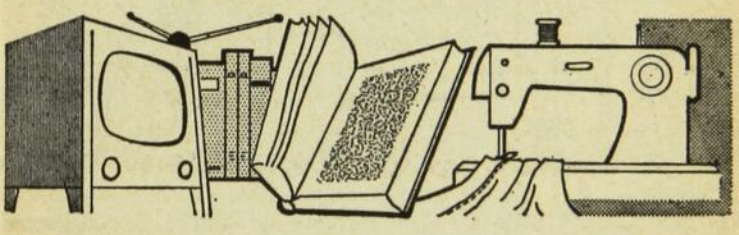
LECTURES

À ce sujet, l'enquête révèle que 74% des femmes ne lisent pas ou à peu près pas. Parmi celles qui ne lisent à peu près pas, un certain nombre lisent les journaux locaux en particulier la presse jaune.

Celles qui lisent un peu plus, vont s'intéresser aux revues et aux magazines : "La Revue Populaire", "La Revue Moderne", les petits romans à 10 sous, les revues françaises comme "Intimité", "Nous Deux", Toutes s'intéressent aux courriers du coeur paraissant dans ces diverses publications. Du groupe questionné, 22% des femmes disent lire beaucoup (ces femmes pour la plupart ont reçu une formation d'action catholique). Celles-là sont intéressées par des études psychologiques, des traités sur l'éducation des enfants, des livres sur le mariage, la vie conjugale, par les livres de Berthe Bernage (série Brigitte).

Ajoutons que les programmes ou les journaux d'information politique n'intéressent pas nos femmes ouvrières. Elles ne sont pas ouvertes aux problèmes du pays et encore moins à ceux du monde. Toutefois, elles usent de leur droit de vote en se fiant sur le jugement de leurs époux pour le choix du candidat.

Nous le répétons, le centre d'intérêt de la femme ouvrière est son foyer pour lequel elle veut la sécurité par l'apport régulier du salaire de son époux et l'assurance d'un logis convenable pour abriter sa famille.



LA FEMME AU FOYER

On exige beaucoup de la femme au foyer car en plus d'être ménagère, il lui faudra être cuisinière, couturière, éducatrice des enfants, infirmière, répétitrice de leçons, etc. La femme ouvrière n'a pas les ressources financières pour se payer une aide aussi doit-elle être capable de tout faire, dans les travaux ménagers. De plus, c'est à elle que revient la lourde tâche d'éduquer ses enfants ; elle ne compte guère sur son époux qui à cause de son travail, passe ses journées hors du foyer.

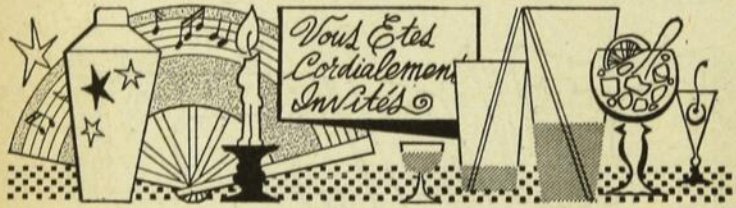
C'est donc à la femme que revient la plus large part pour l'organisation de son foyer où elle rêve pour les siens d'avoir un centre où règnent le confort, la bonne entente, la sécurité.

De plus, elle veut assurer à ses enfants une bonne éducation et une solide instruction ; car elle com-

prend la nécessité, plus que jamais, d'une formation supérieure pour faire face à la vie et aux problèmes nouveaux que pose l'ère atomique. Elle veut que ses enfants profitent de toutes les facilités mises à leur disposition (écoles d'arts et métiers, cours spécialisés) pour se préparer un avenir sûr.

Ajoutons que si la femme ouvrière est consciente de la large part qu'elle doit assumer pour l'édification de son foyer, elle compte cependant sur la collaboration de son époux par l'apport régulier de son salaire, il est vrai, mais surtout sur son aide pour l'éducation des enfants particulièrement celle de leurs fils.

Ajoutons que cette aide lui fait souvent défaut car le mari se décharge beaucoup de sa responsabilité d'éducateur sur les épaules de sa femme. Dans les foyers touchés par l'Action Catholique, on comprend mieux la nécessité de se soutenir et de s'entr'aider dans l'édification du foyer. On partage les responsabilités, on vit plus sérieusement son mariage. Dans ces foyers plus chrétiens, il y a un climat d'échanges et de progrès spirituel qu'on ne rencontre pas ailleurs dans la classe ouvrière.



LA FEMME OUVRIÈRE DANS LA VIE SOCIALE

La femme ouvrière a une vie sociale plutôt limitée à la fréquentation des parents, des amis. On ne la rencontre pas dans les associations culturelles ou artistiques pas plus que dans les groupes s'intéressant au commerce, à l'industrie, aux affaires.

Dans le cadre de la vie paroissiale, la femme ouvrière fait partie d'associations religieuses comme les Dames de Ste Anne ou les Enfants de Marie, comme membres réceptifs plutôt qu'actifs. Notre enquête révèle que 82% des femmes questionnées font partie de ces genres d'organisations ou associations qui ne réunissent leurs membres qu'une fois par mois. Une minorité s'occupe activement d'organismes sociaux ou d'action catholique.

Ce n'est pas un manque de sociabilité qui retient la femme ouvrière dans son foyer et dans son entourage immédiat : mais bien le manque de loisirs. Sa besogne

ménagère est lourde . . . et en plus, elle a beaucoup plus d'enfants que la femme bourgeoise. Ce qui l'accapare . . . N'allons pas croire, cependant qu'elle se terre dans son foyer sans aucun contact avec l'extérieur. Elle fréquente ses parents et ses amis et a des contacts fréquents avec les voisins. Voici à ce sujet le résultat de notre enquête avec le même groupe questionné.

Dans le questionnaire de l'enquête, deux séries de questions devaient nous apprendre si ces femmes étaient communicatives et si dans leur vie de tous les jours elles ont le sens du contact.

Les questions portaient sur les relations de ces femmes avec leurs proches voisines. Les réponses ont été classées par degrés : 1er, 2ème et 3ème degré.

1er degré : Femmes connaissant suffisamment leurs voisines pour leur parler en sortant sur le balcon ou dans la cour 11.09%

2ème degré : Femmes connaissant assez leurs voisines pour leur parler et aussi pour leur rendre service à l'occasion 26.4%

3ème degré : Femmes qui remplissent les conditions du 1er degré et du 2ème et en plus, reçoivent des voisines chez-elles et leur rendent service 51%

pas de réponse ou réponses incertaines 10.7%

En conclusion, on peut dire que la femme ouvrière fraternise avec les gens de son entourage, par souci du bien des autres et par un besoin d'échange et d'entr'aide.

CONCLUSIONS

La femme ouvrière ne se plaint pas trop de son sort. La vie moderne, avec toutes ses inventions, lui apporte de plus en plus de confort. Cependant, ce qu'elle réclame c'est la sécurité pour son foyer : sécurité de l'emploi pour son époux, sécurité d'un toit pour sa famille, sécurité d'une carrière pour ses enfants. Manquant d'une instruction étendue, elle désire que ses fils et ses filles soient mieux pourvus et les aide à profiter de toutes les possibilités offertes pour qu'ils se taillent une place enviable dans la vie.

De son côté, la femme ouvrière d'aujourd'hui a beaucoup plus de facilité à développer sa personnalité. La télévision, la radio, les écoles spécialisées, les services d'éducation sont tous à son service pour l'aider à se perfectionner, à s'épanouir. Des groupes comme l'Action Catholique (avec ses cours de préparation au mariage et d'orientation des foyers, de famille-école) les organisations coopératives (comme les caisses populaires, les coopératives d'habitation ou de

consommation) les syndicats ouvriers sont autant de sources où la femme canadienne ouvrière peut puiser pour le développement de sa personnalité.

Il est sûr que la personne de la femme ouvrière catholique peut s'épanouir, s'achever complètement dans son milieu. Elle est consciente d'un besoin, d'une culture étendue pour remplir la mission que la Providence lui a assignée : "Gardienne du foyer", "éveilleuse d'âmes" et compagne aimante d'un homme qu'elle doit aider à jouer également son rôle d'homme ouvrier fait à l'image de Dieu.

L'AUTEUR

ÉMILIA LACROIX est ex-présidente diocésaine de la Jeunesse Ouvrière Catholique et ex-trésorière nationale de la Ligue Ouvrière Catholique. Responsable nationale de la publication LE MOUVEMENT OUVRIER, Mlle Lacroix, depuis 20 ans, s'occupe de service social. Elle est employée au Service du Bien-Etre Social de la Cité de Montréal.



LES TREIZE RÉUNIONS DU S. O. F.

(Voyez l'article en page 77)

1—Avec les années, l'amour doit-il diminuer ?

2—Savoir se comprendre.

3—Administration financière.

4—Union des corps dans un amour total.

5—Vie intime des époux.

6—Maternité et enfantement.

7—Ce sacrement est grand.

8—Droits et devoirs des époux.

9—Responsabilités des parents chrétiens.

10—Education des enfants (de 0 à 7 ans).

11—Education des enfants (de 7 à 14 ans).

12—Education des jeunes (de 14 à 21 ans).

13—Les autres foyers et nous.

PROBLÈME N° 4 : "MÉTIERS ET PROFESSIONS"



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	C	O	L	P	O	R	T	E	U	R	■	P	O
2	H	U	■	A	S	■	A	R	T	I	S	A	N
3	A	T	E	L	I	E	R	S	■	V	E	R	■
4	R	I	V	I	E	R	E	■	P	E	L	L	E
5	P	L	■	S	R	■	■	B	R	U	L	O	T
6	E	■	A	S	■	A	B	■	O	R	I	N	■
7	N	E	G	O	C	I	A	N	T	■	E	S	T
8	T	U	E	N	T	■	L	I	E	U	R	■	U
9	I	■	N	■	E	N	A	■	■	T	■	N	E
10	E	P	T	E	■	T	Y	P	O	■	D	O	U
11	R	I	■	D	O	■	E	D	I	T	E	U	R
12	S	C	I	E	■	A	U	■	L	I	M	E	S
13	■	S	E	N	T	I	R	A	■	R	I	S	■

HORIZONTALEMENT :

1. Marchand ambulant — Fl. d'Italie.
2. Cri de charretier écourté — Carte — Celui qui exerce un métier manuel à son compte.
3. Où travaillent des ouvriers, des artistes — Animal sans pieds.
4. Cours d'eau — Outil de terrassier.
5. Pluriel — Strontium — Individu qui sème la discorde.
6. Premier en son genre — Prép. latine — Câble.
7. Qui fait le négoce, le commerce — Orient.
8. Mettent à mort — Qui lie des gerbes de blé.
9. Prénom fém. — Négation.
10. Arrose Gisors — Abrév. de typographe — Peintre hollandais.
11. D'un verbe gai — Note — Qui publie l'oeuvre d'un auteur.
12. Outil de menuisier — Or — Outils de serrurier.
13. Appréciera — Thymus du veau.

VERTICALEMENT :

1. Artisans qui travaillent en charpente.
2. Instrument de travail — Possédé — Outils de mineur.
3. En ville — Il travaille dans la police — Id est.
4. Instrument de chamoiseur — Paradis terrestre.
5. Le vannier l'emploie — Comté.
6. Conjugaison — Paresseux — Vermont — Inflammation des synoviales du poignet.
7. Vicié — Il balaye.
8. Légumineuse — Négation — Palladium.
9. Note — Directeur et surveillant des travaux dans une imprimerie — Anc. oui.
10. Ouvrier qui fait ou pose des rivets — Note — On y exerce son adresse.
11. Ouvrier qui fait des selles — Verre de bière.
12. Causons — Lies.
13. Quelqu'un — Conj. — Il tue les animaux dans les abattoirs (pl).

Gracieuseté

PLAIDOYER POUR UNE INITIATION À LA MESSE EN FAMILLE

PAR LOUIS RETIF

Il appartient d'abord aux parents d'entraîner leurs enfants à vivre et à aimer leur messe.

C'EST AUX LAICS en général à seconder le prêtre : expliquer aux enfants ce qu'est la messe, puis d'accord avec le prêtre officiant, suivre la messe au milieu des enfants et la leur rendre vivante au lieu de se contenter d'une surveillance passive.

Et comment ne pas faire nôtre cette remarque de bon sens d'une institutrice qui après avoir protesté contre les mesures disciplinaires empruntées à l'école, s'écrie : "C'est si simple quand on vit sa messe d'en parler avec amour". Et si le couple conjugal vit intensément le mystère de la messe, la famille deviendra alors un milieu privilégié d'initiation à la messe.

RÔLE DE LA PAROISSE OU DES PAROISSIENS ?

PAREILLE INITIATION, diront certains, c'est à la paroisse de la développer petit à petit par une catéchèse, des leçons de choses liturgiques. Nous, parents, que pouvons-nous faire à ce sujet ? Nous ne sommes pas préparés, ni équipés pédagogiquement, ni doués de loi-

NOTE DE LA REDACTION

Nos lecteurs seront sans doute heureux de trouver ici de larges extraits d'un article publié dans la revue de spiritualité "des laïcs et de la famille ouverte", "FOYERS". Cet article paru dans l'édition de février 1952 garde encore aujour'hui toute son actualité. Qu'il nous soit permis par ailleurs de suggérer à tous les foyers cette excellente revue. Pour tout renseignement, s'adresser à "Périodica", 5090 rue Papineau, Montréal.

sirs suffisants ! Consentir trop aisément à ces excuses serait se rendre complice des conséquences qui en découlent pour la foi des enfants. Certes, le rôle des parents dans une initiation à la messe est tout nouveau, voire difficile. Mais il suffit qu'il s'impose pour que chacun s'y essaie. Vous êtes incompétents ? Vous essayerez de devenir compétents. Car le foyer est le cadre idéal à l'éclosion du Mystère. Alors que les oeuvres se succèdent, que les prêtres se passent de l'un à l'autre la direction spirituelle de vos enfants, vous avez pour vous la continuité, la grâce d'état, toutes *les conditions de familiarité* que suppose ensuite la solennisation du Repas du Seigneur.

DU PAIN SUR LA TABLE . . .

COMMENT PARLER avec fruit au catéchisme de ce Repas du Seigneur, si à la maison vous ne faites écho à ces humbles choses qu'on retrouve à la table de famille comme à l'autel ? Le prêtre officiant prend du pain. C'est dix fois par jour que vous prenez en mains le pain qui nourrit. Vous apprenez à ne pas le gaspiller : « *Ça coûte cher, dites-vous. Vois ton père ce qu'il a peiné aujourd'hui pour gagner ce pain. C'est un peu de sa sueur et de son sang, c'est un peu son corps qu'il donne en partage à ceux qu'il aime.* » Autour de la table, quelle évocation du Mystère qui rassembla les Douze, au soir du Jeudi saint!

« *Il prit du pain, le donna à ses apôtres en disant : Prenez et mangez . . .* » Sans être pareillement le corps du Christ, c'est tout de même un peu plus que le pain du boulanger ce pain de famille que chacun prend, respecte et mange coude à coude au foyer. Ce pain des hommes de la communion familiale, qui donc en sait toute la signification religieuse ? « *Le pain se mange, c'est notre nourriture fondamentale, la plus simple et la plus naturelle que nous fournit la terre, à laquelle se joint le travail de l'homme et de la femme pour nous apporter le soutien ordinaire de la vie. Et c'est pour être mangé dans un repas que le Christ nous a donné l'Eucharistie, source sacramentelle éminente de la vie divine en nous.* » (1)

Et comment les prêtres pourront-ils évoquer le réalisme du Repas eucharistique, s'ils ne comptent sur l'application des parents à donner aux gestes du repas familial tout leur relief chrétien ! Votre rôle est d'autant plus indispensable que ce pain eucharistique, cette « blanche hostie » n'apparaît pas tout de go du vrai pain, « du pain de chez nous ».

---

(1) Paul Doncoeur : *Maison-Dieu - Requêtes d'une renaissance liturgique.*

INITIATION AUTOUR D'UNE TABLE

DONNER AUX enfants le respect religieux du pain, en faire le signe d'amitié entre convives, c'est déjà pour une bonne part, entrer dans la signification du Mystère. Il y a mieux encore. Qu'il suffise de noter ici quelques thèmes que chaque foyer exploitera selon les psychologies et les besoins.

Du geste familial de se réunir à table, vous essayerez de faire un geste religieux. Vos enfants dressent la table. Cette nappe, ces assiettes, ce pain qu'on dépose, qu'on se passe de mains en mains, quelle meilleure façon d'évoquer le geste de tous ceux qui ont travaillé à tisser ce fil, à façonner ces humbles choses, à pétrir cette farine. Et comment ne pas penser à ceux qui ont faim dans le quartier ou au loin, à ceux qui connaissent le chômage qui affâme, la guerre qui détruit.

La table mise, c'est en mangeant qu'on exprime la communion fraternelle. Si l'on se dispute, si l'on mange sans penser aux autres, sans servir les autres, sans attendre les autres, est-ce un repas de famille ? Et que penser de celui qui toujours mange *seul* au restaurant, *vite*, sans causer, l'air *triste* ? Que penser aussi de celui qui assiste à la messe comme s'il était seul, qui attend d'un air las le moment de sortir, après être arrivé en retard ?

Désirez-vous présenter l'avant-messe aux enfants ? Là encore, ce sont des gestes de tous les jours qui serviront d'appui à ces prières et lectures si souvent subies comme une chose ennuyeuse. Qui donc n'a pas l'occasion, à 9-10 ans, d'avouer ses fautes, la tête basse (*Confiteor*), de regarder des souvenirs de famille (*le prêtre baise les reliques de la pierre d'autel*), de pousser des acclamations pour remercier, exulter (*Le Gloria*), de lire des lettres de famille pour la dixième fois en écoutant la grande personne qui parle (*Epître, Evangile*), d'embrasser ses parents, de leur souhaiter « bonjour » (*Dominus vobiscum*), de répéter ce que disent les grands, de les croire, d'être fiers des siens (*Credo*). Voilà une façon de présenter l'avant-messe à la portée d'une famille où l'amour vit en chacun et en tous.

AU FOYER, UNE FOULE D'EXEMPLES

SEMBLABLE ADAPTATION pourrait se faire à propos des prières du Canon. Chacune de ces prières vénérables est à la fois lourde d'un passé glorieux, tout usée par les siècles, et pourtant toujours actuelle par les résonnances qu'elle fait entendre à celui qui sait trouver, dans l'actualité et la profon-

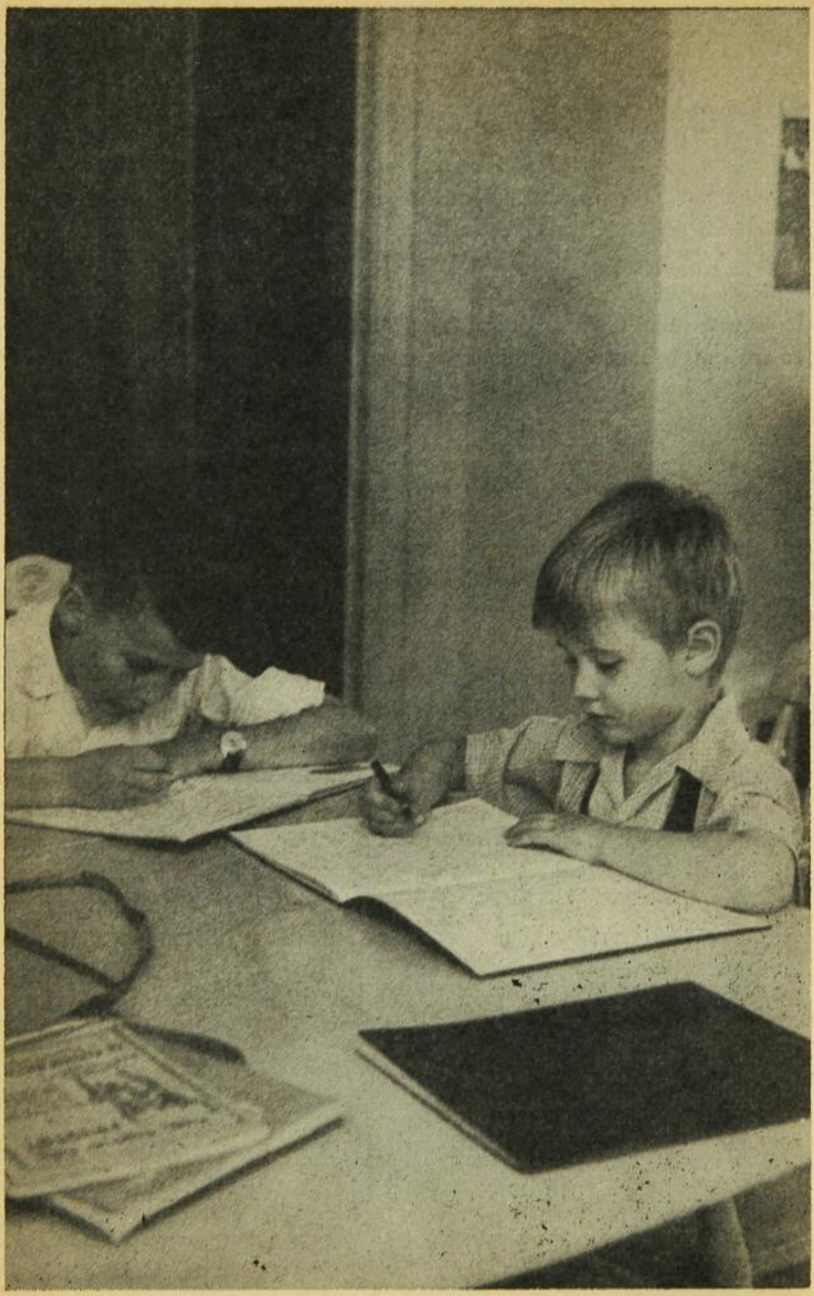
deur de la foi de l'Eglise, l'ampleur de ses intentions. Ces prières sont centrées sur la présence réelle du Christ et l'enveloppent comme des langes le corps d'un enfant. A celui qui aime l'enfant au berceau, peu lui importe la valeur artistique des dentelles ! Et qui osera dire à la vieille maman que ses vieux souvenirs de famille qu'elle repasse sans cesse en ses doigts sont usés et sans valeur ?

Le père et la mère qui feraient en famille le commentaire de ces prières *vénérables* trouveraient à leur portée l'exemple qui anime la foi. De même qu'autour de la table s'engagent des conversations, s'échangent des souvenirs, s'affirme une présence commune, de même à la messe : *In Primis ;* c'est le moment d'être attentifs les uns aux autres, *Memento,* c'est le moment des nouvelles. *Communicantes ;* c'est l'évocation des ancêtres . . . etc. Autant de rappels qui peuvent s'accompagner de gestes collectifs très simples, dans une atmosphère baignée par la sollicitude et l'amour de Dieu.

MAMAN, J'AI FAIM

Ce parallele entre le repas de famille et la messe aura toujours besoin d'être dépassé, parce que seule la foi peut aider à passer du repas humain au Repas du Seigneur. « *Maman, j'ai faim !* » Cette faim de tous les jours n'est ici que l'image d'une faim plus profonde, celle qu'un enfant porte en lui, inassouvie ; la faim du Christ.

En ces quelques lignes nous avons seulement voulu suggérer aux parents un essai sérieux d'initiation à la Messe, un essai à leur portée, tenant compte de leur grâce particulière, de leurs dons, de leurs disponibilités. C'est un travail, c'est une étude à mettre sans cesse en question. Les groupes de foyers peuvent s'y adonner. Ensemble, il sera plus aisé d'éviter les maladresses ; celle d'ennuyer encore ! celle de jouer à la Messe faute d'un climat suffisant, celle de vouloir tout dire et de restreindre l'initiative des petits. Mais le secret reste le même pour tous : « *C'est si simple quand on vit sa messe d'en parler avec amour.* »



LES DEVOIRS À DOMICILE POUR OU CONTRE

PAR GUY LABELLE

Quatre heures. La classe est terminée. Trois activités s'offrent à l'écolier : jeux d'extérieur, télévision ou . . . devoirs à domicile

La question des devoirs à domicile a soulevé depuis le début du siècle des polémiques assez sérieuses. De tous temps certains pédagogues y ont trouvé de réels avantages tandis que d'autres les condamnaient d'emblée. Il semble pourtant que la crise ait atteint sa phase la plus aigüe depuis une dizaine d'années.

Les tendances actuelles de la pédagogie préconisées dans nos écoles sont de considérer le devoir comme une suite logique du travail scolaire. Il est indéniable que le programme doit être couvert au cours de l'année scolaire et la tâche est d'autant plus ardue que les classes sont surchargées vu le rythme incessant et surtout ascendant de la population urbaine. Comme il est à propos de dire que les devoirs sont une quasi-nécessité, je me propose donc dans cet article de soupeser avec vous le bien fondé de ce complément du travail scolaire.

L'AUTEUR

M. GUY LABELLE est dans l'enseignement depuis 13 ans. Bachelier ès arts et licencié en pédagogie il enseigne actuellement les matières commerciales en 10, 11 et 12ièmes années à l'Ecole Secondaire Louis-Hébert.



Marié et père de deux enfants, M. Labelle est un membre actif de la Coopérative d'Habitation de Montréal. Il est présentement président du Comité d'urbanisme et responsable des magasins coopératifs.

LE PROBLÈME

Depuis un quart de siècle, tout est en évolution constante. Les inventions modernes ne cessent d'attirer l'enfant hors de cette atmosphère propice au travail. Il est donc urgent de considérer le travail à la maison comme un moyen thérapeutique pour corriger cette lacune.

Supposons que la classe terminée, Paul revienne à la maison.

Aucun devoir, aucune leçon. On peut donc se demander quelles activités meubleront ces minutes de détente. Trois solutions plausibles se présentent : le jeu à l'extérieur, la télévision ou le devoir à domicile.

LE JEU A L'EXTÉRIEUR

Le jeu à l'extérieur est nécessaire, je le concède. A la sortie de la classe, il est compréhensible que l'enfant normal laisse libre cours à un besoin naturel ; qu'il explose en un mot après de longues heures de tension. Le moment tout indiqué pour libérer cette soupape, est sans contredit, l'heure qui précède le repas du soir. Cependant il arrive dans plusieurs cas que cette liberté s'étende jusqu'à une heure assez avancée de la soirée.

Comme l'enfant ne sait quoi faire à la maison, que le milieu familial n'opère pas sur lui l'attrait nécessaire, il cherche une évasion. Voilà pourquoi on le voit courir la rue. Dans certains cas ces sorties sont fructueuses : réunions sportives, sociales ou paroissiales. Il faut cependant ici conseiller d'agir avec une extrême prudence, afin de déceler les motifs véritables que suscitent ces sorties. Quelquefois, ce ne sont que de simples prétextes à des fugues hebdomadaires.

Il faut de plus considérer que la répétition des mêmes jeux, des mêmes organisations engendre la monotonie. L'enfant comme l'adolescent est en continuelle évolution: il recherche dans la nouveauté l'imprévu. Dieu seul sait où cela peut le conduire. Tout dépend de son tempérament et de sa formation familiale.

Admettons qu'en qualité de parents dignes de ce nom vous refusiez à votre enfant ces sorties et que vous le gardiez le soir à la maison. Que fera-t-il ? Sans devoir ni leçon, il ne lui reste qu'une alternative : regarder la télévision...

LA TÉLÉVISION

Au premier abord cette solution n'est pas plus rassurante. Je ne voudrais pas ici condamner en bloc les programmes télévisés, loin de là. Certains ont le grand avantage d'élargir le champ des connaissances de l'enfant, de le faire voyager à peu de frais dans tous les pays du globe, de faire naître en lui une certaine curiosité intellectuelle, de lui faire atteindre un niveau culturel qui n'existait pas chez les enfants d'il y a vingt-cinq ans. Malheureusement ces émissions ne représentent qu'environ 20% de la programmation hebdomadaire, et encore en apportant ce chiffre, je me montre généreux.

Que reste-t-il des autres programmes, si ce n'est un grand vide, une distraction saine (dans certains cas) . . . et la plupart du temps un excès de fatigue qui entrave le développement normal de l'enfant. Ce n'est que plus tard

que ce dernier se ressentira de ces veillées prolongées et de ces heures de sommeil perdues.

LE DEVOIR À DOMICILE

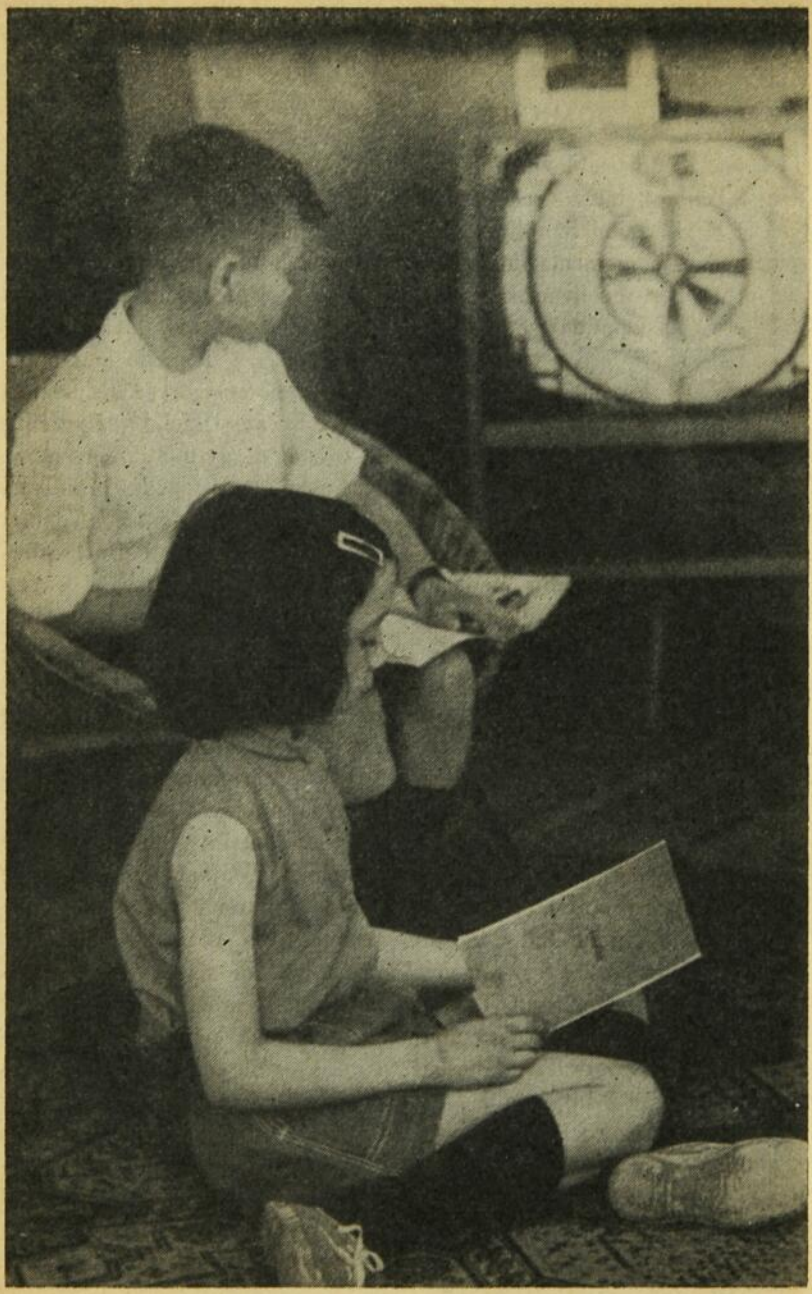
Il est incontestable qu'après la classe l'enfant doive s'occuper. Le jeu et la télévision rempliront une partie de ses moments de loisirs. Je crois personnellement que la meilleure occupation sera d'employer le reste de son temps libre à compléter les buts premiers de l'école. Il doit apprendre son métier d'homme. Toute sa vie, il aura à lutter pour se débattre dans les tourments de la vie, pour tracer sa voie, à percer pour gagner sa pitance et raison de plus étant un garçon, celle de sa famille en surplus.

Voilà une des fins de l'école. On y cherche à éduquer, à instruire l'enfant. Ses maîtres emploient tous les moyens pour lui faire acquérir une solide formation religieuse, un sens profond de ses devoirs de citoyens, un aperçu aussi juste que possible des obligations de famille. L'enfant doit donc aider dans la limite de ses capacités à ce travail gigantesque. Il doit naturellement s'efforcer d'accumuler durant son cours d'étude le bagage nécessaire à sa parfaite réussite. Il doit converger toute son attention en ce sens mais encore doit-il savoir comment s'y prendre.

En lui demandant un travail parascolaire, le maître lui ouvre des horizons. Il lui fournit l'occasion de former sa volonté. Il l'habitue à discerner le chemin du devoir. Il cherche à lui inculquer le goût de la recherche intellectuelle. En un mot il essaie d'en faire un homme pleinement accompli.

Par malheur certains parents, ignorant le tort qu'il cause à l'éducation de leur enfant sappent par la base ce beau travail. Cette heure des devoirs à domicile leur apparaît comme une corvée. Ils essaient de rendre aussi facile que possible le travail de l'enfant. Souvent on ira jusqu'à effectuer les problèmes posés. Pourtant il faut que l'enfant fournisse lui-même l'effort attendu. De ce fait, il portera plus d'attention aux explications du maître. Son intérêt grandira. Enfin, il acquerra plus d'autonomie et une meilleure compréhension du sens des responsabilités.

Les programmes suggérés, les moyens employés par l'école active, tout contribue à rendre l'école agréable à l'enfant. A mon sens ce sont les parents eux-mêmes que rendent ces moments difficiles, ayant hâte de retrouver un calme relatif ils remplacent l'enfant, lui coupent toute possibilité d'expression. Il serait souhaitable que chacun néglige son bien être personnel afin que tous les regards se fixent sur le but proposé ; l'éducation parfaite et l'instruction nécessaire à notre jeunesse qui seront les hommes de demain.



LES DEVOIRS À LA MAISON, C'EST SI IMPORTANT!

PAR GERMAINE BELLEROSE

Un spectacle de tous les jours : quatre écoliers et peu d'espace pour les devoirs . . . Un peu d'imagination règlera le problème

Ma famille compte six enfants, dont quatre d'âge scolaire. L'heure des devoirs est arrivé et voici le spectacle qui s'offre chez nous, et ailleurs, je supose.

Louise, 13 ans, en 8e année, réclame du calme et du silence pour faire ses devoirs : "c'est si important".

Gisèle, 12 ans, en 7e année, pense qu'elle aussi mérite un petit coin pour elle toute seule, car c'est également "si important".

Pauline, 11 ans, beaucoup plus bruyante n'arrête pas de bouger, elle parle sans arrêt. Une vraie pie, comme disent ses soeurs : "Vite, vite, de la place pour mes devoirs, crie-t-elle sans cesse, énervant les deux autres, c'est si important "mes devoirs !"

Denise, 8 ans, toujours découragée ne sait jamais ce qu'elle a comme de voir. Il faut à tout prix, appeler une eptite compagne pour s'informer (et les petites compagnes e nfont autant) car "c'est si important". Pour ajouter au décor, il y a le petit Jean, 3 ans, qui lui aussi veut faire ses devoirs, il l'affirme avec un grand sérieux.

Marcel, 1 an et demi tire sur les livres et les feuilles qu'il peut atteindre, au grand désespoir des enfants qui manifestent à grands cris leur mécontentement.

DU CALME

Je m'efforce de tout calmer et d'amener les bébés plus loin. Pourtant le problème "si important" n'est pas réglé.

A tout cela, il faut ajouter tous les petits incidents et même accidents qui viennent augmenter l'ampleur du problème. Les encriers renversés sur tous les cahiers, les petits coups de règle, supposés accidentels, mais répétés assez souvent ; les livres mélangés, les conseils dont chacune a besoin, et j'en passe . . .

De jour en jour, de semaine en semaine, le même problème se répète tout en augmentant le malaise des enfants, et tapant davantage sur les nerfs des parents. Pourtant, les devoirs à la maison, "c'est si important".

Ce problème est plus ou moins cuisant selon le nombre d'enfants et l'espace dont on dispose le plus souvent. La situation chez les ouvriers est celle-ci ; très peu d'espace, plusieurs enfants. Que faire ! Que faire !

UN PEU D'IMAGINATION

J'ai trouvé, cependant, quelques petits trucs ou recettes qui ont aidé à améliorer la situation. Je veux les énumérer au profit des autres foyers aux prises avec les mêmes difficultés.

En arrivant de l'école, je laisse jouer ou reposer les enfants jusqu'au souper. Immédiatement après, je couche les deux bébés, voilà qui élimine les quelques petits accidents et évite aussi beaucoup de pleurs. La télévision fut déménagée dans une autre pièce, donc moins de distractions. Déjà, l'atmosphère est plus calme. Enfin, mon époux fit deux tables qui ne nuisent en rien pendant toute la journée et qui servent de pupîtres pour les devoirs. Ces deux tables sont simplement deux planches fixées au mur et qui peuvent être descendues à volonté. En éloignant deux des enfants, en créant de la place, le problème devient presque solutionné. Et s'il y a des nerveux, il y a l'aide de la médecine. Car il n'y a pas à dire, il faut régler le problème des devoirs à la maison, "c'est si important". Je crois sincèrement, qu'avec un certains sens d'organisation, un tout petit peu de bonne volonté et beaucoup d'amour, on vient à bout du problème !

C'EST EFFRAYANT DE RATER SA VIE!

PAR LAURETTE LARIVIERE

"La vocation, cette invitation de Dieu à Le servir dans des conditions données, est faite à tous les êtres humains".

Le passage de Georgette avait entraîné les deux voisines dans des réflexions sans fin :

— Dommage qu'elle soit restée célibataire, avait dit Mme Julien. Elle aurait pu être heureuse en ménage.

— Vous trouvez ? de reprendre Mme Paul. A certains jours, je suis bien près de l'envier. Elle est libre, pas de problème, pas de responsabilité . . .

— Oui c'est vrai, mais elle est seule, toujours seule, ce n'est pas drôle.

— Si au moins, elle était entrée en religion . . .

— Oui ! Mais elle devait songer au mariage ! Elle doit y songer encore d'ailleurs. C'est impossible qu'il en soit autrement.

— Vous croyez, Madame Julien ? Elle ne fait pourtant jamais allusion au mariage.

— Non, elle n'en parle pas, j'admets ça avec vous, mais entre nous c'est normal pour une femme d'être mariée. C'est effrayant de rater sa vie.

— Quant à ça . . .

Georgette allait son chemin, d'un pas léger, sans soupçonner le dialogue que son passage avait suscité. Pour ma part, je n'avais entendu que ce bout de conversation et j'ignore quelles autres idées ont pu trotter dans la tête de ces deux dames par la suite. Une seule parole avait, pour le moment, retenu

---

L'AUTEUR

LAURETTE LARIVIÈRE est ex-présidente nationale de la Jeunesse Ouvrière Catholique et ex-dirigeante nationale de la Ligue Ouvrière Catholique. Après vingt ans de participation active aux mouvements d'Action Catholique Ouvrière, Mlle Larivière décida de faire son cours d'infirmière qu'elle termina, il y a deux ans. Elle est garde-malade à l'hôtel-Dieu de Montréal. Malgré ses nombreuses activités professionnelles, elle collabore régulièrement aux publications de la Ligue Ouvrière Catholique.



mon attention : "C'est effrayant de rater sa vie". Je me suis demandée quel sens cette expression peut bien prendre dans l'esprit de ceux qui l'utilisent.

Rater sa vie, est-ce vraiment le lot des célibataires ? Se réalise-t-on toujours pleinement dans les deux autres états ? N'y a-t-il pas également dans les autres voies des vies ratées ?

LA MENTALITÉ POPULAIRE

Les deux voisines ne venaient-elles pas de traduire la mentalité populaire vis-à-vis le célibat ? Rares sont les gens qui ont sérieusement réfléchi autour de la question. On fait volontiers abstraction du célibat, l'acceptant, tout au plus, comme pis aller. On feint bien souvent de l'ignorer pour éviter d'envisager ce qu'on croit être une faillite. Le célibat n'a pas encore trouvé sa place dans notre monde moderne.

CE QU'ON EN PENSE

Le commun des mortels, incapable d'imaginer la vie d'une femme en dehors des cadres ordinaires du mariage et de la vie religieuse ne souhaite qu'une chose : qu'il n'y ait point de vieilles filles dans le monde. Pour cette catégorie de gens, cet état de vie peu désirable, cette chose lourde et ennuyeuse est nécessairement le lot des moins favorisées, des moins bien partagées.

ET LES AUTRES

Les autres, les bien pensant, les cultivés, exaltent le célibat. Ils le qualifient de vie généreusement sacrifiée au profit des vieux parents, des frères plus jeunes, des pauvres. On cultive — et bien souvent à coups d'efforts, — une admiration qu'on voudrait grande, pour ces bonnes âmes, ces oubliées, ces désintéressées, ces données. On défend en quelque sorte l'opprimée, la malheureuse, l'incomprise, la pauvre victime.

LA QUESTION EST-ELLE LÀ ?

A mon avis, les uns comme les autres déplacent la question. Pourquoi cet état de vie, dont aucun humain ne peut se dire l'inventeur ? Ne serait-il pas le fruit de la vocation tout simplement ? La vocation, cette invitation de Dieu à Le servir dans des conditions données, est faite à tous les êtres humains. On dira, avec raison que dans un bon nombre de cas, cette vocation ne dépend pas d'un choix librement consenti. Aucune cérémonie religieuse ne vient, non plus sanctionner ce choix. Pourrait-on croire cependant que Dieu, trop occupé par les autres, laisserait tomber dans l'oubli une portion de son troupeau ?

On choisit parfois de rester libre parce que l'oeuvre, la carrière ou l'idéal auquel on se consacre exige cette liberté. Plus souvent, on accepte le célibat parce que les circonstances nous ont tout bonnement poussé vers lui. C'est ainsi qu'on en vient à penser que le célibat n'est qu'une voie d'évitement pour celles qui ont manqué le train, ou un grand trou dans lequel tombent toutes celles qui n'ont pas pu s'accrocher aux deux seules vocations reconnues officiellement. Il y a dans ces manières de voir un non sens que la mentalité populaire accepte trop facilement. Quelles que soient les raisons qui amènent la femme à s'orienter dans la direction vers laquelle elle est tournée, il faut bien reconnaître qu'elle est placée là où elle doit être dans le grand plan providentiel où le monde évolue.

UN FAUX-FUYANT ?

Le célibat n'est pas un faux-fuyant derrière quoi peuvent se réfugier les adultes qui refusent les responsabilités inhérentes à cette étape de leur vie. Vivre seule ne veut pas dire vivre sans responsabilité. C'est une grave erreur que de le croire. Evidemment, il y a des femmes seules trop centrées sur elles-mêmes pour se tourner vers les autres; il y a des femmes seules qui s'ennuient et ennuient les autres parce qu'elles ne trouvent rien d'utile à faire ; il y a des femmes seules qui comparent sans cesse leur vie à celle des autres. Toutes ces femmes ont fait de leur célibat une longue, une interminable période d'attente. Savent-elles seulement ce qu'elles attendent ? ces femmes-enfants auraient-elles pu combler le vide de leur existence en suivant une autre voie ?

Ces êtres qui attendent tout et ne donnent rien, ces égoïstes on les retrouve partout. Si cette manière d'être est plus apparente dans le célibat, elle n'en fait pas moins son ravage dans la famille ou dans la communauté quand ces femmes y sont entrées. Il y a des femmes mariées trop mères pour être épouses ; il y a des religieuses trop religieuses pour être humaines. Tout est affaire d'équilibre, de jugement et de préparation à la vie.

PRÉPARATION À LA VIE

Il est bien évident que la préparation à la vie joue un rôle de première importance dans l'épanouissement de l'être quelle que soit la vocation choisie. Actuellement, il faut bien l'admettre, la famille, l'école et l'Eglise ne préparent à peu près pas la fillette à envisager le célibat. On oriente naturellement vers le mariage ou la vie religieuse. Pour celles qui resteront dans le célibat, il leur sera bien difficile de croire que leur vie n'est pas ratée. On veut trop souvent et bien inconsciemment imposer un choix aux enfants en matière de vocation.

Préparer l'enfant à la vie, c'est guider ses pas vers cette liberté qui demain sera la sienne dans ce monde adulte où trop d'entre nous sont entrés sans être prêts. Préparer l'enfant à la vie, c'est le mettre en face de ces possibilités.

La vocation est bien personnelle. Dieu ne demande ni aux parents ni à personne de distribuer les vocations. C'est Sa tâche et Il s'en acquitte très bien pour peu qu'on sache voir son action. Dieu demande surtout aux parents, aux éducateurs, aux chargés d'âmes de préparer le terrain qu'Il ensemencera le moment venu. Il ne demande pas tant de paver la route de la vie comme de durcir les pieds qui devront la parcourir. Les chemins sont multiples et Dieu n'aime pas voir les âmes suivre les sentiers battus.

LA PLUS BELLE VOCATION

La plus belle vocation est sans contredit celle qui est assignée à chacune. La comparaison dans un domaine aussi personnel est odieuse. Les comparaisons ne sont pas sources de joie et d'épanouissement.

Les tâches nouvelles confiées aux femmes, les carrières nombreuses qui s'ouvrent à elles, susciteront de plus en plus des vocations qui seront un appel au célibat. Les femmes qui s'y engageront librement y trouveront leur plein épanouissement ; si elles ont compris le sens de la vie ; si elles sont vraiment adultes ; si, enfin, ayant nettement vu leur mission, elles en acceptent joyeusement les responsabilités.

HISTOIRES DRÔLES

AU CINÉMA

Jean : Est-ce que tu vois bien l'écran ?

Odette : Oui.

Jean : Ton siège est bien confortable ?

Odette : Oui.

Jean : Pas de courants d'air ?

Odette : Non.

Jean : Veux-tu changer de place !

PARDON MADEMOISELLE !

Lucille : Ne crois-tu pas que le plancher de danse est très glissant ce soir ?

Marc : Ce n'est pas le plancher. J'ai bien ciré mes chaussure avant de partir !

RÉPONSE CONCLUANTE

Pierre : As-tu de la difficulté à prendre des décisions ?

Jacques : Eh bien, oui et non . . .

L'ARGENT... ET LE FOYER

PAR HILAIRE BELIVEAU

Le budjet familial : une assurance matérielle et morale à la portée de toutes les bourses, même des plus minces

Paul, mécanicien dans un garage, père d'une nombreuse famille, a tellement de saisies sur son salaire qu'il se voit acculé au mur : la perte de son emploi.

Son patron, homme compréhensif et très chrétien, lui met le marché dans les mains : il paiera toutes ses dettes et retiendra sur sa paie une somme raisonnable pour le règlement et la balance sera suffisante aux besoins de sa famille, à la condition que Paul et son épouse s'engagent à ne plus faire aucun achat à crédit et à réglementer leurs dépenses courantes.

ADMINISTRATION DES FINANCES DU FOYER

C'est un point très important, primordial pour l'équilibre du budget familial. Trop de gens ne s'en soucient pas ou très peu, si ce n'est que pour constater un déficit qui les rend mal à l'aise pour des mois, des années, sinon toute la vie.

Des ouvriers, des compagnons de travail, à cette question d'administration, haussent les épaules et se contentent de répondre : "Moi, je m'en occupe pas ! C'est ma fem-

---

L'AUTEUR

HILAIRE BÉLIVEAU est ancien jociste et président diocésain de la Ligue Ouvrière Catholique de Sherbrooke, officier de la Caisse Populaire et s'occupe activement des cours du Service d'Orientation des foyers. Il est père de 5 enfants. Son épouse l'a toujours secondé dans son travail jociste.



me qui s'arrange avec ça !" ou encore "C'est facile d'administrer sa paie, on dépense tant qu'on en a et au bout de l'année, il ne me reste rien" !

INCONSCIENCE DE SES RESPONSABILITES

— **A-t-on le droit de dépenser sans attention le salaire qui est le bien familial !**

— **A-t-on le droit de gaspiller son salaire sans penser aux lendemains, aux imprévus comme le chômage et la maladie ?**

— **A-t-on le droit, par sa négligence, son imprévoyance, de priver sa famille d'un toit familial et ses enfants d'une instruction supérieure ou d'un métier ?**

BUDGET FAMILIAL

Le budget familial est la réponse à tous les problèmes de l'administration du salaire. Il permet de connaître ses ressources (salaire, allocations familiales, etc.) et d'équilibrer les dépenses du foyer en prévoyant quelques économies pour l'avenir de la famille.

MAUVAISE ADMINISTRATION SOURCE DE CONFLITS

Dans ces foyers, où tout est mené "à la diable", on peut difficilement trouver de la compréhension mutuelle et de la bonne entente. Il existe une tension continuelle dont les enfants ressentent les effets. Comment ces parents peuvent-ils créer un climat sain dans leur foyer quand c'est une chicane continuelle pour des questions d'argent ? Comment peuvent-ils donner à leurs enfants un sentiment de sécurité pour leur avenir, quand toutes les semaines, on ne sait plus boucler ses dépenses et que la paie de la semaine suivante est déjà entamée ?

UNE FINANCE EQUILIBREE SOURCE DE JOIE ET D'ESPOIR

Un budget familial bien tenu, bien équilibré est une assurance matérielle et morale.

Une assurance matérielle qui permet de ne pas marcher à l'aveuglette. On connaît ses ressources et l'on sait s'en contenter pour réglementer ses dépenses. Cela demande des sacrifices de la part de chacun des membres de la famille : sacrifice de meubles plus modernes, de vêtements plus à la mode, de sorties dispendieuses, de friandises (liqueurs douces et . . . fortes) que sais-je encore ? Sacrifices, il est vrai, mais qu'on fera avec joie car chacun aura compris l'importance de la collaboration qu'il doit apporter à l'entreprise familiale. Les parents, en faisant leur budget, ne se laisseront pas influencer par la propagande commerciale qui invite si bien à l'achat à crédit. S'ils prévoient une dépense extraordinaire durant l'année (un meuble, par exemple) ils s'efforceront à inclure dans leur budget

une réserve pour l'achat de l'article au prix comptant. On serait surpris, renversé, de connaître la différence entre un objet payé comptant et un autre par versement, sans oublier, dans l'achat à crédit, le lourd intérêt qui est chargé.

ASSURANCE MORALE

Le budget familial, je dis familial, car toute la famille y participe, permet un climat d'entente et de compréhension. Le père et la mère avec les enfants savent où ils vont. Le budget bien tenu "en famille" amènera plus de compréhension de part et d'autre : on s'intéressera plus aux difficultés du père dans son emploi, on verra comment son salaire est parfois durement gagné, on admirera la maman qui à force d'ingéniosité sait accomoder des repas si appétissants avec peu de ressources, son habilité à refaire des vêtements dans du vieux ; les enfants, de leur côté, sentiront qu'ils ont aussi leur part à apporter dans l'entreprise familiale, part minime, sans doute mais quand même ce ne serait que le souci de faire attention à leurs effets (vêtement et matériel de classe) et à surveiller le gaspillage dans la nourriture . . . Ajoutons, qu'en faisant l'équilibre dans le domaine matériel, en limitant ses exigences, on travaille en même temps à l'équilibre moral et même spirituel de la famille. Une compréhension mutuelle, un souci de perfectionnement dans les tâches ordinaires, une préparation de l'avenir sont autant de bienfaits qu'apporte le budget familial.

C'EST PAS FACILE

Non, ce n'est pas facile de faire un budget. Parce que ce n'est pas facile, doit-on y renoncer ?

Regardons les chefs d'entreprise, les gouvernements qui y attachent une si grande importance . . . ils savent que c'est la seule clé de la réussite, le seul moyen pour ne pas sombrer dans la faillite . . .

Pour l'entreprise familiale, il doit en être de même. On ne "brasse" pas beaucoup d'argent, il est vrai ! mais si l'on en reçoit peu, il faut l'administrer d'autant mieux !

Si l'on décide d'adopter cette coutume de budgeter, il ne faut pas se décourager en partant !

Consacrer d'abord une année à bien marquer ses dépenses, permettra certaines corrections et d'établir ensuite les moyennes pour l'avenir. Ce qui encouragera surtout, ce sera de constater que lorsque vient le paiement du loyer, du chauffage, d'une police d'assurance ou tout montant à intervalles irréguliers d'avoir en caisse l'argent nécessaire pour remettre à qui de droit, sans être obligé de sacrifier le salaire de la semaine pour un seul item.

Puis sur les allocations familiales, pourquoi ne pas en mettre une partie à la Caisse Populaire ou à la banque afin de prévoir pour les études des enfants. La plupart des familles ouvrières n'auront guère d'héritage à laisser à leurs descendants mais l'instruction, l'étude d'un métier ou d'une profession sont un capital dont vos enfants vous seront éternellement reconnaissants.

Cela demande des sacrifices, du renoncement . . . et ce n'est pas facile ! disions-nous mais c'est possible à des parents qui ont compris leurs responsabilités.

UN REVE : UNE MAISON !

Combien de foyers ouvriers ont désiré ou désirent encore une maison bien à eux ! Le budget familial leur permettra de réaliser leurs rêves comme d'autres que nous connaissons. Citons un jeune ménage qui pendant dix ans, fidèlement toutes les semaines, malgré tous les imprévus, ont mis $2.00 de côté afin d'avoir leur "home". Pour fêter leur dixième anniversaire de mariage, ils entraient dans leur maison dont le paiement initial fut fait avec leur $1000.00 économisé et un emprunt que la Caisse Populaire leur accorda sans difficultés car depuis 10 ans, ce couple avait été des clients très fidèles ! Disons que ce $1000.00 a été ramassé à coups de sacrifices, de renoncements (dans ce foyer, on n'avait pas tous les meubles modernes que leurs voisins ont achetés à crédit, et qu'ils paient encore. . .) C'est avec fierté que les Leblanc sont entrés "chez-eux" avec leurs trois petits. La maison est assez grande pour "agrandir" la famille!

C'est pas facile faire son budget ! . . mais cela se fait et ça paie et ça rapporte.

★ ★ ★

Equipe du magazine

Simone Comeau
Monique Cloutier
Emilia Lacroix
Eliane Crépeau
Roger Aubé
Louis Charuest
Germain Cadieux
Gilles Langlois, O.M.I.

Avec l'autorisation de l'Ordinaire.

Les articles publiés dans ce magazine présentent les opinions de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement celles de la L. O. C.

Nos Collaborateurs

Nous voulons remercier toutes les personnes qui ont gracieusement contribuer à la préparation de cette édition. Conseils, suggestions, critiques, articles, tous y sont allés de leur appui. Soulignons en particulier :

Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger,

Révérende Soeur Gabriel Lalemant, s.g.c.

Révérend Père Gilles Langlois, o.m.i.,

Mlle Louise Marchand,

Mlle Emilia Lacroix,

Mlle Nicole Lapointe,

Mlle Laurette Larivière,

Mlle Mariette Thibault,

Mme Germaine Bellerose,

Mme Simone Chartrand,

Mme Corona Dion,

Mme L. Gagnon,

M. et Mme Adrien Malo,

M. Hilaire Béliveau,

M. Bernard Buisson,

M. Germain Cadieux.

M. Jacques Champagne,

M. Louis Charuest,

M. Marcel Collette,

M. Gabriel De Benny,

M. Paul-Emile Guay,

M. Jean-Paul Houde,

M. Fernand Jolicoeur,

M. Guy Labelle,

M. Jean L'Archevesque,

M. Louis Rétif,

Compagnie Belding Corticelli,

Canadian Needle Craft,

Le journal François,

L'Office National du Film,

Le Service de Santé de la Cité de Montréal.

Les photographies des pages couvertures 1 et 4 — 41 — 80 — sont une courtoisie de L'Office National du Film. Les photographies des pages 8 — 88 — 114 — 116 — 140 — 144 sont une courtoisie de Monsieur Robert Laporte. La photographie de la page 66, est une courtoisie de la maison Edmond Archambault. Les photographies des pages 20 et 29 sont une courtoisie du Journal Le Travail.

A TOUS, MERCI

Table des matières

ALIMENTATION :

Préparation des repas pour la santé 58
Pour vous Mesdames (Recettes) 71
Utilisation des restes 75
Règles alimentaires au Canada 76
10 moyens d'étirer vos $ 124

ARGENT :

Les assurances pour la famille ouvrière, *Jean-Paul Houde* 25
Prêteur ou usurier ?, *Louis Charuest* 92
L'argent et le foyer, *Hilaire Beliveau* 151

BRICOLAGE :

Fabriquez en une soirée l'établi dont vous rêvez 11
Au secours, je me meurs (chaises) 12
Vos arbustes fleuriront 103
Un coin pour les écoliers 109
Grâce à la couleur, bâtissez une nouvelle maison 121

CONTES :

La révolte des sapins, *Louise Marchand* 34
L'Ile du miracle, *Louise Marchand* 94

COUTURE ET TRICOT :

Des chaussettes 17
Un bonnet 61
Blouse tricotée 85
Couvre-lit 123

CULTURE :

La vie de l'esprit chez les ouvriers, *Fernand Jolicoeur* 21
Le rôle des femmes dans une grève, *Mme Simone Chartrand* 42
La femme ouvrière d'aujourd'hui, *Mlle Emilia Lacroix* 129

DIVERS :

Concordance des heures 15
Trouver chaussure à son pied 16
Poids et mesures 28
Question d'un ouvrier qui lit 33
Le ski, sport complet 52
Poids moyen selon la taille, l'âge et le sexe 63
C'est effrayant de rater sa vie ..... *Mlle Laurette Larivière* 147

EDUCATION :

Dialogue "Maman adolescente"
Révérende Soeur Gabriel Lalemant, s.g.c. 107
Les jeunes chômeurs sont-ils responsables de leur situation ?
M. Bernard Buisson 115
Les devoirs à domicile, pour ou contre ? *M. Guy Labelle* 141
Les devoirs à la maison c'est si important
Mme Germaine Bellerose 145

EGLISE VIVANTE :

Le chapelet en famille,
Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger 5
La prière des tout petits, ... *Mlle Emilia Lacroix* 87
Plaidoyer pour une initiation à la messe en famille
M. Louis Retif 131

INFORMATION :

Les allocations familiales 14
Le service des auxiliaires familiales ..... *Mme L. Gagnon* 81
Responsabilité publique 86
Les Centres d'apprentissage du Québec
M. Marcel Collette 111

INTERVIEW :

De commis d'épicerie à la présidence de la C.T.C.C.
M. Roger Matthieu vu par *M. Jacques Champagne* 29
Un religieux troubadour, ... *Mlle Mariette Thibault* 67

MOTS CROISES :

Famille 57
Religion 70
Qualités et vertus 110
Métiers et professions 135
Solutions 160

TESTS (Mme Corona Dion)

Porte ouverte ou verrouillée ? 18
Suis-je un "tiède" ou un chrétien vivant ? 104

VIE CONJUGALE :

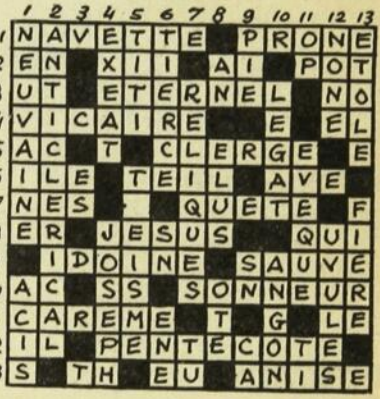
Comment vivre heureux toute sa vie en ménage
M. Paul-Emile Guay 7
Tous heureux comme des vieux mariés
Mme et M. Adrien Malo 77
Chômage dans les relations conjugales
Révérend Père Gilles Langlois, o.m.i. 129

SOLUTIONS
des mots croisés

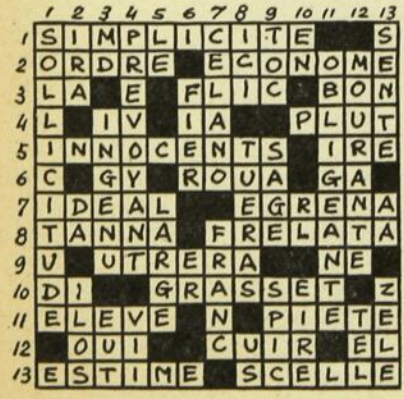
PROBLÈME NO 1



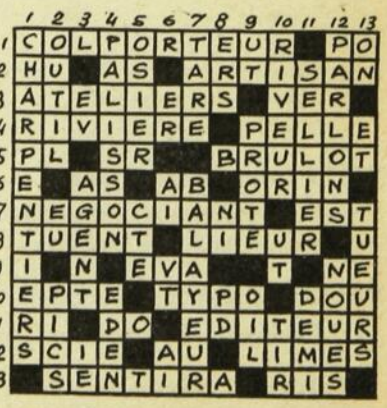
PROBLÈME NO 2



PROBLÈME NO 3



PROBLÈME NO 4



Imprimerie W.-H. Gagné & Fils Ltée, St-Justin, Qué.






L.O.C



